

Lope de Vega

Traduction de Christian André,
Elisabeth Delrue, Renée Fauveau

La Dragontea

Poème héroïque

Al Príncipe nuestro Señor.



En València por Pedro Patricio Mey. 1598

LOPE DE VEGA

LA DRAGONTEA
(poème héroïque)

*Traduction de Christian ANDRÈS,
Elisabeth DELRUE, Renée FAUVEAU*

LOPE DE VEGA

LA DRAGONTEA
(poème héroïque)

*Traduction de Christian ANDRÈS,
Elisabeth DELRUE, Renée FAUVEAU*

Préface et notes de Christian ANDRES

Remerciements

Je tiens tout d'abord à dire que, sans l'encouragement et l'appui indéfectible de mes collègues et amies Renée Fauveau et Elisabeth Delrue, leur gentillesse et compétence, ce long et parfois très délicat travail de traduction n'aurait pu voir le jour. Mais il me faut aussi remercier une autre collègue et amie et grande amie de la poésie, Françoise Morcillo (pour le Chant VI), ainsi que Guy-Jean Néel (Chant II), et François Pierré (Chant VIII), pour leur participation occasionnelle - mais non moins précieuse pour autant - dans cette étrange, délicate et enrichissante entreprise qu'est la traduction poétique.

C. A.

PREFACE

D'emblée, devant la difficulté et l'ampleur de la tâche (près de 6000 vers à traduire), il nous a paru bien peu réaliste d'essayer de rendre systématiquement les rimes espagnoles par des équivalents français, sans parler de la longueur elle-même du mètre - l'hendécasyllabe - qui créait un autre type de problème. Nous avons donc préféré rendre le sens et le rythme de la poésie lopesque le plus fidèlement possible, et le plus clairement qu'il nous soit permis de le faire, avant toute chose, et si nous avons approché quelque peu cet objectif, alors nous nous considérerons largement payés de nos efforts. Car, il est vrai que nous avons rencontré parfois de réelles difficultés devant des vers à la syntaxe quelque peu flottante, des "que" à interpréter correctement, par exemple, sous peine de grave contresens. Mais, néanmoins et occasionnellement, il nous a paru agréable pour l'oreille de proposer des rimes, ou des allitérations, lorsque cela nous était possible et compatible avec le sens qu'il nous fallait respecter par-dessus tout. Par ailleurs, j'ai dû vérifier plus d'une fois l'authenticité du texte espagnol en le confrontant avec d'autres éditions¹ que celle d'Aguilar, en l'absence d'un manuscrit autographe de Lope. Nous avons surtout tenté de rendre le rythme épique, ou lyrique, dans une large mesure, et là aussi nous nous estimerions heureux si le lecteur pouvait constater et apprécier notre réussite dans ce domaine.

Un autre enseignement pour nous, et non le moindre, est celui d'avoir pu nous rendre compte de la réelle complexité de la tâche qu'il y avait et qu'il y a à traduire *La Dragontea* en nous mettant au travail, en faisant l'effort de la traduire précisément, difficulté qui, je le suppose, a dû décourager bien d'autres tentatives, probablement, et qui peut expliquer aisément l'absence de traduction intégrale du texte en français avant nous. Il nous fallait aussi aller à l'encontre du jugement peut-être un peu trop sévère des divers critiques qui ont définitivement classé apparemment - et sans droit d'appel - cette œuvre parmi les productions poétiques "mineures" de Lope. Sans aucun préjugé de la sorte, au contraire, il nous aura été donné de découvrir des passages véritablement pathétiques, lyriques, voire émouvants, et d'autres empreints d'une certaine grandeur farouche et belliqueuse comme ces récits de combats navals ou terrestres qui émaillent tel ou tel chant. Il est vrai que Lope pouvait tenter de rivaliser avec de grands poètes comme le Tasse, l'Arioste, et le portugais Camoëns, et ses fameuses *Lusiades* (1572). Un autre mérite - ou une autre difficulté, tout dépend du point de vue adopté - aura été de composer une épopée de circonstance, les événements ici relatés datant principalement des années 1595-1596. Un tel exercice ne devait pas non plus être des plus faciles : je ne connais pas depuis lors beaucoup de poètes s'étant risqués à

¹ Par exemple, la plus récente que j'ai pu connaître au moment de notre traduction : *Obras completas / Lope de Vega / Poesía, I / La Dragontea. Isidro. Fiestas de Denia. La hermosura de Angélica.*, édition d'Antonio Carreño, Biblioteca Castro, Vol. XXXVI, Madrid, 2002.

imaginer une épopée historico-lyrique presque sous le feu de l'actualité, pour ainsi dire...

Un autre obstacle à la traduction a sans doute été l'érudition elle-même de Lope de Vega en matière biblique, mythologique, historique et nautique, mais nous nous sommes dits : "à vaincre sans péril...". Par ailleurs, et pour être tout à fait objectif, cette œuvre a pu souffrir - dans l'opinion des critiques - d'accents parfois trop violemment orthodoxes en matière de religion : et il est vrai que les "luthériens" anglais ne sont pas ici épargnés. Cela dit, l'époque ne se prêtait guère aux demi-mesures, aux nuances humanistes et humanitaires en matière de religion et de patriotisme, et la tolérance était bien loin d'être majoritaire, de tous côtés. N'oublions pas, entre autres exemples peu reluisants, qui a mis un terme atroce à la vie de Michel Servet... Enfin, il est inutile de dire que si cette tentative de traduction de *La Dragontea* - la première en français depuis tant de siècles - pouvait faire découvrir une épopée espagnole du XVI^{ème} siècle au grand public et à "l'honnête homme" de notre temps, cela ne serait pas la moindre de nos satisfactions. Une autre pour moi, comme lopiste, est de contribuer à faire connaître en mon pays² cette facette particulière de la Muse de l'extraordinaire dramaturge et poète que fut le madrilène Lope de Vega.

C. A.

² C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de faire en mon Université de Picardie, il y a de cela quelques années, dans le cadre d'un colloque sur "L'épopée" organisé en octobre 1996 par le Centre PPACI (Poésies et poétiques de l'anglais dans le contexte international) une conférence intitulée : "*La Dragontea* (1598) de Lope de Vega ou l'épopée anti-Drake". Le texte a été publié dans *Après l'usure de toutes les routes / Retour sur l'épopée*, collection *in'hui*, éditeurs Le Cri & Jacques Darras, Bruxelles, 1997, p. 105-115. L'idée de traduire cette épopée lopesque y a trouvé sa source devant l'intérêt suscité par mes propos.

LA DRAGONTEA
(La Dragontée³)

Chant premier

*La religion chrétienne se plaint à la divine Providence
au sujet des corsaires, maures et hérétiques qui affligent
l'Espagne, l'Italie et les Indes. La Cupidité, en songe,
apparaît à Francis Drake, et par la même occasion, grâce
à la relation de ses entreprises, l'encourage à les poursuivre.*

Je chante les armes et le lion fameux
qui arrêta le pas de l'intrépide Anglais,
ce nouvel argonaute prodigieux
qui effraya les étoiles du couchant.
Je chante l'effort et le bras belliqueux 5
d'un Espagnol dans un cas aussi difficile,
qui au plus fort de la furie ennemie
retint - tel le rémora - son cours.

Maintenant il est temps que son nom vogue,
Muses du Tage, depuis Batro jusqu'à Thulé, 10
et du Manzanares à la plage
de Terre Ferme et du lointain Chili.
Que le nom proféré du fameux Amaya
fauche et annihile les espoirs
du pirate protestant de l'Ecosse, 15
lequel fait son négoce aussi bien dans notre mer
[que sur terre.

Pour que l'Espagne voie un nouvel Horace
à l'instar de celui de Rome défendant son pont,
don Diego Suárez, auteur d'une semblable prouesse,
retint le même nombre de personnes. 20

³ Après mûre réflexion, il nous a paru préférable de conserver finalement le titre espagnol de *La Dragontea*, si *La Dragontée* paraît acceptable. Le titre qui irait davantage dans la lignée d'autres épopées françaises comme *La Franciade*, *L'Henriade* - devrait se terminer par le morphème "ade", mais *La Dragonnade* - ne peut évidemment convenir ici pour son amphibologie regrettable.

L'Inde baignée par la mer de perles,
dame craintive du Dragon de l'Orient,
Hydre d'Alcide et Python de Phébus,
aujourd'hui est délivrée de sa furie par un nouveau
[saint Georges.

Vous, héroïque Philippe, à qui il échet 25
d'être le Troisième du plus grand Second,
qu'un chevalier oblige tant,
pour avoir pu vous assurer un nouveau monde,
si vous souhaitez voir dans sa rigueur extrême
ce dragon immonde de l'écriture 30
qui de la sorte altéra les rives espagnoles,
et tout ce que le soleil rougit en déclinant,

écoutez-moi maintenant tandis que je donne l'avantage
à votre âge prospère sur l'Age d'Or,
grâce au pinceau d'Apèle et de Lysippe, 35
sur un autre tableau taillé dans le laurier.
Car j'espère, Sérénissime Philippe,
voir votre aigle couronné
par le soleil lui-même, et qu'à vos nobles pieds
se prosternent les étoiles de l'autre pôle. 40

Qu'Amour me laisse un instant, qu'il détende son arc,
que mon libre arbitre soit vigoureux une heure seulement;
n'allons pas nous échouer avec notre pauvre bateau brisé
sur le sable cruel de quelque banc.
Qu'Aristarque affronte ses milices 45
sachant que vous êtes mon Mécène ;
celui qui chez autrui cherche à offenser
fait davantage affront à l'hôte qu'à l'invité.

Une dame divine, plus radieuse et plus belle
que l'Aurore, et vêtue de la lumière 50
du blond Soleil, comme la blanche étoile
qui assiste à son retour et à son départ,
accompagnée de trois autres beautés sublimes,
chacune d'entre elles n'en étant pas moins attendrie,
arriva aux portes de l'Orient, 55
appelant de ses pleurs le Soleil absent.

La première avait en guise d'ornement
ses cheveux ceints de châteaux,

et une sphère d'ivoire travaillé au tour
 de toute beauté parmi les plumes : 60
 eaux, colonnes, et "plus ultra" autour,
 avec, autour du cou, un gorgerin de diamants,
 et le manteau rehaussé de Lions
 entièrement divisé en cinq pointes.

La seconde faisait montre dans sa coiffure 65
 des jardins d'Hybla ou de ceux de Babylone ;
 et d'un habit orné de lettres,
 hébraïques, grecques, propres et élégantes.
 Un étendart blanc comme neige croise deux clés
 sur deux étoffes de soie rouges et fines, 70
 couronnées de cette illustre et fameuse
 tiare pontificale crucifère.

De coton de différentes teintes
 la troisième était ostensiblement vêtue,
 ainsi que de plumes multicolores, 75
 comme si elle était le Phénix d'Arabie.
 Des perles et des pierres précieuses ornaient
 [divers rubans,
 et sa coiffure était une sphère dorée,
 qui montrait avec l'équinoxe
 qu'un riche antipode l'habitait. 80

Le Soleil ouvrit sa porte en voyant ses pleurs,
 et par une autre voie lactée
 parsemée d'étoiles, elles marchèrent jusqu'à épuisement
 au-delà de l'imaginable.
 Elles entendirent certains oiseaux très rares 85
 qui chantaient le *Sanctus*,
 et virent apparaître des éclairs célestes
 au-dessus de quatre animaux divins.

Le Soleil se trouvait dans un miroir aveuglant
 le Chérubin le plus haut et le plus pur, 90
 de telle manière qu'il était impossible
 de considérer le passé et le futur.
 Enfin, laissant entendre une voix claire
 et en ôtant de son visage un voile obscur,
 indice de sa peine, la première 95
 parla au triple Trône de la sorte :

"Auteur du ciel, inscrutable, éternel,
auteur de l'arc-en-ciel, toi qui es orné d'émeraudes,
à l'aspect de jaspe sempiternel
assis parmi les vieillards candides. 100
A ton "*fiat*" et pour ton gouvernement
ange, ciel, homme, terre furent créés,
Père du siècle, Roi principe, fin
et Dieu suprême des armées ;

au trône de saphir, d'électrum et de feu 105
maintenant vêtue de tes clairs flambeaux
sans deuil obscur, bien que je l'aie porté, j' arrive
accompagnée de qui je suis servie.
Regarde dans mon visage aveuglé par mes pleurs
la Religion chrétienne poursuivie, 110
l'Espagne, l'Italie, l'Amérique troublées
par des épées intestines et d'autres barbares.

Si ce sont là des châtiments que tu envoies sur terre
par l'immense pouvoir de ton sceptre,
jusqu'où dirai-je avec Jérémie : 115
"oh, lance du Seigneur, repose-toi et arrête-toi" ;
et mes propres filles affligées
verront-elles serein ton divin visage ?
Considère que de ton Christ je suis l'ouvrage,
et que de son sang pur je porte le nom. 120

Et depuis que j'ai celui de chrétienne,
- sur lui je me fonde bien mieux que sur les autres -
et à la venue de la grâce souveraine,
l'Evangile fut prêché au monde,
la synagogue des gens vains 125
fut ma première rencontre, et à la seconde
le jeune homme de Tarse s'avance
et ensuite l'assassin de Diègue Agrippa.

Pierre à Rome par son sang m'y autorise,
Paul par ses lettres à divers peuples, 130
André prêche l'Evangile à Nicomédie,
en Asie Jean en divers endroits.
Jacques le Majeur immortalise mon nom
en Espagne ainsi que ses illustres descendants,
en Judée Jacques le Mineur, Thomas en diverses 135

nations d'indiens, mèdes, parthes, perses.

Philippe en Scytie, à Jéricho Tadée,
Mathias, celui des sorts en Judée,
dans la grande Arménie Barthélémy,
dans le Nil Simon fait usage de sa voix. 140
En Macédoine Mathieu,
Marc désire combattre l'Égypte,
à Chypre Barnabé : le divin Luc
va en pèlerinage de Milan à Bithynie.

Cela leur coûta la vie, auguste Père, 145
mais ce fut nécessaire, car avec ce sang
est confirmée la Mère divine
qui du retour du Sauveur est l'assurance et le gage.
Que cette persécution convienne et s'entende,
l'augmentation elle-même de la foi l'affirme : 150
Néron passa, et Domitien le farouche,
Dèce, Aurélien et le cruel Sévère.

Mais regarde à nouveau l'Angleterre,
qui t'aima dès que vint saint Lucien
convertir son roi et sa terre, 155
et ce Saint Loup Evêque tricassin :
tu verras de quelle manière elle m'exile,
puisqu'à cause de leur foi en toi et de ton nom divin
elle a tellement de martyrs parmi les jésuites,
les chartreux, les prêtres et les lévites. 160

Quel Attila, quels hommes égalèrent
Henri Huit, dont je déplore la mort,
et dont les mains sauvages achevèrent
ce martyr que fut Thomas Chrétien et More ?
Regarde donc les reliques qui restèrent 165
de cet illustre Périle, l'inventeur du taureau,
regarde la reine du Dragon Médée,
qui se promène sur les côtes américaines.

Le fleuve jettera-t-il ce Dragon
comme celui qui depuis le ciel tomba sur le sol 170
contre une femme qui a mon nom,
auguste Père de la lumière du ciel?
Le pouvoir de Mahomet ne suffit-il pas,

lui qui cause un tel souci à l'Italie, à l'Espagne ?
 Tu veux aussi que croisse et se répande 175
 la vile semence de l'infâme Luther ?

Regarde les âmes qui, perdues, pleurent
 la triste Italie, la misérable Espagne,
 captives des barbares qui adorent
 la rapine lamentable des corps. 180
 Les quatre corsaires qui en Alger demeurent
 pour mon plus grand tort et perdition,
 Chafer, Fuchel, Mamifali et Morato,
 le négoce de Tripoli, Tunis et Bizerte.

Elis, Caratali, Mami, Arnäito, 185
 de ces deux pays détruisent les rives,
 prenant comme misérable tribut
 barques, tartanes, petits bateaux à deux mâts et galères.
 Ceux qui les gardent en retirent peu de fruit,
 car Astrangol Finicu, Poncia et Linosa 190
 ont fait des îles Favignana et Lampédouse
 leur rempart et brigandière.

Avec cela leurs cachots et leurs fascines,
 où l'on oublie mon nom divin,
 sont remplis d'esclaves et de pleurs, 195
 capables d'émouvoir le ciel et d'étonner la terre.
 Si le Pontife ressent ces peines,
 qui toucheraient une statue de marbre, que dire d'un homme ?
 Si Philippe d'Espagne en est ému, je le vois bien,
 mais sans vous, qu'importe son souhait ? 200

C'est ainsi que vivent les serfs de Mahomet ;
 ceux de Luther et de son Dragon cheminent
 vers le port qui prend votre nom,
 par où ils conduisent leur flotte en direction de Panama.
 Du Maure l'Italie, et sa tête, Rome, 205
 l'Espagne des corsaires qui la minent,
 l'Amérique de ce cruel Dragon,
 se plaignent en quête du véritable remède.

Par les entrailles sans tache de Marie
 qui à votre fils donnèrent chair et sang 210
 et par le sacrement de ce grand jour

où les anges le virent à la fois humain et Dieu,
arrêtez leur audace barbare,
du moins pour être allés jusqu'à votre nom,
car un lieu qui a le nom du Seigneur Dieu, 215
ne doit être injustement offensé par aucun homme."

Elle dit, et elle fut entendue de l'immense et trine
unité du grand Dieu qui est triple et un seul,
et avec les trois autres la Religion divine
sortit par le balcon du rouge Apollon. 220
Cela se passait ainsi, dans la partie voisine
du Soleil qui rend plus clair ce zénith et ce pôle,
et dans son nadir à droite, il était
ce qui anime ma poitrine pour le chant.

Ce Dragon de la cruelle Médée, 225
Francis Drake, était las de courir
les mêmes parallèles où se promène
du Bélier d'or au Poisson le soleil doré.
Ou bien si cela était vrai et certaine la renommée,
retiré à cause de la haine de la reine, 230
il disposait dans l'oisiveté de sa plus grande fortune,
amoindrissant ainsi l'envie sa lune croissante.

Enfin, on lui reprochait qu'il aurait pu
prendre Cadix lorsqu'il s'y trouva :
il mit un frein à ses désirs arrogants 235
mieux alors que par la suite.
Ou parce qu'en voyant la rive d'Espagne,
à ses dépens il s'y attarda tant,
que sur vingt mille hommes de guerre
il s'en retourna avec cinq mille en Angleterre. 240

Le grand marquis défunt en Catalogne,
honneur des Pacheco et des Cerralvo,
contre l'orgueil anglais empoigne l'épée,
laissant le port et la mer tranquilles et saufs :
alors de la Cour à La Corogne 245
à cette occasion qui, tel le temps chauve,
offre habituellement les mèches de son front,
la gent juvénile et illustre se rendait.

Elle incarne le courage de l'Espagne, montre la voie
par les âpres sentiers de la Galice, 250

de même que la procession des fourmis recherche
habituellement l'airée de blé qu'elle désire voler :
mais il ne sert à rien que vole à cette entreprise
la vertu héritée, la gloire et la milice
d'un Duc d'Albe, dont le grand aïeul 255
depuis le cinquième ciel dispense sa force.

Ni ce fameux Comte de Salinas
doté par le ciel de tant de grâces infuses,
qui parmi les armes dignes de son nom
fait chanter les espagnoles Muses : 260
chez lui, les qualités indignes de l'oubli,
qui parmi les armes farouches et confuses
d'Escaldi et Lisa meurent avec son frère,
tandis que croît son Phénix, prennent vie.

Ni ce grand Girón d'Osuna descendant 265
de tant de vaillants capitaines,
dont l'Espagne couronna le front
contre les Maures magnifiques de Jerez :
sans parler de maintes autres illustres personnes,
les Cerda, Mendoza, Lara et les Guzmán, 270
qui lui inspirèrent tant de peur, dont la renommée,
[le nom et la louange
le firent renoncer à l'entreprise de Lisbonne.

Donc, Drake est retiré comme je l'ai dit,
son épée sanglante alors suspendue,
au pied d'un orme, qui, ami de l'eau, 275
se mirait en entier dans une belle source :
il n'a qu'un seul ennemi, l'Envie ;
une sieste chaude du mois de juin
livrait son esprit prodigieux au songe,
alors maître de plus d'or que Crésus. 280

Lorsqu'apparut une dame, dont le beau visage
resplandissait sous un fard agréable,
les tresses soyeuses de ses cheveux dénouées,
voile du corps maigre et monstrueux :
occultant depuis le cou jusqu'à la plante des pieds 285
le fabuleux Cerbère à trois gueules

la chimère poétique, et le Sphinx
que feint la grande Thèbes aux cent portes.

Avec le calice doré babylonien,
 que mit en d'autres mains Jérémie, 290
 et la couronne elle-même du démon
 qu'Isaïe donnait à Ephraïm endormi :
 pour témoigner de sa personne,
 et l'encourager par de fausses prophéties,
 elle voulut dans l'âme du Dragon Francis 295
 infuser par ses yeux le poison mortel du basilic.

Elle ne lui raconta pas du grand Philippe Auguste
 les pensées hautes et profondes,
 ni que par les armes, l'obéissance et le goût,
 il est le maître légitime de deux mondes. 300
 Elle ne lui dit pas qu'il est désormais juste de craindre
 un Troisième et un Second sans second
 et que, nouveau-né, l'aigle de Charles
 regardait le soleil dans son nid.

Elle ne lui raconta pas que le turc implacable 305
 fut vaincu par l'héroïque don Juan à Lépante,
 ni ne lui parla du Sénéchal victorieux
 dont le courage, la vertu et l'entendement étaient si grands :
 ni qu'en dépit de la mort de ce fameux marquis
 - dont la sainte Croix leur causait tant d'effroi - 310
 un illustre descendant vivait maintenant,
 devant qui s'humilie l'humide trident.

Elle ne lui raconta pas que notre mère Espagne
 sur terre et sur mer produisait des Toledo,
 que sur l'estenterol et en campagne 315
 l'ange de son timbre reluisait,
 que jamais le conseiller lorsqu'il est trompeur
 ne montre nue la vérité tardive,
 et que toujours l'art adulateur
 a été la volupté de l'humaine vaine gloire. 320

Avec des fables, avec des ombres, avec des tromperies,
 elle lui rapporta ses larcins et vanteries,
 ses profits également, et nos dommages,
 cherchés par tant d'âpres régions.
 En lui dissimulant enfin les avertissements, 325
 la cape des raisons réthoriques
 troubla sa pensée, en donnant

au songe cette image, au vent cette voix :

"Que fais-tu, fameux capitaine Drake,
dont les ailes sont attachées à un tronc, 330
comme le prodigieux lacédémonien
à la clé entravé que vit Léonidas ?
Est-ce bien maintenant le temps du repos civil,
est-ce bien maintenant le temps de voir endormies
les grandes forces que ton nom a déployées 335
depuis le froid zénith jusqu'à son opposé ?

Maintenant par envie ou par paresse,
car il doit bien s'agir de cela, puisque tu ne réponds
plus à tes obligations, aux devoirs de ta noblesse,
il est bon que tu doutes de ton aimable fortune. 340
Maintenant, ta tête ayant été libérée
de la salade guerrière, tu secoues ta nuque
et après l'avoir habituée au timon d'un navire,
tu l'inclines sur l'herbe près de cette rivière.

Maintenant c'est le moment de demander des souffles suaves 345
ou des vents forts de la grande Montagne,
prison d'Eole, tu ne vois pas de roi, tu ne sais pas
qu'en même temps que tu dors dort l'Espagne.
Un peu de neige tu prends pour cheveux chenus respectables,
les cheveux blancs abusent ton courage, 350
l'ambre fleurit lorsqu'il est conservé,
toi, parce que tu es oisif, tu es enneigé.

Pose à nouveau tes yeux sur l'honneur et l'outrage
que l'on t'a fait, et te fera, parce que tu fus
le premier à honorer ton lignage, 355
dont tu naquis si pauvre et sans faveur.
Toi, pirate corsaire d'une patache,
tu vis les plages de l'Occident,
l'amour du vent et de l'eau te conduisant
aux mines prospères de Veragua. 360

Dans un port désert et bien que connu
le pauvre bois au milieu des vagues
du bord est abandonné, et, téméraire,
ta seule personne descendit à terre ;
et adaptant le vêtement espagnol 365

à la langue espagnole que tu connais,
tu allas à Nombre-de-Dios en cachant ton nom,
mais Lui connaît qui lui nie le sien.

Sondant la terre, et reconnus
les pas du chemin âpre et fort, 370
à Panama tes pas hardis
furent guidés par l'étoile de ta bonne chance ;
où devant ses habitants amusés
tu juras sur le délit d'une mort
qui eut lieu sous tes yeux, sans voir les siens, 375
celle que donna le basilic des tiens.

Retournant à l'esquif et à la mer, avec une voix hautaine,
une frégate fut ta première prise,
alors qu'elle allait de Veragua à Nombre-de-Dios,
à qui tu dis ton entreprise audacieuse. 380
Voyant ensuite que la fortune s'appuie
sur les essieux du courage, et qu'elle disparaît
dans la crainte, à ses larges rivages
une seconde fois tu revins avec six chaloupes.

Voyant les noirs des deux villes, 385
Nombre-de-Dios et Panama, hardis,
de la montagne aux confuses solitudes
en fuite, en révolte et cachés;
confiant en leur ignorance et libertés
d'esclaves envers leurs maîtres bannis, 390
appelés marrons dans les Indes,
dans leurs oeuvres et paroles barbares.

Tu osas voir de Sardinilla le fleuve,
et foulant ses sables parler avec eux
quand la nuit dans son froid manteau 395
peigne l'obscurité de ses cheveux.
Et au moment même où les perles de la rosée
sont défaites par le soleil dans sa beauté chevelue,
tes hommes libres occupent et assiègent le mont,
corsaire de la mer et de la terre. 400

Et comme au port de trahison lointaine
allait la caravane de mules et les gens chargés d'argent
là où attendait la flotte espagnole,
tes hommes les mettent en déroute, abattent, taillent

[et défont.
L'homme de Philippe ne les trouble même pas, 405
pas plus qu'il n'est question du respect des armes :
ils jettent les portes hors des gonds, dérobent, chargent,
[pillent, courent,
et s'enfuyant ils arrivent à la mer qui les secourt.

Ce fut un sac sans rompre les murs
de Troie par ban public et roulements de tambours, 410
et non pas en brisant des marbres durs,
car tu ne fais que disloquer une faible planche.
Les gens réfugiés dans les arbres
voyant le nom royal réparti en éclats,
l'argent répandu à terre et sur les seins 415
remplis non par le travail mais par le gain,

partent pour Nombre-de-Dios, et avertissant,
la foule se lance dans une juste poursuite ;
le vent défait la renommée à l'improviste,
et ses pas se font entendre dans le vent, 420
là où celui qui désira dans une étroite étreinte
l'argent à l'instar du souffle lui-même
pour le posséder, en fuyant le méprise,
appréciant désormais la vie et non plus l'argent.

De même que le chasseur emportant dans ses bras 425
les tendres petits de la tigresse hyrcanienne,
ou le castor poursuivi jusqu'à sa grotte,
parmi les inhumains condition humaine,
toi alors à travers la montagne (chose inouïe)
tu semas l'argent et l'espérance vaine : 430
mais il n'en fut rien, car il te donna un tel fruit,
et des millions de barres en tribut.

Vingt petits bateaux et chaloupes partirent,
se rendant alors au fleuve de Francisca,
mais s'apercevant que tu occupes Sardinilla, 435
ils lamentèrent et regrettèrent leur erreur.
Tu négliges la renommée d'autres faits,
dès que tes bateaux virent la haute mer,
prient Dieu que tu ne foules plus jamais la terre,
tel Polyphème regardant Ulysse. 440

Mais considère que la vigoureuse Fortune

gouvernait la proue de tes navires,
car tu vis sans nul malheur
tes îles malgré celui qui restait avec lui.
Les nymphes de la mer, sans qu'il en manquât une 445
parmi toutes celles que nourrit et lave son cristal,
soulageant les navires par les quilles
ramassaient des lingots pour faire des bracelets.

Considère ensuite ce fait héroïque
que fut ton voyage célèbre dans le monde, 450
lorsque tu dépassas ce fameux détroit,
étant de Magellan le second.
La reine reconnut alors ton noble courage,
qui put faire trembler la mer profonde,
lorsqu'elle te donna les trois navires qui furent les seuls 455
à voir au cours d'un même voyage les deux pôles.

Qui d'autre que toi se serait opposé au violent passage
car avant d'y pénétrer tu perdis un navire,
un autre en y entrant, cas affligeant
qui ferait craindre quiconque pour sa renommée; 460
tu passas enfin, et tu vis du Couchant
la mer redoutant à nouveau Neptune,
voyant rompu le chemin étroit,
et courir du Pérou la côte fertile.

Un navire qui allait depuis Lima 465
à Panama sans armes et sans soldats,
tu pris, avec la riche proie opime
d'un million six cent mille ducats ;
l'Espagne a tenu en plus haute estime
tes mots d'esprit qui furent célébrés, 470
lorsqu'au maître et ministre du navire
tu demandas de l'argent le grand registre.

Dans ses marges accueillantes,
donnant satisfaction par d'étranges vérités
tu signas de ton nom les parties comptables, 475
comme si tu étais le propriétaire de l'argent.
Jusqu'aux lettres aujourd'hui sont courroucées
parce que tu t'es moqué ainsi de leur registre :
tu rendis le livre qui fut dans un si grand dommage
pour son maître un bien joli reçu et beau paiement. 480

Et pour que le champ de tes faits soit brodé
par les orles de la pitié, la furie relâche
envers quelques-uns son désordre,
car elle ne vainquit pas l'angoisse du moment.
A don Francisco Zárate, de l'Ordre 485
militaire espagnol de la rouge Croix,
à cause de son courage tu rendis sa fortune,
car toujours dans la rigueur tu fus miséricordieux.

Dans la crainte de l'ennemi et du détroit
tu voguas jusqu'aux Philippines, 490
et t'aventurant dans la mer de Taprobana,
tu pénétras en Chine, l'Aurea, Quersoneso.
Ensuite le Lion et sa fureur ayant été défaits,
tu trouvas l'espoir d'atteindre l'Océan,
et dans son cap un terme mis à ton espoir, 495
et à la Fortune un clou rassasié d'or.

Après cela, par la côte de Guinée
tu passas en Afrique - étrange vol ! -
car le monde qui est visité par le soleil en un an,
tu l'as vu dans la mer, le ciel faisant sa course à son instar. 500
Qui pourrait croire une fois de retour en Angleterre
ton voyage, ta grande entreprise et ton zèle ?
mais alors il t'est bien peu loisible de raconter,
tout occupé à compter tant d'or et d'argent.

Or considère s'il est raisonnable de te souvenir 505
des pillages avec ta flotte anglaise,
que tu fis avec tant de courage au Cap Vert,
autrefois appelé Hespéride,
car de Saint Domingue la souvenance
déplorée dans les Indes n'est pas perdue, 510
pas davantage que le sac de la nouvelle Carthagène,
car à l'Anglais Chapión était inconnue.

Quant au siège de La Corogne, et celui de Lisbonne
mené par le pauvre don Antonio,
tout cet exploit n'est pas assez estimé et loué, 515
néanmoins de ton courage il a rendu témoignage.
Où as-tu jamais porté les yeux et la proue,
ô toi, nouvel Alexandre macédonien,

sans qu'une fin prospère ne te suive ?
Te voilà désormais Hercule du fardeau anglais. 520

Abandonne l'ombre de ce peuplier plaisant,
Dragon de Pallas, reine renommée,
ne sois pas toujours comme la taupe dans la terre
menant vie oisive et reposée ;
en Inde il n'y a pas de naissance du philanthrope 525
- herbe qui soigne du dragon la blessure -
pour soigner les nombreuses blessures que tu peux faire,
car il n'existe pas d'Alcide pour un tel Diomède.

Si tu crains de Philippe souverain
le pouvoir, comme le géant qui soupire 530
en essayant de soulever la montagne en vain,
là où l'ire divine l'a enseveli,
ne sois pas présomptueux, Francis, car sa main
peut atteindre le lieu que sa pensée considère ;
depuis son monde jusqu'au monde dont je te parle 535
au milieu des eaux s'adoucit le châtiment.

Pour franchir la mer on attache les verges,
comme à Rome autrefois les licteurs ;
des coups dans l'eau troublent les plus claires,
mais sans offenser les nageurs. 540
Que penses-tu, qu'imagines-tu, que regardes-tu ?
N'écoute pas Solon, ne pleure pas Crésus,
cherche de l'or, vole de l'or, désire de l'or :
ce fruit est la corne d'Amalthée.

Toi, tu es le dragon que vit Calcante 545
là-bas en Aulide, port de Béotie,
dévorant l'enfant comme le fut Troie,
et ici les Indes que dévore l'Ecosse.
Ce fut une entreprise de gloire militante,
un heureux augure qui de ton bien fait négoce, 550
de Phidias tu es la statue dont les ailes
gardent la reine comme Pallas le fut.

Les Grecs, qui composaient leurs portes
avec la tête du dragon, mieux
qu'avec leurs armes généreuses, disaient 555
que grâce à cela leurs maisons étaient chanceuses.
Et ceux qui voyaient des ombres et des fantômes

épouvantables dans leur imagination nocturne,
avec ses yeux soignaient leurs ennuis :
encourage donc tes soldats du regard. 560

La reine est Lune qui aujourd'hui te donne du venin
pour la destruction des Indes espagnoles :
s'il n'a pas le visage plein,
le dragon n'a plus de force ni de poison.
Si la vigilance t'est étrangère, 565
voilà une récompense bien ingrate donnée à ta fortune :
le Grec l'appelle "Dragon" parce qu'il veille,
ce fut son hiéroglyphe, prends garde.

Si tu cherches dans l'Antiquité un soutien à ton nom,
quel autre capitaine que toi en a un semblable ! 570
Les dragons de Cérès sont tes forces,
la déesse est Elisabeth, reine d'abondance :
pour que du chemin militaire tu ne te détournes pas,
ce fut une arrogante entreprise digne de César ;
parce que le dragon avec Rome et la victoire elle a mis 575
dans une médaille pour mémoire.

Il fut trouvé par les forts Athéniens
dans un navire près de Salamine,
sacré pour les héros, afin que tu penses
que son image fut digne des temples. 580
Et pour que tu récompenses davantage ceux
qui par intérêt décident de l'appeler
Draconaire, car ce fut ainsi qu'on appela
à Rome les soldats porte-enseignes.

Outre l'or et des perles aux lances assemblées 585
pour son triomphe Constantin portait
des dragons enlacés aux pointes;
preuve de la grande estime dont il fut alors jugé digne !
Si tu m'interroges sur les enfantements remarquables,
lorsqu'Olympias fut bien près du sien, 590
elle rêva qu'elle mettait au monde un dragon :
[non en vain
du monde il fut roi, il fut Alexandre le Grand.

Julie fit le même rêve au sujet de Sévère,
César suprême de la gent Ausonia.
Je veux faire de l'Ecosse et de l'Angleterre, 595

Julie romaine, Olympias macédonienne.
Toi tu seras le Dragon horrible et sauvage,
né de la Sylve calédonienne,
armes antiques qui trompent sans raison
l'Espagne, quand de ton invention elle se flatte. 600

Au temps du Pontife romain Damase,
on dit que les armes de Madrid furent données
à ceux qui vainquirent le barbare Africain
comme insignes Espagnols.
Mais les mains d'Alexandre le Grand 605
d'abord en revêtirent les athlètes
sur le conseil du sage Stagyrite,
que par bonheur Jérusalem imite.

Lui-même un Roi dans un champ d'azur plaçait,
et Arthur ses trois couronnes d'or, 610
Hector portait deux lions d'or debout
sur l'acier rouge de sa trempe dure ;
Josué avait trois oiseaux verts ;
David la lyre d'or sur fond rouge obscur ;
mais pour toi du Maccabée je choisis 615
sur écu d'argent un dragon rouge.

Celles-là furent tes armes, les secondes
sont tiennes par ton nom de justice,
à la façon d'Epaminondas qui les porta un temps,
le dragon ayant été devise de sa milice. 620
Maintenant il est bon que dans ta poitrine tu infuses
mon esprit guerrier et envieux,
aux armes, aux armes ! de l'or, de l'or ! Drake,
s'il y en a tant d'amassé qui puisse apaiser ta convoitise !".

Chant II

Une fois disparue la Convoitise, Francis Drake demande à la reine navires et gens pour s'emparer de Panama. Elle le nomme général de la mer et John Hawkins, général de la terre. Le récit raconte la tentative de son fils Richard pour gagner les mers du Sud, par le détroit de Magellan.

Je dis, et rompant de ses ailes fières
l'air qu'il laissa caligineux,
embrasant de son souffle les rives
du fleuve clair et du jardin somptueux :
et tout comme l'eau frappée forme des sphères 5
du centre de la pierre jusqu'au plan aqueux,
du dos il tomba de ce mont
au beau milieu des eaux de l'Achéron.

Au son stupéfiant et au coup fier,
mes âmes leurs têtes levèrent, 10
et les mains du misérable nocher
laissant la rame, à l'arbre s'embrassèrent.
Ses trois gorges haussa le Cerbère,
de Tantale les rameaux s'abaissèrent,
Sous le coup s'accrurent les eaux infernales, 15
et il but et il mangea, enfrenant l'éternelle loi.

L'ombre alors vers le trône en flammes
de l'Ange audacieux et du sage Chérub,
dès que se coucha le soleil resplendissant,
vainement glorieux de son propre outrage : 20
en présence de toute la misérable tourbe,
arriva en bougeant son effrayante lèvre,
et rappelant la séquence proposée,
fut reçue dans les fêtes et les applaudissements.

Les noirs esprits infernaux 25
qui jamais ne méritèrent désillusion
parlaient en complots inégaux
les uns avec les autres du futur dommage :
et tout comme dans les nobles demeures
et tout le printemps égaie l'année 30
piaillent les hirondelles sous les toitures,
couvrant leurs nids de ténèbres fabriqués.

Le désordre vêtu de reflets

aux teintes plus nombreuses que l'iris du ciel,
 la guerre avec ses armes de diamant 35
 et la cruauté sous la forme de Busiris :
 la vengeance furieuse et arrogante
 avec la sanglante épée de Tomyris ;

la confession avec son étrange vêtue,
 et couverte de visages la duperie. 40

La liberté, la gourmandise et l'hérésie
 la fin à venir pronostiquèrent,
 et en nuit éternelle, le reste de ce jour
 en ruses et machines employèrent :
 mais alors que bientôt du lien il s'échappait, 45
 vers où sous le sommeil furent enlacés
 les sens en suspens, Drake courroucé
 se leva colérique et troublé.

Abraham, Jacob, Joseph et David rêvèrent
 par excellence propre et méritoire : 50
 Nabuch et Pharaon, parce qu'ils exaltèrent
 par leur interprétation de Dieu la gloire.
 Les reclus de Joseph, et d'autres qui trouvèrent
 de telles visions dans l'histoire sacrée,
 par présage que Dieu leur envoyer voulut 55
 ou pour leur donner de leur dam prémonition.

Mais le rêve animal procède et naît
 de la sollicitude de la pensée,
 qui de chacun l'instinct satisfait ;
 le juge rêve de la loi et le condamné du tourment ; 60
 l'avare fait, le libéral défait :
 Mars demande des armes, et Neptune des vents ;
 mais il existe aussi des rêves naturels,
 tout autant que les complexions de leurs maîtres.

Le sanguin rêve de choses agréables ; 65
 le flegmatique, de neiges et d'eaux froides ;
 le mélancolique, de cas épouvantables,
 le colérique de guerres et de noises.
 De ces sollicitudes variables
 depuis le cerveau jusqu'à son cœur 70
 de notre Anglais Morphée put occuper les voies,
 car l'homme prend toujours ses désirs en songe.

Il crut en son détriment, mais non point au Psalmiste
 qui conte qu'ils dormirent, et une fois éveillés
 ne trouvèrent point la richesse en songes entrevue, 75
 car les rêves de la vie sont mal assurés.
 En effet, la multitude qui Sion veut conquérir
 sera comme qui rêve de biens assurés ;
 dont Isaïe dit que devra se trouver
 vide l'âme de ce quoi elle estime se gaver. 80

Il s'en fut vers la reine recourant aux extrêmes
 que la croyance futile à l'âme propose,
 car, ainsi que l'enseigne l'Ecclésiaste,
 l'imprudent par ses songes d'orgueil se remplit :
 se laissant mener à voiles et à rames 85
 par l'or qui aux Indes respandit ;
 et celui que l'aimant de la pensée aspire,
 lui dit ces paroles en la regardant sans gêne :

« L'envie pourra-t-elle plus que mes vœux ?
 Mes ennemis vaincront-ils mes services ? 90
 Leur furie détruira-t-elle les trophées
 que suspend la Renommée en des temples variés ?
 Mon courage cessera-t-il de servir
 nécessairement la croissance de ta félicité ?
 A-t-il déjà cessé le cours de mon heureux destin 95
 et l'exemplaire rencontre d'une maîtresse femme ?

Suis-je d'aventure cet Anglais fameux
 qui avec sa seule nef, en douze lunes
 toucha du monde le cercle spacieux
 malgré le détroit et ses fortunes ; 100
 et dans le Sud lointain et chaleureux
 j'installai tes britanniques colonnes,
 admiration d'Alcide, et de Charles,
 car, si je ne pus les vaincre, pus-je les imiter ?

Qui donc au cours des âges passés, 105
 depuis le fameux Arthur jusqu'au docte Herrick,
 a porté les armes de votre rose couronnée
 contre l'Indien nu, riche et sans pitié ?
 Est-il jamais parvenu de britannique épée
 dans ces parties de mer à vous signifiées ? 110
 Qui, sinon mon Dragon offense et dommage

le serpent de l'antique Espagne image ?

Mon sommeil est un loisir, et voir en songe
que les Indes me dévoilent leurs trésors,
et que tu me refuses les bâtiments mêmes 115
que, sans relâche, si chargés d'or je te rends ?
Leurs maîtres sont-ils si couards et sans cervelle
que contre mes avis et contre ton honneur,
ils font passer leur flotte d'Inde en Espagne,
d'un soldat à peine accompagnées ? 120

Ainsi permets-tu que Séville voie
en sa Chambre à Commerce l'or et l'argent
du monde qui a pour seigneur Philippe,
alors que même le vent l'offense à peine ?
Pour le ciel, il n'y a point d'aussi laide condition 125
que celle qui pour son bien n'est qu'une ingratitude ;
l'occasion méprisée, prenant le large,
à la course ne revient point pour lui qui l'a délaissée.

Pardonne qu'une juste fureur m'ait donné
injuste licence par laquelle téméraire je me suis montré, 130
car lors que le langage n'est point réfléchi,
d'un cœur entier il sort en débris.
D'Ulysse j'ai eu peu d'héritage,
bien que l'on dise que son symbole je fus ;
mon exorde, mon discours, mes figures, 135
et mon épilogue sont pour moi des armes bien dures.

Car si était vérité ce que disait
l'antique philosophe si apprécié,
que le souffle et l'âme qu'il avait
à Troie furent d'abord d'un soldat ; 140
celle qui me gouverne, cette âme mienne
en Achille ou Pyrrhus eût été ;
mais quelle qu'elle soit, si à te servir j'accours,
elle surpassera l'Épirote et le Grec.

Donne-moi cinquante voiles, car avec elles 145
je ferai trembler la mer quand bon me semblera,
quand bien même me manqueraient vents et étoiles,
car il suffit que tu règues dans le Nord ;
des mers du Sud jusqu'aux belles plages

je ferai en sorte que cingle le bel escadron ; 150
et bien que j'affirme la vérité en qui je crois
prendre sans risques Panama je compte bien.

La terre entière je connais, et j'ai bien mesuré
avec certitude les pas que j'y dois allonger,
à Saint-Jacques-du-Prince ai surgi, 155
en noirs mes amis étant déguisés.

Il n'est point de fleuve que je ne connaisse,
et vers Nombre-de-Dios les ports sont sûrs ;
et depuis son récif jusqu'à la rivière des Campagnes,
je franchirai les monts et les campagnes. 160

Par la sierra de Capira je ne suis point effrayé,
ni par les Lajas de nos jours périlleux passage :
Capireja et sa colline ne me font pas peur,
pas plus que le cours du Pequenil n'ignore mon nom.
Je connais les plaines que le Chagre baigne et mire, 165
ainsi que celles que voit la terre de Pacora :
si laissant la terre je me dirige vers le large,
la mer elle-même sait bien que je connais ma route.

Les îles et le Manglar m'ouvrent un passage
vers Bonaventure et Portobelo 170
par les bouches du Chagre, dont sans doute
quelque fois ai-je foulé le sol sableux.
Mais, si je dépasse Escudo de Veragua,
avec l'aide du Ciel je verrai Grenade,
cité principale du Nicaragua , 175
par sa lagune qui les eaux recueille.

Et je dis avec son aide, car je pourrais
au moment de passer les caps craindre
celui dont le sang produit un jour
quatre braves frères, tous nommés Bravos : 180
Pedro le fameux, Sancho, Luis et García ;
déjà le premier nous fit voir à nous, superbes paons
qui sur le pont de Cadix fîmes la roue,
les pieds qui nous firent tourner talons.

Mais, victorieux de celui d'Acuña, vers la mer d'au-delà 185
avec les barques portées à dos d'homme, j'essaie
d'entrer en Panama, car à faire un pont
de cette terre vers l'eau je m'aventure ;

tel la foudre je fondrai sur ces gens qui se croient sûrs
et sur leurs moissons d'argent et d'or pur, 190
laissant, si j'anticipe sur sa provende,
Philippe de sa récolte frustré.

Et lorsqu'au Pérou la Renommée dira
à don García Hurtado de Mendoza,
que son sang et sa valeur obligent, 195
que le Drake anglais Panama ravage,
ils s'en iront mes laboureurs de l'épi
que sème l'Espagnol et dont jouit l'Anglais
chargés vers leurs îles, et les fronts
couronnés de grains resplendissants. 200

Qu'il murmure le courtisan oisif
avec son épée aussi dorée que vertueuse
car celle qui est restée si vierge en sa gaine,
mérite à juste titre un tel attribut :
quant à moi, je tiendrai ma promesse 205
tant qu'heureux je poursuivrai ma vie de loisir ;
car je conquiers terres, or et renommée,
alors qu'il dort en sa couche molle et délicate.

J'apporterai l'or qui lui pourra servir
pour ses coûteux atours et ses équipages, 210
et lui le déposera sur la mollesse soyeuse
et je le ferai sur les armes et les étendards.
Si je n'ai pu prendre Cadix, dis-lui d'augmenter
légèrement la puissance des munitions

des galères que pour cette défense il y avait, 215
car tout cela il le vit de Londres ce jour-là. »

Ce que la liberté et la hardiesse
hors de tout espoir font toujours mouvoir,
réveilla de la reine la pensée,
elle que l'or et sa convoitise excitent. 220
Elle propose son projet au Parlement,
pour que la foudre de ses mains descende ;
et bien malgré leurs émules trompés
deux généraux en sortent décrétés.

Francis Drake pour la mer elle choisit, 225
et John Hawkins pour la terre ; et de cette sorte

chacun des deux sa charge assume,
embarquant vétérans et hommes forts.
De son côté aussi se prépare sur l'horrible Styx
celui qui conduit à la mort éternelle 230
les âmes des damnés, car c'est ainsi qu'il espère
combler sa rive de passagers.

Le port s'abîme dans les cris d'allégresse,
celui-ci calfate, celui-là pose les gréements,
tel autre met le lest, charge, monte, dispose, retire 235
la voile nouvelle ou la défense martiale.
Celui-ci le biscuit et l'eau sollicite,
répare le mât ou le cordage rompu,
celui-là par endroits conserve la viande salée,
plutôt pour le vendredi que pour le mardi. 240

Déjà embarquent trompettes et clairons,
dont le son bat le rappel et encourage ;
déjà leur musique enchante les dauphins,
avec les échos de la mer donnant l'accord :
déjà les Nobles embarquent leurs traspontins 245
déjà les soldats, portant leurs lits de sangles,
vont et viennent sur esquifs et barcasses,
tantôt avec des vivres, tantôt chargés de munitions.

Déjà flottent au vent et chatoient
de leurs couleurs variées et les ondes 250
des antennes, des hunes et dans les hauts cimes
flammes, guidons et banderoles.
déjà l'on prépare les lanternes pour illuminer
seules la Capitaine et l'Amirale,
et elles portent, la préséance allant de soi, 255
trois feux pour la Capitaine, et deux pour l'Amirale.

Déjà les pompeux gaillards vêtus
de différentes soies et couleurs,
donnant par là des indices et une rime
à la diversité de leurs amours ; 260
le fauve pour les absences, le brun pour les oublis,
le bleu pour les soupçons, le rouge pour les faveurs,
le jaune de la paille pour les dédains, le blanc pour l'âme,
entre terre et mer assurent le calme.

Qui se sépare de sa femme, ou de son ami, 265

qui de son frère, de son cousin et de son parent,
qui rend la mer témoin de son courage,
et en son imagination défait le Ponant.
Contre Pâris, leur ennemi, ne furent
les gens de la Grèce plus arrogants, 270
ni l'Aulide plus riches en augures
que n'en contient le sable de cette plage.

Les amants promettent à leurs dames
de l'or à ouvrager grandes chaînes ;
d'autres assurent à des prix tout semblables 275
leur fournir des vêtements à mains pleines.
Fi des malheureux qui touchèrent bien avant
les sables des lointaines plages,
et qui à des horizons jamais encore entrevus
ouvrirent des monts les entrailles ! 280

Ils partent les navires vers la haute entreprise
avec leurs vertes ramures et leurs rames ocrées,
rejoignant ainsi la flotte anglaise,
et couvrant alors de l'eau jusqu'aux extrêmes.
Tous avec cet orgueil qui n'a point de cesse, 285
chevauchent comme s'ils fussent des Polyphèmes
les épaules paternelles de Neptune,
qui en est à penser que quelqu'un l'opprime.

Et à ses bramements épouvantables faisant
la sourde oreille, les mousses les plus novices 290
et les moins aguerris s'accrochent hardiment aux bordages,
encore plus cruels que ses eaux tumides :
tout comme l'on voit l'escadron des tourds
élevé sur les chapiteaux,
ainsi couvrent-ils trélingages et coursives 295
de plumes, de bandes et d'escopettes.

Déjà sur la salve rauque et les chants cadencés,
le Général fait tirer « lève l'ancre », et démarre,
Neptune alors prend ce poids sur ses épaules
plus suave que le dauphin entendant la harpe. 300
Et quand, depuis la terre, l'un d'entre eux se montre
il semble, pour qui le voit, une bien petite carpe ;
mais déjà depuis la nef d'armes comblée
le poisson le plus minime ressemble à un cétacé...

Une fois les ancres levées, on déploie 305
 les blanches voiles dont fait bon usage
 un vent allègre, au son duquel ils naviguent
 la voile de trinquet allongée et le tréou cargué.
 De doux zéphyrs avec les cordages jouent,
 ainsi que les soupirs qui accompagnent les vœux : 310
 c'est alors que des nefs la grande théorie
 laisse un long sillage sur l'écume salée.

Elle fuit la terre et toutes ses dépouilles ;
 la plage, le port et toute gent connue,
 les arbres sont perdus pour les yeux, 315
 et la côte de brume revêtue :
 déjà naissent du retour les envies
 le départ à peine commencé :
 et plus ils sont parmi eux qui s'absentent,
 plus les nuées, bien grandes se présentent. 320

Les voiles forment des arrondis gravides,
 leurs écoutes attachées par les pointes :
 Neptune depuis ses prairies altérées
 remplit l'air de gouttes salées :
 les éperons ferrés en ouvrant l'écume 325
 les glaces du miroir laissent rompues,
 alors que les Néréides s'emparent des bords
 des carlingues ainsi que des quilles lestées.

On répartit les munitions et l'on pourvoit les postes ;
 on se retranche à force de câbles et d'amarres : 330
 ceux-là fourbissent les armes, ceux-ci déjà
 essaient celles qu'ils projettent d'employer.
 Les adroits de la mer s'agitent et courent,
 ils dorment ceux qui se lassent ou se sentent malades ;
 reclus en cabines ou en de petites chambrées, 335
 les lieux les plus étroits leur semblent bien amples.

Déjà progressait le temps en toute sa rigueur
 et alors se montrait le scorpion austral
 en la maison de Mars le sanguinolent,
 plein de sa nature humide et froide ; 340
 au moment où le corsaire, ce pirate fameux,
 poursuivait sa maritime randonnée,
 abandonnant et Londres, et Elisabeth, et le port

riches d'espérances et d'ors incertains.

Mais parfois le loup est bien sûr 345
que le pâtre s'est endormi, alors qu'il dissimule :
ou bien dans le piège feint, il fourre la patte,
là où sa gueule ne trouve que mort et sépulcre.
Il lui semble qu'Hawkins attaque,
tant le stimule le courroux d'antan 350
à propos de la querelle sur La Nouvelle-Espagne
et son vice-roi Sire Martín Henriquez.

Car, bien avant ce péril, il persuadait
la reine Elisabeth de lui remettre une flotte
avec laquelle il prétendait réparer l'outrage 355
et lever le fer contre le vice-roi ;
mais, cette publique querelle ne fut
jamais entendue jusqu'à ce jour,
où il se vit si heureux et satisfait
qu'il offrit au vent voiles et menaces. 360

Car, du port de San Juan de Lúa
il sortit sans gloire, toute violence enfuie,
nommant foi jurée et parjure
ce qui de l'artifice était le fruit :
à peine une malheureuse chaloupe, un malheureux canot 365
put-il obtenir d'Elisabeth, pour l'entreprise proposée
de gagner La Nouvelle-Espagne
et venger la juste prouesse.

Laissez-moi, grand seigneur, vous rapporter
les effets de votre intention 370
avant de poursuivre le récit de la journée du cruel Dragon
que je m'efforce déjà d'anticiper.
Si l'affront par le père essuyé le fils engage
car, en matière d'honneur paternel, il sied mal
d'endurer quelque souillure ou quelque détriment, 375
prêtez l'oreille à l'affliction d'un jeune homme .

John Hawkins avait un fils
âgé de trente-trois ans, de belle prestance,
prénommé Richart dans sa langue
et Ricardo en la nôtre ; 380

voyant qu'il se plaignait jour et nuit
tel un tigre captif ou un léopard blessé,
son vieux père de l'offense commise
souffrit la juste vengeance.

Il était dans les bras de son épouse 385
qui fut dame d'honneur de la reine
belle plus que toute autre
- si crédit l'on peut accorder à la réputation d'autrui -
lors d'une conversation amoureuse avec elle engagée,
comme le requiert le moment douloureux du départ, 390
il lui dévoile de son coeur les secrets
au milieu de paroles attentionnées.

«Vous avez, maintes fois, Madame, entendu dire
qu'un certain don Martín, vice-roi de La Nouvelle-Espagne
comme Henriquez gentilhomme et téméraire, 395
comme Espagnol, prompt à toute hardiesse
a gravement offensé mon père
bien moins par la duperie du militaire stratagème ,
- encore que le parjure l'afflige -
que par le préjudice porté et la fuite honteuse. 400

Moi, pour le venger, à ma disposition je tiens
quatre navires de la reine et miens
qui , si je parviens en Occident
ne rentreront à bon port jamais vides
A vos yeux, sans doute, j'entrave 405
la satisfaction de mon père
puisque les navires sont depuis si longtemps apprêtés
et que si grand est votre courage.

Sur mon espoir et ma vie, il est impossible
que la tendre affliction que suscite 410
mon honorable et légitime départ
ait raison de votre souverain jugement
l'entreprise est haute, noble et préférable
à toute amène pensée;
Marc Antoine, dans les bras de Cléopâtre 415
attestait l'effort consenti.

Je pars, comme je le dois, attendri,
quand bien même d'autres raisons me pousseraient à l'être,
si je ne vous confiais celle qui fut

de notre amour le fidèle reflet, 420
et puisque de deux âmes, je prends congé,
plus vive est ma douleur et celle qui m'attend :
je vous laisse ma fille et mon portrait,
pour m'en aller seul aux antipodes.

Mais je nourris, sans doute, le secret espoir, qu'à mon retour, 425
ma gloire n'en sera que plus grande car plus douloureuse
j'entends bien par le bénéfice et l'honneur de la victoire
vous rendre maître et maîtresse :
car je chercherai à couronner d'or occidental
votre tête pour que en mémoire vous me gardiez 430
encore que votre chevelure
ne s'en trouve guère changée.

Déjà, les conques du Sud dont la prise
à tant d'Espagnols coûta la vie
produisent pour votre cou de blanches perles 435
nacréées aux multiples chatolements.
J'espère les choisir parmi leurs perles fines
par chance en moins de cinquante jours
pour combler vos mains, votre buste et votre giron
de diamants, de rubis et d'émeraudes. 440

Prenant par le cou l'audacieux jeune homme,
la dame éplorée, dans une douce étreinte
tel un enfant blotti contre le sein de sa nourrice
effrayé par la peur qui le saisit, s'écrie :
« Hélas ! - au milieu des perles qu'elle répand, 445
qu'il pourrait choisir sans bouger ,
car ses yeux étaient occident
puisqu'en eux son soleil se couchait -.

Comment peux-tu m'abandonner,
mon doux Richard, et ne point dominer ta rigueur, 450
si dans l'étreinte tu dépasses en cruauté
celui qui avait conquis des Romes infinies ?
La victoire et la vengeance que tu prends sur le vice-roi,
ne peut-elle te rendre avec moi plus amène ?
Quelle injure t'ai-je donc faite que si injustement 455
tu t'apprêtes à dérober les Indes de mon plaisir ?

Ces navires pour moi sont apprêtés

car, dans l'océan des opulents fleuves
de larmes de tristesse qu'ils m'arrachent
j'inonderai de mes pleurs tes navires : 460
la poudre et les munitions
humectées par mes yeux te seront d'un faible secours,
seuls Troyens dans la ruse
mes soupirs secondent tes voiles.

Mon tourment te fera connaître la tourmente 465
dans la mer océane de mon amour
où tu jettes dans tes voiles
mes espérances et ton vain dessein,
du fortuné mariage le fondement,
eu égard à l'éternité de son auteur montre clairement 470
que, depuis les origines, tu lui portes offense
car c'est ton père et non mon honneur que tu défends.

Dieu ne t'ordonne-t-il pas d'abandonner
tes parents pour moi ? J'argue donc que
si tu es offensé, tu engages sa justice 475
pour le bien de l'Espagnol, ton ennemi;
il te semble déjà engloutir les mers
si libre tu te sens de l'emprise de leur maître ?
Ses graves ministres consentent-ils, ainsi,
à ce que des navires étrangers fendent leurs flots ? 480

C'est ainsi que de Cadix put partir ce Francis,
qui contre l'Espagne tant d'épées empoigne,
quand, au milieu des rochers,
la bravoure du grand Acuña le précipita
car, bien que contre un si grand basilic 485
l'Espagne frappe d'aussi peu belliqueux braves
que ce don Pedro, considère,
qu'il s'agit d'une hydre invaincue dont jaillissent les têtes.

Déjà, se met l'héroïque descendant
du grand Bazán à hisser les croix 490
de sa sainte religion en notre Orient
sans autres andalous et castillans ;
et de ce Toledo que la gent turque
par les seuls lampions de ses feux
aveugle et fait trembler pour que soit conforme 495
son vif acier à celui de son père défunt.

Déjà du Prince d'Oria le Phénix sort,
Carlos, duc de Turfis, courageux,
car il sied qu'à Thèbes Alexandre il égale,
semblable en âge et en courage fameux; 500
tant qu'en Espagne le tronc meurtri s'en va
jusqu'en Italie relié à la belle branche
et produit des têtes semblables à celle-là
sans qu'à propager les siennes il s'apprête.

Considère le péril et la consolation 505
car, voilà le portrait que tu me laisses
qui, inconsciente de son mal pleure et soupire
en voyant que de nous deux tu éloignes ton visage. »
En disant ces mots, pour pleurer à nouveau, elle reprend
[son souffle,
au point que ses pleurs et ses plaintes redoublés 510
éclipsent l'humeur furieuse si propre à l'Anglais,
et l'enfant, en larmes, entre les deux interpose.

« Es-tu si cruel -dit-elle- pour lui refuser
ce qu'elle te demande, sans dire mot, en pleurant
pour nous laisser ainsi et t'en remettre à la mer 515
familier de cette mer que tu regardes ? »
« Oh mon épouse!- réplique-t-il, , cesse de me supplier
car c'est différer mon triomphe et la restitution de mon honneur,
c'est chose grave que ce si petit poisson
puisse arrêter mon honorable navire. » 520

« J'imite quoique pieuse - lui répond -elle -,
Médée lançant au cruel aïeul
les lambeaux de son fils dispersés sur le sol,
à l'endroit même où je conduirai tes pas ;
où ton amour la douleur occulte, 525
il est possible que déjà tes pieds de glace
osent fouler les parcelles d'âme
que je loge entre mon coeur et tes bras.

Alors qu'elle disait ces mots, il la serrait tout contre lui,
car elle pleurait et la tendre enfant, 530
que les secrets de son orgueilleux père
blessaient, de douleur pleurait.
Il sentit qu'il s'attendrissait, et , dans un tel embarras,
une douleur si vive le plongea qu'il renonça

aux navires, à la vengeance, à tout ce qui dans le port
[se trouvait, 535
et se désintéressa de la mer et des vents incertains.

Mais, ainsi qu'à l'ordinaire, l'amant offensé,
par la réparation de son outrage se laisse gagner,
tandis que, mêlant ruses et pleurs,
son ennemie et son bien s'attachent à le convaincre, 540
il bondit furieux à l'instant même
où il vit son devoir fléchir,
interposant à l'amour le secret passage
qui à l'édifice de l'honneur conduit.

L'honorable jeune homme derrière lui laisse la douillette
[couche, 545
prévient soldats et navires,
et, pour prendre la mer déchaînée,
quitte de sa femme les doux fleuves de larmes,
rêvant de victoires sur le monde entier,
de ses vertes années et de ses fermes hardiesses 550
afin de venger l'honneur de San Juan de Lúa,
il s'en va gaiement du port de Plymouth.

Chant III

Richard franchit le détroit. Il dépouille le Chili . Le vice-roi du Pérou envoie don Beltrán de Castro à sa suite. Il l'affronte et le vainc, l'emmenant prisonnier à Lima. Don Francisco Coloma subit une violente tempête et Sancho Pardo Osorio arrive à Porto Rico. Francis Drake s'attaque aux Canaries, il y est mis en fuite et perd soixante de ses hommes.

Déjà, de l'orgueilleux jeune homme nouveau Phaéton,
les Titans, avec leurs chars aquatiques,
passent leurs rênes à Flegon et Etonte,
dans l'étroite mer de Magellan,
mais des quatre courageux capitaines, 5
son galion sortit du lot, telle une île ou une montagne,
et les trois autres qui perdirent le contrôle
par les eaux en enfer descendirent.

Alors qu'il avait laissé ses amis submergés
et par le lotus éternellement endormis 10
aux flammes de la redoutable bouque,
la furie du détroit débouque ;
enfin, par cette tempête portés
ceux pour qui jouer le reste au péril incite,
au Chili jettent l'ancre, répandant au Chili la terreur; 15
le Chili, par Ercilla tant célébré.

Là, pour venger les trois, Richard courroucé
incendia moult navires,
en s'appropriant les biens, car six autres vides,
il eût pu charger- s'il les eût amenés-. 20
Avec une telle fureur qui dépassa en fougue
celle de la première fois où il fut volé
par ce Thomas Gandir, Thomas qui fut
incrédule, mais jamais repent.

Un brigantin sort de Araucan, 25
empli de tant de malheureux courbant alors la tête,
venant de Tucapel et de Rengo,
préférant les anglaises bouches à feu aux épées,
parvient au Pérou, les voiles mises en pièces,
sans vaines rhétoriques nuances, 30
et raconte, alors, en pleurant le misérable événement

et l'audacieuse démesure de Richard.

Le vice-roi voyant la terre qui à son
coeur vaincu et fameux avait tant coûté
comme le savent Araucan et son district, 35
achetés par son propre sang et celui des barbares
châtie le grave délit de Richard
et avec prestesse et soin militaire
apprête en huit jours six navires
de gents emplis mais dénués de crainte. 40

Don Beltrán de Castro suit son cours,
nommé général de cette entreprise,
et si dans la mer, les proues laissent leur sillage,
celui qui obtient la déroute anglaise se hâte ;
Richard, aux mains d'albâtre 45
de son épouse, une fois la promesse tenue,
portait des perles et de l'or en si grande quantité,
tel un aigle qui au-dessus de sa prise s'élève.

A trente lieues de Lima ou trente-sept,
le général, beau-frère du grand marquis 50
se trouvait près de la forteresse de Cañete,
lieu, qui par son père fut fondé,
il regarde l'Anglais Richard qui promet
de soumettre le monde, armé de superbe,
mais il tint pour mensonge l'information, 55
qu'en suivant une flotte, il avait trouvé une voile.

Alors qu'ils se regardaient, tout à coup,
une si violente tempête les flots déchaîne
que Richard au bord de sa nef put s'incliner et du même coup,
il semble que la mer l'avale et l'engloutit. 60
La peur au visage livide s'enfuit,
et avec ses bonnettes, le large il ose gagner,
celle de Castro a plus de chance,
puisqu'elle ne voit de l'ennemi la moindre trace.

La mer enflée mugit, les voiles sifflent, 65
il dégonde charpente et contrariétés,
celui qui déplora les ruses du grec
et d'Eole, son roi, l'injustice,
les planches et le raban grincent,
l'eau cendrée à force d'être cinglée 70

verse des larmes et se plaint, car l'homme la fend
depuis que Typhis et Argus existent.

Oh mer, de quoi se plaint ton élément?
Si, depuis, bien longtemps, la terre matricielle souffre
le soc courbe de la charrue et le vent pur 75
par les oiseaux dans leur vol est coupé.
Et ne pense pas non plus que le feu lui-même est libéré,
pur et réservé dans sa noblesse,
Amour le brise et s'alimente en son sein,
car, il est, dit-on, son véritable centre. 80

Borée, enfin, au milieu des voiles mugit
en les plaquant contre le mât; l'Auster ensuite
dans la partie opposée les déploie
sans leur laisser un instant de répit,
du ciel qui s'assombrit et s'enflamme 85
tantôt avec des flots déchaînés, tantôt avec des flammes,
descendent, perçant le manteau de saphirs
des balles de neige de leurs noirs tirs.

Les bourrasques de l'ampoulé Nérée
atteignant les cimes des huniers, 90
manifestent leur désir de vengeance,
en renversant les échelles et les voiles.
L'amant d'Orithyie, de la capitaine
rompt le petit mât et brisant les agrès,
qu'il renverse et met en pièces, 95
le haubanage le mât arrache.

Il laissa le galion *San Juan*, - ce saint
des déserts, amoureux si sûr -,
en émule de ces terres désertiques,
sans voiles ni mâts, 100
et déchire le manteau céruléen de Neptune
pour que le ciel ouvert en voit le fond
et que les sables marins enfin sachent
si leur beauté excède ou non celle des étoiles.

La mer et le ciel se courroucent, 105
jouant telle l'épée d'Orion,
car la nef ne sait, au coeur d'un si âpre duel,
sur lequel des deux adversaires elle est posée,
mais plongeant d'un phénicien vol,

celle qui de ses écumes fut engendrée 110
le Dieu Neptune pour don Beltrán supplie
car sa beauté lui inspire de l'amour et l'aveugle.

Enfin, il les laisse rentrer à bon port
sans mâts, seigneur, ni grands ni petits ,
délivrés de la terrible barbarie 115
de la mer qui oppresse les Scylla et Typhée ;
car, dans la confusion du propre abîme
de peu servent les armes et les désirs.
Le vice-roi sait bien que c'est une voile seule
et veut combattre à l'espagnole. 120

Le vaillant Galicien, fleur d'Espagne,
repart avec une autre à la poursuite du corsaire,
et , eu égard à la grosse nef de l'ennemi,
Juan Martinez de Ley va l'accompagne.
Vu sa grandeur, il fallait bien 125
quelque secours à la navale campagne;
et on lui confie, ainsi, le courageux Biscayen,
soldat remarquable et digne de louange.

Le jeune Espagnol suit l'Anglais
touchant terre de son ancre 130
au cas où son navire prendrait une autre direction,
car, il craint de s'y échouer.
Dans le miroir des eaux, Phébus
serein ses cheveux contemple,
le vent se lève et avec une brise si propice, 135
celui de Lemos passe Chanchay et Gaura.

Une fois tant de pointes et de coudes
tant d'anses et de cales franchies, il atteint, enfin, la baie
de Tacamez que de diverses manières
le protestant barbare poursuivait. 140
Ainsi, tous le fêtent et le saluent
comme la salve des oiseaux bavards qui
après les froides ténèbres
le premier cri à l'aube font entendre.

Plus de deux cent lieues balayées 145
par les terribles et frénétiques tourbillons
de la tempête, virent les hautes voiles
amenées de l'auteur du pillage.

Mais, à peine aperçut-il les nôtres
 qu'il partit de l'endroit où il avait jeté l'ancre 150
 croyant qu'il tournait le dos
 au confin nommé de Esmeraldas.

Don Beltrán l'attaque et à ses côtés
 se range le petit navire biscayen
 contre cette forêt de mâts armés 155
 qui tel un aigle sur des poussins fondit.
 Regardez, seigneur, quelle force militaire
 et quel merveilleux courage espagnol
 car la bataille dura sans trêve
 trois jours et trois nuits. 160

D'un boulet, l'Anglais abat le mât de misaine
 du Biscayen et ce ne fut point sa seule injure,
 car en un court instant, ce dernier en reçut tant d'autres
 que son adversaire pensa le laisser couvrir par les flots,
 mais secondé par son bras ami, 165
 il put, Seigneur, solliciter l'effort du vent,
 qui lui permit de poursuivre et d'en venir
 à célébrer la fin de la bataille.

Nul autre que Pedro de Oña ce fameux indiano
 n'osera mieux conter en vers castillans 170
 comme elle se déroula
 encore qu'au Chili, cela semble inouï:
 il parlera mieux de votre caverne,
 mont de Hélicon sans pareil,
 que de mon humble vallée, grand don Beltrán, 175
 dont je suis à peine accent de ses lettres.

Là-bas, vous verrez saisi à l'étendard
 ce courageux don Diego de Avila
 et comment Juan Manrique ailleurs
 effraya la gent britannique ; 180
 don Juan Velazquez, valeureux Mars
 avec Pedro de Reynalte, toujours présent
 et comme dans la dunette entre la balle
 alors qu'une autre dans l'amure de bâbord glisse.

Vous verrez alors qu'un canonier saillissait 185
 une difforme et grosse couleuvrine,

une autre latérale du camp adverse
son ventre furieusement étripe.
Vous verrez nouées dans un mouchoir les tripes,
un tel spectacle à la vengeance pousse, 190
mais, comme tel n'est guère mon dessein,
il me convient de poursuivre mon argument.

Ce jeune homme, grand seigneur,
qui, courroucé, à Londres, promet à son épouse
des perles des mers du Sud et l'or nouveau 195
pour ses mains et sa belle gorge, rend les armes.
Ainsi, reste pris le poisson à l'appât
et l'oiseau au gui collant :
on répare le navire qui allait au fond
en tourbillons et grands cercles. 200

Il avait, avec ses cinq cents tonnes, ce que tant d'autres
encensés à Florence et à Lisbonne n'avaient point,
deux châteaux en poupe formés
et deux autres en proue modelés,
les flancs à l'épreuve de bombardes 205
avec un puissant mortier, digne de louanges
pour la simple raison que nul autre
n'imiterait mieux que lui les murailles d'Asfaltite.

Le corps, enfin de ce cheval grec
contient trente-deux pièces de métal, 210
des armes et diverses machines à feu,
des marins et des soldats,
à Carthagène ensuite don Beltrán
exile les Anglais dans ses galères.
Voilà la chiourme qu'il réunit tandis qu'il en envoie 215
d'autres, en Espagne, en mémoire de ce jour.

Avec vingt gentilshommes, de très haute noblesse,
il conduit Richard blessé à l'endroit même
où par des réjouissances, le hardi don Beltrán
fut reçu à Lima par le marquis. 220
Un instant, Seigneur, car je compte d'abord vous rapporter
ce qui au début fut étonnement
du général anglais, à la vue du port

recouvert de pièces et de nefs.

Car, il y en avait cent cinquante 225
avec autant d'autres dans les solides nefs,
et la cité frappait la vue d'étonnement
quand on considérait des machines aussi lourdes.
Appréciant la défense dont il disposait,
avec des mots plus tendres et plus aimables 230
que lors de son départ, où il s'était montré orgueilleux
[et fier
il s'exprima en ces termes devant les présents :

« La vengeance de l'affront de mon père
pour laquelle je suis ici m'avait aveuglé :
quoi d'étonnant, grand marquis, ta renommée égale 235
celle qui dans tes oeuvres je tiens pour connue ?
Dépouiller la mer du Sud fut mon secret espoir,
trois galions et celui que vous avez devant vous, j'apprête,
mais le détroit engloutit les trois
et seul me reste celui qui a parcouru le globe. 240

John Hawkins, mon père, en raison de son âge avancé
n'obtint de ma reine jamais licence,
et comme elle craignait son jugement,
à son grand regret, elle le fit arrêter à Londres.
Moi, affligé par cet affront, je quitte Londres. 245
Comme ma femme avait raison !
Je l'ai abandonnée la malheureuse, Seigneurs,
[avec ma chère enfant
que j'estime plus que ma liberté et mes biens.

Ah! ma douce épouse, comme à l'ordinaire tombe juste
la première intuition des femmes, 250
elle est, à présent, en harmonie avec tes larmes ,
et je garde en mémoire mon rêve favorable ;
derrière ces barreaux, si larges mais si sûrs,
où la patrie, le père et la femme, je perds,
en guise de consolation, il ne me reste et non des moindres, 255
qu'à m'en remettre à Dieu par l'entremise de ce rêve.

Je vous supplie de me dire, cher don Beltrán,
noble Castro et Lemos, fleuron de la Galice,
du marquis, mon seigneur illustre et fameux,

le tempérament en lequel nous devons avoir foi, 260
car en quête de sa glorieuse protection,
par des manifestations si rudes et si vigoureuses,
ce n'est pas sans raison que je suis venu, car je crains
que le ciel ne souffre de ma perdition.

Alors, don Beltrán, attendri, à Richard 265
dit ces mots: " Eclairé sur le courage de Mendoza,
écoute, avec attention, le récit
de sa gloire, ses honneurs, sa colonie, ses ornements.
Agé de seize ans, à peine,
il révéla son héroïque esprit, 270
il devint soldat en Italie et des qualités bienveillantes
de Mars il fit preuve ensuite.

A dix-sept ans tout juste, il a sous ses ordres
des fantassins, en qualité de capitaine par eux choisi,
et dans la guerre de Corse, il les éprouve, 275
dans de remarquables victoires singulièrement acclamées.
Celles de Rentín et de la Seine ne furent pas moindres,
car il s'y comporta en grand soldat et en parfait capitaine
ainsi que dans les autres, tout aussi grandes, qui suivirent
en Allemagne, Angleterre et Flandres. 280

Ensuite, au Pérou avec son père le marquis
que l'Empereur Charles son vice-roi nommait
il quitte l'Italie et sa vieille mère
qui au Chili en son nom l'envoie.
Ce qui conviendrait à des vassaux en matière
[d'administration, 285
don García le fit voir , en guise d'exemple :
en un lustre neuf cités il fonda
en ces terres solitaires et incultes.

Il remporta six batailles dans lesquelles
on le vit participer en personne ; 290
elles souhaitent exalter la foi en Jésus Christ
et étendre de Charles le royaume.
Avec tant de courage que jusqu'au Pôle de Calixte
depuis la zone ardente et enserrée,

le nom dérobé au temple de l'immortalité, 295
pour haut exemple, la renommée le porta.

Il étonna les indiens à tel point que
 les plus indomptables araucaniens
 pensaient qu'il était fils du Soleil lui-même
 tremblant de ses rayons souverains. 300
 Ils se rendirent à son drapeau
 avec les autres rebelles riverains,
 chose non vue chez ces barbares
 depuis l'acharnement de la conquête.

Il se rendit en Espagne et fut envoyé 305
 par l'auguste Philippe au Piémont et en Lombardie.
 Et juste un an après son retour
 il lui confia sa troupe d'hommes en armes.
 Avec elle au Portugal, il fit montre
 du zèle et du plaisir qu'il prenait à servir son roi ; 310
 où le soldat Duc d'Albe à présent dans la nuit
 dore nos châteaux des portugaises armes.

Ensuite, tandis qu'il servait à la cour de Monzón
 occupé à des choses importantes
 obtenant de son père la fonction, 315
 il retourna au Pérou, honoré de la même charge.
 La rente royale il accrut,
 ainsi que le renom de son roi avec le même soin,
 comme le sait Quito, dont l'histoire
 accorda grandeur à Philippe et gloire au marquis. 320

Finalement, à la mesure de son désir
 d'être un si grand sage antique en lui s'étaient trouvés
 un Romulus et un demi-dieu Numa
 qui avaient également traité la guerre et la paix.
 Je crois que leurs généreuses mains 325
 abritent tant de nobles lois
 qu'elles te donneront le bien et l'honneur dont jouit
 le nom de Mendoza, auquel ils se rendent. »

Voilà ce que disait don Beltrán tandis que
 pleurait Richard attendri, 330
 dont le cœur inspiré par Dieu lui-même
 une sainte pensée animait,
 Et le fruit de ces pleurs ne fut pas vain
 car sa terre inféconde humectée

la semence évangélique reçoit 335
et le giron de l'Eglise gagne.

Mais restez, Seigneur, à présent captivé,
pendant que je vous conte l'urgent danger,
qui incita Drake à quitter la blanche Aurore
et à rejoindre l'Equinoxe d'Occident. 340
Comme s'il ne suffisait pas que Vertumne et Flore
habillent de vert la campagne et de cristal la fontaine,
Octobre bien plus encore découvre
la terre sèche alors que l'eau la recouvre.

Don Francisco Coloma qui rapportait 345
l'argent des Indes (tel un Argos soucieux)
et Sancho Pardo Osorio en sa compagnie,
général fameux de Terre Ferme,
gouvernait les galions prospères
tel un chef courageux et généreux 350
montrant à la mer la blanche croix qu'il portait à la poitrine
suffisante pour franchir le golfe et le plus grand détroit.

Mais, jamais la mer orgueilleuse et couverte d'écumes
affamée n'a voulu engloutir de nef
et n'a montré si lourd et si tempêteux 355
le champ de son liquide élément.
Le pilote couard et craintif
jamais n'a vu vent si violent
qu'en cette occasion, dont la fortune
me force à vous en rendre compte. 360

Mais, au coeur d'un si grand désordre
on ne peut l'ordre préserver, Seigneur, voilà matière
écrite mille fois et qui excède
le discours et la narration que je me propose de faire.
Mais , pour écourter ce silence, 365
imaginez que la mer sa furie prépare
où Charybde aboie et Scylla grogne,
et que le globe terrestre est anéanti.

Jamais sous le Tropic, on n'a vu
maison du Capricorne aussi funeste et triste 370
où l'amant de Calixte perd

la belle clarté que revêt son visage.
Et Mars se lève si courroucé
que Vénus ne l'apaise ni ne résiste,
à la tempête si effrayante et si âpre 375
que même celui qui la raconte la subit.

De la Havane, Seigneur, partit Coloma
du temps de la Toison de Charles votre aïeul,
(encore que d'autres racontent que son origine remonte
à la Reine Christifère céleste). 380
L'argenté poisson est dompté
par le givre et l'implacable glace du Verseau,
et sur l'herbe qui peu à peu renaît,
chante le chardonneret et paît l'agnelet.

Eh bien!, en cette occasion, où herbe et pré 385
égaient vallées et montagnes,
Eole, qui jamais personne ne préserve,
fait des siennes avec une rare violence.
Déchaînée, l'âpre foule de ses démons
contre celle de Terre Ferme et Nouvelle-Espagne 390
que le général avait pour escorte,
veut exercer sa vaillance.

Mais le funeste Nord-Ouest dépasse tout le monde,
fonce sur les nef s et provoque
la mer à tant de furie et de superbe 395
qu'il la place sur le front d'Atlante.
Quand le vent chargé de pluies se lève,
le Canal de Bahama débouque,
avec vingt-huit degrés d'intensité
et répandant moult peines et malheurs. 400

Les pilotes ayant déjà reconnu
les marins pronostics funestes,
les parements et superbes ornements
des nef s laissaient abattus.
Et pour des sacrifices et holocaustes, 405
étaient par Neptune apprêtés
les autels en verre transparents,
de tant de corps de divers gens.

Le vent dérobe leurs habits à tel point,
qu'on n'a guère vu de larron qui ainsi dévêt, 410

car il ne reste ni étai, breuil, racage
qu'il ne brise, ne torde, ne dénoue.
Les brasses qui servent de siège à la penne,
il les secoue avec des bras plus robustes encore,
brise les balancines et détruit 415
galhaubans, cargues de hune, drisse et drosse.

Le ciel, les yeux rouges de colère,
à la vue d'un vent qui injurie sa course,
dissimule son visage de nuages
pour ne point être reconnu au milieu d'une telle furie. 420
Il semble que les pôles embrasés
peuvent souffrir et supporter une injure
et leurs figures ont beau résister,
elles s'en altèrent pour se déchirer.

Les hommes de la mer, insensés, 425
confus se retournent et se confondent
car, déjà, fulgurent les éclairs et résonne le tonnerre
là même où ils se déversent,
déjà ils plongent dans le creux des vagues
où ils s'enfoncent avec la même vivacité 430
qu'ils remontent aussitôt portés par la lame,
ballottés comme une vaine pelote par la palette frappée.

Déjà d'Anastase, d'Augustin, d'Anselme
on entend le vers dans un gémissement profond,
mais Orion a calé le heaume depuis longtemps, 435
et partout il porte son courroux;
Castor et Pollux couvrent saint Telme,
le tonnant Jupiter résonne, car le monde
comme si on brisait une charpente de gravats
est, semble-t-il, renvoyé à ses origines. 440

Les uns liaient le chanvre enchevêtré,
s'y essaient, mais n'y parviennent pas;
les autres suspendus aux amarres et à la corde
veulent attacher le fil de caret défait.
Se moquant de leurs peines, l'Auster, 445
comme s'ils étaient une délicate flèche,
brise la hune et défait le petit mât
et dans la démesure se satisfait.

Là-bas, celle qui regardait auparavant la mer
 en un si haut lieu évanouie, 450
 sous les eaux qu'elle vengeait,
 était submergée de toutes parts.
 Déjà, elle lave la pâleur de son visage,
 dont la malheureuse flotte est vêtue
 l'aquilon mouillé répand la terreur 455
 dans les vagues de la mer drapé.

Le pilote crie : "Allons, allons, en avant !
 lance le gouvernail au bord !", mais déjà folle
 l'indomptable nef erre en tous sens
 et, parfois, la penne touche l'eau. 460
 Le cheval de la mer la dure désobéissance
 de celui de la terre veut imiter,
 celui dont la gueule dédaigne la bride,
 couvert de sang et d'une écume secouée.

Déjà, sur des montagnes d'eau il s'aventure, 465
 et la haute nef d'Occident effraie,
 car celle de Jason il tente d'accompagner
 en s'avançant vers son étoile d'image.
 Telle nef brise la solide amure,
 telle autre en se lançant brise 470
 du voluble gouvernail trois fers crochus
 parce qu'elle ne disposait point d'obstacles pour être retenue.

Celui qui y peine, celui qui y soupire,
 Prononcent à la fois divers discours.
 Oh ! emportement de la mer, du vent courroux ! 475
 Quelle machine aussi solide tu disloques !
 Le ciel gronde, le babil vire,
 les grès gémissent, les planches crissent,
 au son de "prends le large ! amure ! au lof !"
 comme s'il s'agissait d'un pastillage exquis. 480

C'est là que les vœux et les promesses
 si bien dits mais si mal tenus,
 jaillissent de l'âme au point d'en être marquées
 au sceau de la périlleuse crise de leurs vies.
 Telle la tempête que, dans les prairies, 485
 les jeunes brebis fuient, en se dispersant,
 ainsi, en courant voguent affolées

ça et là les nefs projetées.

Que de moines franciscains y voit-on !
Et que de carmélites et de bernardins ! 490
Car à peine distinguent-ils les rochers de la côte
qu'une nouvelle fois, ils se glorifient de leur hardiesse.
Il leur semble que les capes blanches
ou les sacs gris-bruns sont de fiers basilics.
Que de biens là-bas restitués 495
sont à l'âme et au corps ensuite ravis !

Ces renommées diffamées sont restituées,
mieux que par les actes, par les paroles,
elles ne seraient plus tard jamais contestées,
puisque, dit-on, ce sont des promesses insensées. 500
Car, dès que les orphelines prennent mari,
celles du beau-parleur les indiffère.
Et il en est de même pour les hospices,
dont, une fois mariées, elles ne franchissent même pas le seuil.

Il n'est plus rien que la peur ne saisisse, 505
la tempête monte, le vent redouble,
trois éclairs, à la fois, un nuage crache
sur une galiote qui semble se consumer .
Il n'est rien que la tempête ne brise et ne vide
de tout ce qui sur l'eau se présente 510
mais, elle se manifeste, dès qu'elle arrive à son adversaire
jusqu'à ce que sur lui, elle exhale sa furie.

Quatre hommes sont tués et huit autres blessés :
quelle singulière lésion, quel malheur et quel fléau !
Et presque submergés dans la frégate 515
du capitaine Domingo de Insauraga.
De celle de Vallejera où perdus
à la dette mortelle firent paiement
quelques hommes, sauvés par une chaloupe,
un autre navire occupent. 520

Duarte de Quiros, en voyant sa nef ébréchée,
lui-même avec vigueur la purge,
et graines et outres à la mer incertaine,
pour l'apaiser en sacrifice jette.

L'Amirale royale, dénuée de ses mâts, 525
de telle manière mouille la carlingue,
que, à force de pompe qui l'aveugle et l'arrose
parvint avec onze pans d'eau en Espagne.

La nef *Salvadora*, en s'ébréchant, 530
n'aurait pu non plus se sauver
enfin, on sauva l'argent qu'elle transportait,

[pour que dorénavant
si juste nom éternellement elle acquière.
De Christophe Ramirez. aujourd'hui, on ignore
l'issue qu'eut sa course,
car les flots rugissants de la mer, 535
malgré son nom, Cristobal, son équipage ne put faire

[passer.

Saint Philippe, alors ne mettrait plus en doute,
si le pain de ce miracle était de l'eau,
que le Christ dans le désert une multitude avait rassasié,
si là-bas, assoiffé, sa Parole, il avait entendue. 540
Mais, comme Don Francis le remarque,
la galère royale parmi les autres était,
le *Saint Philippe* fait route sans prendre
part au dommage vers la terre du Roi Philippe.

La galère capitaine de La Nouvelle-Espagne 545
ainsi de la mer et du vent combattue
se brise, se casse et s'enchevêtre,
car, bien partie, maintenant rompue
l'espérance indécise détrompe.
Accrochée aux agrès brisés de la nef, 550
elle met en pièces celle d'une accalmie inutile,
tout comme beaupré, misaine, mât et artimon.

Et à Rodrigo de Rada, qui l'y accompagnait
en faisant office de général,
il avoue qu'il s'égare et qu'il s'acharne 555
contre sa triste et misérable étoile,
tandis que les hommes, entre la vie et la mort,
en versant des torrents de larmes,
ne cessaient d'implorer miséricorde
au Roi des Cieux et à la Vierge si belle. 560

Tel se confesse vite, tel autre serre dans ses bras

l'ami, tel autre encore baise l'image,
tel autre , enfin, envisage un possible plan
pour fuir dans un caisson ou sur une forte planche.
Désormais, on n'entend plus de "gouverne à tribord ! "
["largue les voiles !" ni "borde l'écoute !" 565
désormais le mouvement régulier de la pendule cesse,
désormais la lumière faiblit, désormais, elle s'éteint,
et la mer ouvrant sa gueule l'engloutit.

Trois cents hommes touchent le fond
de la mer sablonneuse, quel grand malheur ! 570
Alors que leurs âmes jouissent du ciel,
là débarqua la nef incertaine.
Le vol alerte ne projette guère plus vite
l'oiseau, des branches à la terre,
car, les hommes avaient beau se jeter dans la chaloupe, 575
d'un si grand nombre, seulement vingt furent sauvés.

Les uns perdus et les autres défaits
parce que le vent était en poupe, trouvèrent des ports,
où les naufrages une fois passés,
sont-dit-on- vite oubliés. 580
D'aucuns sauvés de la tempête,
se retrouvèrent au beau milieu d'ennemis découverts
comme ce fut le cas de Martín Monte, s'il relève de la fortune
de troquer la malchance contre une moindre chance.

Quand les nuages de la terre sèche 585
découvrent la verte campagne où , au loin se détache
le port et que ce lieu est objet de combat,
jusqu'à s'en approcher, on ne sait l'identifier.
A Montserrat, Rome et Pie de Gruta,
on offre de riches lampes d'argent 590
et autant de cire pour en couvrir l'autel
au Rocher de France et Guadeloupe.

Et non moins à vous, sainte image
d'Atocha et de ma patrie, offrent des cierges
ceux que cette main céleste élève 595
entre de si profondes peines et martyres.
Une fois, à terre, enfin, ils posent lèvres et argent
où les algues leur semblent des lys,
les uns à Cadix et les autres à Lisbonne,

car le vent les avait dispersés à force de souffler sur la proue. 600

Sancho Pardo déjà libéré de cet assaut
ne pouvant suivre l'autre flotte,
sans avoir avec sa nef d'autre recours,
à Porto Rico rebrousse chemin.

Il y avait, dans sa nef, pour un million et demi d'argent 605
dont la seule mention sème l'émoi ;
il transmet l'information au grand Philippe qui, pour
[cette raison,
ordonne à don Pedro Tello de prendre la mer au plus vite.

Eh bien, Drake, voyant que la nef et l'argent
à Porto Rico étaient retenus, 610
essaie de sortir malgré le mauvais temps
au péril de sa vie et de celle de tant d'autres ;
il délie du Dragon les vertes ailes
que le Scorpion alors a saisies
en lui montrant son aspect favorable 615
sur sa propre maison hissé.

La flotte anglaise courageuse et cupide,
maintenant s'en va si arrogante,
poursuivre son voyage estimant
avoir à ses pieds le monde entier. 620
L'Anglais depuis son aurore rosée se hâte
jusques aux Canaries pour tester son épée
comme si ces gens ne pouvaient guère
faire face à sa cruelle arrogance !

« Ici, -il leur dit-, mes amis, ce sac 625
agrémentera le voyage de délices
car de conserves douces, sont dépourvues
les salées et navales provisions de bouche. »
Comme se glorifie Cacus au milieu des boeufs
avant qu'Alcide par l'Italie ne descende, 630
il se peut bien que quelqu'un en réclame le bénéfice,
car il n'est de joie sans peine en cette vie.

Sa flotte il dispose en croissant de lune, pour aborder
le rempart depuis la forteresse,
et il reçoit dans la langue de mer 635
un dommage sanglant de toute part.
Il appareille vingt chaloupes emplies de gens

et pour la ville qu'il avait aperçue, il part,

où huit cents hommes l'attendaient
avec une salve de canons qui, son équipage, condamnait. 640

C'était des arquebusiers et piquiers
et de courageux genétaires,
les premiers tuent quarante Anglais,
mettant en fuite les autres plus craintifs.
Drake, connaissant leurs aciers, 645
et les passages périlleux du port,
tourna les talons et prit la mer,
car, là, le courage et la ruse ne lui furent d'aucun secours.

Cinq lieues, il parcourut plus avant,
Mais encore que l'île il bouline, 650
il a beau en scruter les montagnes,
il ne trouve pas de remède à ses prétensions.
Il décide de pourvoir en eau son navire,
et vingt Anglais il dispose dans la contrée,
qu'appellent Melenara les habitants de l'île, 655
cependant, il y vendit l'eau très cher.

Car certains éleveurs qui, pour leurs maîtres
préférèrent garder l'eau plutôt que les bêtes,
tantôt avec des frondes tissées, tantôt avec des bûches
grosses comme des troncs de pins ou de cyprès, 660
éprouvent la force des bras des rustiques insulaires
sur les malheureux soldats anglais,
tels des aides du maître de forge
leur faisant porter du sang en guise d'eau.

Car, n'étant point soldats de David, 665
ni la nef citerne de Bethléem
ils restèrent sur le champ de bataille défaits
incapables de porter au Dragon l'eau de celle-ci.
A l'un d'eux, la pierre volante,
broie la cervelle, car avec elle 670
le meilleur pierrier d'artillerie
ne ferait de plus étrange batterie.

Ils gonflent les muscles de leurs robustes bras
et d'une voix rustique ils escarmouchent
découpant les corps en morceaux, 675

ils brisent les jambes et balafrent les visages.
Celui qui par malheur tombe dans leurs mains,
ils le hachent menu, en lui craquant les os,
et c'est ainsi qu'après avoir tant volé,
les loups meurent aux mains du berger. 680

De même qu'à l'ordinaire les taureaux restent
une fois la course terminée,
les uns étendus à terre et les autres, les jarrets coupés,
leurs pores béants versant du sang
de même, sur le champ de bataille, les vainqueurs 685
en proie à la raillerie toisaient l'escadron blessé,
car de vingt, quatorze sont étendus,
et de six qui restaient, trois par eux sont détenus.

Les fuyards ensuite se jetèrent
du haut de ces rochers dans le tourment éternel, 690
car même vaincus par la mer, ils mettent le feu
et s'en vont jouir de celui de l'enfer.
Drake alors aveuglé par sa colère,
ne trouvant des canaris le présent chant
ni très allègre ni très tendre, 695
se jeta à la mer pour le changer en plainte.

César votre père reçut, Seigneur,
alors de l'Audience une certaine information,
et la diligence saisissant l'occasion,
il voulut armer une flotte afin de l'arrêter. 700
Don Bernardino fait alors preuve d'expérience,
en sortant de Lisbonne à l'improviste,
mais celle d'Avellaneda part à présent,
car une certaine dame son mari pleure.

Chant IV

Des nouvelles de l'emprisonnement de Richard parviennent à Londres. Don Pedro Tello part à la recherche de l'argent qu'apportait Sancho Pardo Osorio. L'infâme Drake veut s'emparer de Porto Rico : trois cents de ses hommes sont tués. Il part pour Nombre-de-Dios et débarque dans la savane.

Amour , fils aîné de la Fortune,
frère de ses fluctuations et revers,
tu varies plus vite que la lune
comme si bien le savent mes espérances.
Y a- t – il au monde un sentiment 5
parmi ceux que dans ton registre tu nous offres,
qui ait connu une joie constante
depuis que naît le jour jusqu'à ce qu'il trépasse ?

Quelle est cette condition dans laquelle tu nous plonges ?
Quel est cet Alger, où , à vivre tu nous obliges ? 10
Quelles sont ces vies que, pour nous, tu ordonnes ?
Quels sont ces pas qui te guident ?
Quels éléments nous – tu et composes – tu ?
Quel Olympe humilies- tu ? Quel diamant attendris – tu ?
N'y a- t- il rien de bon en toi , Amour ? Je ne crois pas 15
qu' il s'agisse de la réalisation , mais de ta seule volonté .

Le printemps de ma vie s'en est allé,
je regarde, marri, celui que j'ai quitté,
et, maintenant que blanchissent les mêmes désillusions,
il semble que ton ardeur renaisse. 20
Par quels chemins tes duperies m'ont- elles mené ?
Qu'importe que je m'abandonne ou me domine ?
Il n'est pas question de moi, Amour, mais d'une belle femme
que ton inconstance afflige.

Des nouvelles de Richard parvinrent 25
à son épouse infortunée, et elle, voyant le fruit
de la vaillance de l'intrépide Anglais,
plutôt que d'or, de deuil se vêtit.
Ce gage magnifique, et de sa foi, la garantie

que donna à sa Porcia le téméraire Brutus, 30
avec un feu artificiel, le feu lui-même
voulut en faire des braises promptes à s'éteindre.

"Las !, dit-elle, ma pauvre enfant,
triste gage que me donna ce tendre captif de mon cœur
dont l'âme baignée par ces larmes, 35
ne put s'attendrir, à l'heure du départ !
Sous quelle étoile as – tu été conçue ?
Quelle conjonction contraire t'a vue naître ?
Toi qui, jamais ne connaîtras ton père
et qui, éternellement, verras pleurer ta mère. 40

Combien tu seras malheureuse, orpheline et seule,
à moins que, chez les Mendoza de Castille
n'apparaisse, dans tout son éclat, la noblesse d'Espagne,
car le lion pardonne à celui qui se soumet.
Mais comment l'emportement des Espagnols 45
pourra-t- il, de ma douleur, avoir pitié,
si de l'Angleterre, l'outrage grossier
transforme en fureur sa patience infinie ?

Où t'en es-tu allé, homme infortuné
par le nom de ce pirate, ébloui, 50
par l'or de l'Espagne conquis,
à mon cou et à mes mains promis ?
Car, pour la femme, rien n'est plus honorable
que d'être dans les bras de son époux ;
il n'y a pas de couronne plus étroite 55
qui ceigne l'amour, l'honneur ou la suspicion.

Les perles dans les coquillages naturels,
les escargots de la mer et la fine nacre,
ce sont les Espagnols qui les ont conquis,
et leurs efforts de toute récompense sont dignes. 60
Difficilement tu reviendras dans les cinquante soleils
de l'incertaine route maritime".
Elle dit cela et alors qu'elle tombait évanouie ,
dans sa gorge glacée, sa voix s'éteignit.

Tout comme, lors des siestes torrides, 65
le lys candide sent qu'il se fane
au moment où, du lion ardent,
l'étoile ou le cœur s'embrasent,
où l'iris, que la main zélée en labourant
a brisé, sent qu'il s'évanouit, 70
dans cet état se trouve la dame de Richard
tel un soleil voilé de sombres nuages.

Tandis que la pluie cristalline
maltraite son visage, attristant Apollon
et que l'infortune où me pousse l'amour 75
ne veut pas qu'elle soit seule à se lamenter,
Drake se dirige, véloce, vers les mers du sud,
il ne mesure pas sa cupidité, il mesure le pôle,
et comme son nadir se trouve dans les ondes,
il ne peut le mesurer, impuissantes sont les sondes. 80

Mais César, votre père, ayant compris
son dessein et que les monstres
de Luther et de Calvin
(déjà, des Canaries ils s'éloignaient)
tentaient d'exécuter leur barbare larcin, 85
alors que persuadés ils étaient de leur impétuosité,
de leurs serres avides arrache
ce fameux argent menacé.

Don Pedro Tello part, plein de courage,
ses cinq frégates bien armées 90
parcourant les mers écumeuses et céruléennes
(couleurs dérobées au premier ciel)
pour, une fois celles-ci libérées du célèbre Dragon
qui leurs eaux bouleversait,
accompagner Sancho Pedro Osorio 95
car le danger du retour était notoire.

Poursuivant, donc, sa route, à la recherche de l'argent,
et la mer argentée en une écume blanche se brisant,

la mer et le vent, tels une plume légère
portant chaque frégate prospère, 100
deux navires de la fameuse force anglaise,
il rencontre et démantèle,
entre l'île Dominicaine et Matalino,
îles en pleine mer et étapes du parcours.

L'un s'enfuit, gagnant le vent, 105
et ouvrant de ses éperons les flancs
du cheval de la mer qui égale le vent,
des caparaçons de ses voiles couvert.
Il coule l'autre et prenant toujours soin
de comprendre leurs ruses et stratagèmes, 110
il prit dix-huit Anglais qu'il interroge,
et, aux os, mêle le cuir et les nerfs.

Sous la question, ceux qui, Seigneur,
ont une telle aversion pour la confession, avouent
qu'ils viennent de Plymouth avec l'infâme Drake, 115
voulant, pour leur malheur, aller plus avant,
car les autres s'arrêtent, alors, ayant l'intention
de s'essayer, dans la Grande Canarie,
dans son port et ses îles, où, à cette tentative,
par une action réelle, l'on réplique. 120

Et que Francis Drake est acculé
comme l'est, toujours, qui tombe en disgrâce,
pour être revenu de Cadix, chassé
par celui qui, du sceau de son courage, marque un sang
[orgueilleux ;
ou, pour avoir laissé tant de vies 125
dans la ville à laquelle Ulysse, exilé,
donna son nom, et plus haut en Angleterre,
là où la terre parvient à son terme.

Sachant qu'à Porto Rico se trouvaient
sans protection ce navire et cet argent 130
(bien que, chez le général dont je parle,
il y eût un valeureux et insigne courage)
à Elisabeth, aux Conseils, le grand et le restreint,

il fit croire que le soleil n'était pas aussi éclatant
que le serait sa prise, si on lui donnait des gens 135
qui satisfissent à sa fameuse entreprise

Et que, non seulement, il promettait
de rapporter cet argent mais, qu'aussi, il pensait
entrer à Panama d'où il pourrait
tirer toute la richesse qui s'y trouvait. 140
D'une voix si convaincante il la persuadait
et l'impossible, ainsi, lui promettait
que séduite par lui et ses milords,
elle lui donna ses soldats et navires les meilleurs

Parmi ceux qui commandaient la flotte, 145
on comptait des capitaines, porte-enseignes et sergents,
ce qui était bonne arme et grande sagesse,
puisque de la victoire, tous se montraient soucieux.
Don Thomas de Basbil et son frère,
colonel et soldat vétéran, 150
dans leurs discours militaires,
affirmèrent encourager l'entreprise.

Du sergent major, neveu du général,
Rodolphe, un grand soldat,
et du père de celui qui, avec ardeur, 155
passa de la mer glacée à l'océan brûlant,
je vous ai déjà parlé, ainsi que du motif
de l'entreprise destinée à venger John Hawkins,
qui, maintenant, réalise ses desseins
par la vengeance de San Juan de Lúa. 160

Francisco de Luján et notre flotte
le chassèrent quand il arrivait au port,
et des huit navires à la victoire incertaine,
seuls trois lui restent pour s'enfuir en cinglant la mer.
Vivant par sa célébrité, mort dans notre monde, 165
avec le souvenir de l'insigne défaite qu'il lui a infligée,
il repose à Saint Pierre de Madrid, honoré
en tant que général et combattant de la mer.

Oh ! ma patrie ! combien de cœurs, combien de noms,
combien de grands succès et de grandes victoires, 170
combien d'hommes illustres et redoutés
sur mer, sur terre, dans les Indes, en France et dans les Flandres,
tu ne sais comment nommer, et tu ne sais comment qualifier
leurs hauts faits ni mettre aux archives
leurs vies immortelles, impérissables, 175
après leurs exploits et au-delà de leur mort

Ce n'est pas faute d'écrivains, oh ! ma patrie !
car le Tage, le limpide Bétis sur ses sables,
le Pisuerga, le Génil et le Turia nourrissent 180
des cygnes qui se meurent, faute de mécènes.
Cependant, chaque jour, ils s'assoupissent
dans la contemplation des sirènes.
toi qui as des gens pour le faire et t'obliger,
pourquoi n'as-tu personne pour le dire ?

Que les épées illustres ne se moquent pas 185
des humbles plumes de ces Numas
car celles qui, maintenant, dans le monde, sont honorées,
ne le doivent, Dieu m'est témoin, qu'à ces plumes.
Mais où vais-je, les cordes de ma lyre désaccordées,
si loin de l'oracle de Cumes ! 190
Anime, oh ! Apollon, mon souffle court,
et, vous, illustre Seigneur, écoutez mes paroles.

Vigilant, don Pedro, au regard
des résultats de ses tortures, sillonne
la haute mer bleue et tempétueuse, 195
il atteint le port où se trouvait l'argent.
Plus de tranquillité ni d'habituel repos
quand on apprend que l'infâme Drake
couvrait la mer de ses mâts et de ses voiles
et non moins de ses ruses et stratagèmes. 200

Le général dispose et renforce
avec le gouverneur ce qui est nécessaire,
et organise la défense contre ce cruel Dragon

qui menaçait l'oiseau des Canaries.
La Réputation qui multiplie les choses, 205
grâce aux éternelles paroles du peuple inconstant,
parcourut la terre pour annoncer l'exploit,
tandis qu'Alecto allait semant son belliqueux fracas

A Nombre-de-Dios, dispose ensuite
(car j'attribue cela à sa grande diligence) 210
le cœur valeureux de Don Diego,
capitaine général et gouverneur,
des défenses contre le nouvel Ulysse grec :
de son bon jugement et de son ingéniosité,
je déduis son génie, sa vaillance, sa diligence 215
à avertir l'Audience Royale.

Panama répond que la flotte anglaise
n'interviendrait pas, puisque c'était l'hiver,
don Diego insistait et sa faveur demandait,
car cette rémission, regret et souffrance lui cause. 220
Au vice-roi du Pérou, l'Audience fait savoir
que le capitaine de l'admonester n'a de cesse
par les lettres du Roi : ainsi le marquis, son aide apporte
à Panama qui, à son tour, secourt don Diego.

Arriva au port, sur un navire à voile latine, 225
venant du Chili dont il avait été le gouverneur,
le fameux Soto Mayor, soldat expert, s'il en fut,
digne de louanges en temps de paix et de guerre.
Ce capitaine était par lui-même un renfort assuré,
bien plus que ce qu'il apporta en venant : 230
poudre, balles, cordes et six pièces d'artillerie,
tant sont précieux les cerveaux dans la guerre

Il venait en qualité de lieutenant général
du marquis et vice-roi, mais l'Audience
avait, de nouveau, foi en Don Alfonso lui-même 235
pour sa juridiction et sa prééminence ;
des deux capitaines dont elle disposait,
elle estime la réputation et l'expérience,
car il est bon qu'elle montre un visage favorable

à Fernando de Ocampo et Juan Henrique. 240

L'Anglais arriva à Porto Rico et il voulut
agir comme le voleur, car, grâce à la cape,
cette receleuse d'informations,
toute malignité est tentée, couverte et occultée .
Mais ne les trouvant pas, tout à coup, 245
il s'échappe, inconnu, le visage caché,
alors qu'ils attendent celui qui tente de les tromper,
enveloppé de son manteau, il apporte le malheur .

Disposés en des points différents,
le canon et la grosse artillerie, 250
de tous les sites élevés, défendaient
le port et ses munitions.
La mer, à leurs questions, entre ses dents,
répondait par des échos redoublés,
et les dauphins à la céruléenne queue, 255
frappaient, d'effroi, les vagues dentelées.

Et pour que le poison anglais ne pénétrât pas
par l'organe où, toujours, le mal atteint le corps,
on donna l'ordre au port de fermer
par trois navires, sa gorge et sa bouche, 260
afin qu'il vînt, entre ses agrès, s'échouer,
et, pour que la défense fût efficace quand il voudrait entrer,
de disposer cinq frégates pour se protéger
et de quoi les dents à l'ennemi montrer

Comme la cape et le voile nocturne 265
sur les épaules du jour serein
de ses froides ténèbres couvrait
la mer, la terre et le ciel riant,
il attaqua le port, faisant montre d'un zèle
qu'il devait à son argent florissant, 270
avec vingt barques et mille Anglais
alors que tonnaient les canons milanais.

Un tel rideau de fumée les protégeait

qu'en dépit des tirs d'arquebuses,
du plomb, des pierres, de la poudre 275
contre leur fleur de lys, nos croix lançaient.
Mais comme des frégates ils s'approchaient,
Dieu a permis que les feux ne manquent pas
car, l'Anglais ayant embrasé deux d'entre elles,
sans qu'on puisse l'éviter, aussitôt elles brûlèrent. 280

Et voilà que brûlent le beaupré, l'artimon, le mâât et les vergues,
comme le feraient de fines cordes,
pendeurs de palan, agrès, cargues de hune,
voiles, écoutes, bras, drosses, drisses.
Galhaubans, racages, banderoles 285
breuils, enfléchures ne sont que cendre,
ainsi que les balancines, les boulines, les garcettes,
les étais, les haubanages, les pantoquières.

Il ne s'agit plus du bout de la baille
parce que de l'hunier à la quille, 290
la galiote, attachée, se libère
et le feu troue même les pompes.
La lueur croît, la flamme grandit,
le pilote abandonne la boussole,
l'habitacle et son siège, en voyant les étoiles 295
polaires, dans la plus petite des étincelles.

Mais quel événement peut-il égaler celui que je raconte ?
Car, comme le bois magnifique brûlait
et que la graisse, glissant sur les gumènes,
une douce matière au goudron donnait, 300
aucune des ardentes et furieuses balles
de Porto Rico ne se perdait.
Qui vit, jamais malheur plus profitable,
et le bien que l'on peut tirer de la tromperie d'autrui ?

Les mousquetons, d'acier ciselés, du plafond 305
arrachent plaques et planches ;
les tirs font voler des barques les corps
plus haut que ne le sont les mousses sur les huniers.
Les profondes vagues de la mer sont semées

de plumes et de cuirasses ensanglantées 310
et les airs cristallins emportent
bras, têtes, jambes et entrailles.

J'attends que soit relaté par d'autres plumes
le courage de don Pedro, de Sancho Pardo
et de Juan Fernandez, le colonel fameux, 315
et que, très vite, je vous raconte la belliqueuse affaire.
J'ai hâte de revenir à mon but initial,
mon idée première et inévitable intérêt,
mais parlons d'une chose étonnante :
oyez cet événement ou plutôt cet exploit. 320

Un chevalier anglais était en train de dîner,
lieutenant, il servait le général,
du port, un artilleur aperçut la lueur,
et, vers la table, il dirigea le tir.
Sur la voile, la cible, l'étoile polaire et celle du Berger 325
de cette nuit là, leur dernier jour,
le boulet brûlant de telle sorte fait mouche
que lui-même et quinze autres avec la mort ont dîné.

La table, les mets et les domestiques,
le maître et tout ensemble allèrent en enfer, 330
où ils ne manquèrent pas de convives
sur un autre navire aux tourments éternels.
Les assiettes volent et, aussi, les carafes
bien remplies de vin de Candie, du Rhin, de Grèce
[et de Falerne :
même le sel se renversa, signe de mauvaise augure, 335
mais c'est le malheur qui, le premier, arriva.

L'un qui n'était pas invité, reçoit
de la table, une assiette, une tasse, une pièce,
l'autre, en approchant la main de sa bouche,
voit son repas interrompu et la tête coupée. 340
L'autre encore, en buvant, invoque la santé
et, en réponse à l'hommage, avec la plus grande célérité
et entre les divers cris et applaudissements,
il voit son bras, sa tasse, sa bouche et ses dents brisés.

Pour en revenir, donc, au général don Diego, 345
il fut averti par don Pedro de Acuña
qu'il avait vu une frégate et, aussitôt, l'Anglais,
et, qu'ensuite, celui-ci s'était trouvé au cœur de l'escadre.
A sa poursuite, ils ne lui laissèrent aucun répit,
et quand bien même la vitesse ils accrurent, elle ne s'arrêta
[pas. 350

Elle venait de Maracaibo, et sur le cap
de la Vela, le féroce Anglais elle laissa.

Après cette nouvelle, en arriva une autre très sûre :
don Pedro, à nouveau, le prévenait
que la flotte anglaise, se voyant découverte 355
mettait déjà à sac les villages de la côte.
Mais à Porto Rico, sa richesse incertaine
trois cent vies et âmes lui coûtait,
car, tout comme les animaux, les Anglais les perdent
quoiqu'elles soient, aussi, douées de raison. 360

Déjà la réputation de don Juan Fernandez Coronel
que son célèbre et renommé exploit étend,
celle de don Pedro Tello et Sancho Pardo Osorio
lors de la défense du port et de l'argent,
entrent au parlement et au consistoire 365
où l'Anglais tente d'abandonner l'entreprise,
en maudissant les flammes qui découvrent
ce que couvrent les ailes de la nuit.

Furieux de ceci et de ne pas pouvoir prendre le port,
par son vaillant chef défendu, 370
le général sur terre mourut ;
et Drake, dans les deux charges fut élu.
Le profit du vol n'est pas aussi certain
qu'il semble l'avoir été pour l'Anglais,
nous savons que tout cet argent, il l'emporta, 375
mais non pas les vies et les âmes qu'il coûta.

Croyez-moi, Seigneur, pas une seule pépite ou paillette
qui ne lui ait coûté trente vies ;

enfin, il quitte en vain Porto Rico,
bredouille, tout contrit et fort blessé. 380

Il enflamme et anime l'escadron britannique
par de fausses démonstrations de courage
et vers la ville qui prit son nom du Río
de la Hacha, il s'en va, orgueilleux et intrépide.

Celle-ci mise à sac, il vole vers Santa Marta, 385
il embrase la ville, prise par surprise,
il contemple l'incendie et s'en va à la voile,
sans jeter un regard ni sur Bravo ni sur Carthagène.
De Panama, qui de sa malignité se méfie
pour qu'elle résiste au corsaire, 390
partent, ensuite, vers don Diego,
avec Pedro de Quiñones, soixante-douze soldats.

Ce fameux capitaine s'était montré un soldat remarquable
en Flandres et en bien d'autres occasions,
il était connu pour son courage, 395
et, enfin, il était le frère d'Antonio de Quiñones.
Le régiment espagnol était embarqué
tel un homme de León entre les lions,
sur les galères d'Oria, il a la charge
grâce à ses armes et son génie, de l'héroïque épreuve. 400

Déjà, depuis Nombre-de-Dios, le guetteur
découvre en haute mer une voile isolée,
voilà qu'il en annonce deux, puis trois, déjà
le valeureux Amaya, avec ses soixante-douze soldats, veille.
Voilà que dans le port et sur la plage voisine, 405
la sentinelle voit un navire entrer
qui, depuis le récif, sur le rocher escarpé,
contre l'orgueil anglais, demande à être aidé.

Don Diego tire une pièce, qu'à cet effet
il réservait pour cette occasion, et puis, 410
de la plage, sa réponse il envoie,
avec une couleuvrine de poudre.
Tout le reste de l'artillerie,
à Portobelo il l'avait laissée,

sur l'ordre de l'Audience et seule restait
sur la plage une pièce qui s'y trouvait. 415

Celle-ci, sur le champ, tire dans les airs
un boulet et l'ennemi se retira,
sans discipline ni militaire exemple,
à la vue de cette double réplique, 420
et, ayant reçu cette alerte
dont il se croyait à l'abri et protégé
par un fort qui l'entrée garderait,
il prend la mer et disparaît à perte de vue.

En face, don Diego forme deux escadres 425
de quarante soldats, au Río del Factor
il en envoie vingt, et vingt autres au Manglar,
goulets que l'Anglais pouvait prendre.
Il maintient le reste de ses hommes
dans le corps de garde, tout en sachant 430
que le courage était plus grand que la résistance
à une telle violence dans une ville sans forces.

Déjà la candide Aurore pleurait
son fils mort dans le feu troyen,
lorsque, sur la mer, on aperçut, du port 435
cinq voiles que l'aube découvrait.
Le Soleil n'avait pas ouvert ses portes d'or,
car le premier crépuscule durait encore,
que neuf, puis bientôt quinze, furent aperçues
par un marin, lynx de ces eaux. 440

Déjà le Soleil, entre divers chatolements
brodés de topazes et de rubis
dardait ses rayons rougeoyants
sur l'horizon que l'on distinguait bien,
lorsque les Espagnols vigilants, 445
en un temps bref et fugace,
cinquante quatre voiles découvrirent,
puis, à l'entrée du port, en virent dix.

Aucune d'elles n'entra, car toutes en poupe
auraient pu entrer si le Dragon s'y était risqué, 450
elles craignent le fort, et, comme s'il y en avait,
elles mettent le cap sur le Río de Francisca.
Car c'est là que le reste de la flotte attend,
croyant que sur la colline blottie
sur ce récif dont j'ai parlé, 455
tout le monde se tenait prêt.

Il veut, avec prudence la reconnaître,
avant d'y livrer escarmouches et batailles,
et, avec une caravelle, il envoie
un patache léger sur le récif. 460
Sachant ce qu'il en est, il amène toutes les voiles,
et sans que subsiste le moindre esquif,
il touche le fond, surgit, atteint le goulet,
et, sans nommer Dieu, il rallie Nombre-de-Dios.

Gardant sa ville, Don Diego est aux aguets, 465
avec ses hommes dans un abri,
avec une constance et une liberté capables d'étonner
la vertu même qui en fut le témoin.
Il doit savoir, dit-il, lequel va se retirer
et voir le visage de l'ennemi, 470
à tous ceux qui lui réclament le contraire,
pensant que c'est un acte téméraire.

On voit , par le trou de la barbacane,
arriver vers l'anglaise capitane
des chaloupes et canots, sur les conseils 475
du vieux général Nestoreo, maintenant défunt.
Avec mois d'agitation en terre ferme,
l'Espagnol, miroir de la finesse,
réplique aux conseils de ses hommes
avec un esprit vaillant et une voix empreinte de sagesse. 480

Il était gêné que le curé et le commissaire
dont disposait, en ces lieux, l'Inquisition,
observât le péril dans lequel il plongeait
les Daniels qu'il offrait au Dragon.

Et que du bois que la route incertaine 485
enchevêtrait de sauvages broussailles
il attrapât les cheveux offerts.
Qui vit jamais occasion saisie par les arbres ?

Au prêtre il dit que dans son office,
pour tous il doit obtenir la pitié de Dieu, 490
il oblige l'officier à faire son métier
et dit au soldat qu'il doit obéir.
Le curé, pour garder son bénéfice
afin que parmi les Anglais il ne disparaisse
fila à l'anglaise et, devant les saints fonts baptismaux, 495
creusant sous la blanche colonne, il chante cet hymne :

« Ces deux lingots de pur argent
et valant plus de huit cents piastres,
le curé te les confie, très saint pilier,
qu'ils soient en toi, protégés de l'Anglais cruel. 500
Ainsi mille fois à l'abri du traître
dans tes eaux bénites et sacrées,
que le divin Baptistère opère
et que tu jouisses des Saintes Huiles et du Mystère.

Garde bien ceci et que tes bords blancs 505
soient peuplés de belles mains et de belles marraines,
et que, de ces hommes assemblés et unis,
ils rendent les âmes dignes des cieux.
Ainsi sera leur manteau que tu broderas d'étoiles
sculptées dans tes eaux cristallines, 510
puisque sans toi et celui qui des deux est né,
le père et le Fils, nul ne peut vaincre.

Par le Mystère qui eut son origine
là où le Jour et le Dain jouissent du Jourdain,
où Elie sur les eaux marcha, 515
où les vieillards, s'il est vrai, retrouvent leur jeunesse.
Et par le puits où séjourna Jacob
(là, où maintenant, se désaltèrent et gambadent
les chèvres de Samarie) et où le servait
à la place de la blanche Rachel, la noire Léa. 520

Par la mer où Pierre et André
furent pêcheurs de poissons et d'âmes.
Par la sainte Piscine où souffrirent
tant de pauvres sans nom, d'incertaines accalmies.
Par la fontaine où firent de l'ombre 525
à l'enfant Jésus, les Séraphins et les palmiers,
tandis que, Marie, ses belles chemises, lavait,
de ses mains pareilles à des étoiles

Par la source d'Oreb qui vit à Rafidin
ses eaux de cristal grossies. 530
Par la mer de Tibériade où, endormies
allaient ces fameuses lumières célestes.
Par les eaux qui en vin furent changées
lorsque les hydres disparurent,
et par celles qui, divisées, s'écartèrent 535
quand les monts du Jourdain elles franchirent.

Par la fontaine du jardin de Suzanne,
par le Cédron qui mérita le pont
que passèrent les hommes, allant de cette mer
vers le port de Grâce, le nouvel Orient. 540
Par toutes les choses, enfin, oh ! pilier souverain !
Puisque dragon équivaut à serpent,
et que du serpent originel tu es le fouet et le feu,
garde les lingots que je te donne et te confie. »

Et, disant cela, il les embrasse et les regarde, 545
Et, comme s'il enterrait deux de ses enfants,
très pâle, il soupire en les ensevelissant,
les privant, au requiem, de la claire lumière.
Don Diego, tandis que l'Anglais aspire
à entrer dans la ville, pense, hésite, 550
tente, trace, choisit et envisage
et, n'ayant d'autre solution, se résout à attendre.

Un mulâtre, veuillez me pardonner,
certains de cette couleur sont honnêtes,

car, enfin, ceux qui le sont, ayant acquis cette qualité, 555
pour leur vertu méritent d'être loués.

En effet, ceux qui sont ainsi, ne diffèrent
des gentilshommes bien nés et bien élevés
qu'en ce qu'ils ont pris plus de soleil
sur le chemin commun de la mort. 560

Celui-ci dont le prénom est Andrés (grand prince),
et Amador, quoique ingrat, est le nom
avec un arc et des flèches, surprend l'ennemi,
jurant au nom de Dieu, de jouer sa vie.

Mais il ne faut se fier ni au vent ni à l'ombre, 565
ni au bois de peuplier coloré.

Car, en jurant cela, c'est le même homme qui pense
à dévoiler l'entrée qui se trouve sans défense

L'Olfos d'Ethiopie porte pour écharpe
un chapelet de grosses perles autour du cou, 570
je ne sais qui peut, d'un atome ou d'un cheveu
se fier à l'hypocrisie, à la fausse sainteté.

Feignant de prier ou d'offrir sa prière
pour le salut de ses propres sujets,
passait l'odorant physocalmyne 575
si toutefois il n'était pas de l'Isariote le sureau.

Tout homme qui, dans la rue, va priant,
à tout moment se prosternant,
tout homme au rire faux, à l'air peu engageant
que le besoin fait fuir et l'abondance collaborer, 580

signifie que lui bien parler et de lui se méfier
est de son changement la meilleure garantie.
Andrés passa dans le camp de Drake
dès qu'il eut terminé le chapelet que vous le voyez égrener.

Aux signes qu'il fit, deux canots 585
viennent à lui pour le conduire vers la flotte,
où, par des élucubrations infidèles,
il fournit le prétexte à son expédition.

Oh ! paroles de barbares impitoyables
et malignité d'esclaves réalisée ! 590

Déjà Drake forme son théâtre à l'aide de barques
qui, avec la sienne, s'élevèrent à vingt-quatre.

Avec son guide, il se dirige vers la savane,
où, à nouveau, sur lui tire l'artillerie.
Le fer fait voler en éclats et blesse l'eau glacée 595
dont la grande fureur est calmée par les ondes.
La barque qui le conduisait est touchée,
elle et toutes les autres sont saisies de crainte,
car l'obscurité met en émoi le poltron,
mais, aussitôt, il revient et poursuit l'ennemi. 600

Et, enfin, se préparant, avec plus de soin
que s'il avait été prévenu d'une embuscade,
sur terre, il lance à la course cent noirs
qu'il avait ramenés de Río del Hacha.
Don Diego voulant, en tant que soldat, vérifier 605
si le vacarme, les cris et le bruit
étaient tels que la renommée le proclame,
s'approche, en personne, de son ennemi.

Chant V

Don Diego s'étant retiré en direction du Panama, après avoir tué quelques Anglais, Francis Drake fait son entrée à Nombre-de-Dios, avec mille cinq cents hommes. Comme ils trouvent la ville désertée, ceux-ci pillent les cabanes et les cases , en parcourant la montagne.

Et voilà que par le pré ou la verte savane
marche l'escadron en ordre de bataille,
sans que les tambours perdent la mesure,
armé d'orgueil plus que d'acier.
Sur terre ou en mer il n'y a écho qui ne s'accorde, 5
donnant du courage au moindre soldat,
afin que joyeux et arrogant il marche
aux accents que rythme le belliqueux tambour.

Sous le déploiement de dix étendards hauts en couleurs
mille cinq cents hommes réunis viennent 10
affronter soixante-deux honorables vies
qui ont la garde de leur Nombre-de-Dios.
Mais, quoique leur prix ne soit pas sous-estimé,
l'animosité et les armes espagnoles se voient prises de court ;
les proies et qualités féminines transforment alors 15
les soixante Achille en autant de Nestor.

A proximité ils ne disposent ni de tranchées
ni d'armes offensives et défensives, ni de forts boulevards,
ni de casemates, parce qu'il ne s'agit que de huttes de paille,
découvertes par surcroît en plusieurs endroits. 20
Il suffit pour les réduire en cendres
- sans mine, stratagème, ruses ni art quelconque -
d'un jalet brûlant et usé d'arquebuse,
comme prendrait feu la paille sèche dans la jachère.

Vu leur furie, et vu les raisons 25
que tous pour leur bien lui demandent de considérer,
don Diego donne l'ordre à Pedro de Quiñones
d'aller en avant-garde et de se retirer.
Parce que dans des escadrons si inégaux
la téméraire présomption n'a rien d'admirable, 30
il rassemble les pauvres gens,
comme a coutume de le faire le berger à l'approche du loup.

Puisque de la ville la faible entrée est tenue

par l'Anglais, et que l'Espagnol la perd,
avec une charge et une pluie de plombs il lui donna 35
la bienvenue, pourqu'il se souviene de lui.
Deux Anglais prirent la mesure du grand portail,
teignant de leur sang le champ vert.

Car ne doit pas y entrer pour opprimer ses habitants
qui n'estime pas le Nom de Dieu. 40

Ils voient alors en escarmouche par le chemin
de Panama grimper deux escouades d'Anglais
prétendant couper le chemin
à ceux qui se retirent dans la montagne.
Le traître mulâtre les a guidés, faisant 45
contre son propre roi des choses étonnantes ;
car une étoile aussi obscurcie ne pouvait
servir de guide qu'à des gens sans Dieu.

Contre deux manches de tant d'arquebusiers
avec ses douze soldats Amaya fait une sortie, 50
voyant le fourbe Amador venir en tête,
lui qui du grec Sinon outrepassa les bornes.
De même pour imiter sa tromperie hideuse
un autre Alberto de Ojeda éprouve son bras,
lui qui à soixante ans fut si aveugle 55
pour se rallier à Drake contre don Diego.

Et comme le mauvais conseil du voleur
domestique invétéré est si nuisible,
plus qu'en raison de son âge si le vieillard
avait fourni autant de soldats il fut estimé. 60
L'Anglais, en se regardant dans ce miroir,
de tous les dangers mis en garde,
à bon escient l'aima tellement, que dans cette entreprise
il ne put que l'admettre à son conseil et à sa table.

Il fut tailleur de pierre de cette carrière, 65
lui qui de San Juan de Lúa était venu;
il y était le plus grand de l'édifice,
et à Nombre-de-Dios ce fut sa perte.
Il se plaignait du César qui aurait pu
rémunérer et connaître 70
ses services et dépenses, plainte
qui laisse le noble content le cas échéant.

Seule cette incréée Providence
 peut venir en aide au minime ver de terre,
 au tout petit poisson, à l'influence 75
 d'humeur vitale dans le brin d'herbe ou le grain.
 Mais un roi, avec son souci, entendement et science,
 qui doit bien avoir des limites humaines,
 comment pourrait-il écouter tant de plaintes
 si un berger ne peut le faire avec trente brebis ? 80

Je reviens aux douze en question, et je dis
 qu'ils attaquèrent avec tant de courage
 que l'ennemi perd cinq Anglais,
 tandis que don Diego n'eut qu'un seul noir blessé ;
 il était si près pour être témoin 85
 de la si faible vengeance qu'ils prirent,
 que le visage et les armes appliqués à sa poitrine
 sont éclaboussés de sang par le coup de la balle.

Il pense qu'il était blessé, et le jeune homme
 hardi les honore et encourage : 90
 mais voyant qu'ils vont charger à nouveau,
 la perte de tous l'afflige.
 Depuis le zénith Phébus les regardait déjà,
 pour leur offrir le laurier qu'il estime tant ;
 de même don Diego se trouvait au poste le plus haut, 95
 plein d'efforts et sans remède.

Il regarde la grande force du Britannique,
 et considère qu'il est bon de faire retraite,
 comme le lion que suit l'Africain,
 lequel fuit quand il ne le voit pas, et attend, une fois vu. 100
 Enfin le vent vain apporta
 avec de forts échos la terrible et farouche
 voix des balles, lumière des reflets
 au capitaine Quiñones de loin.

Soupçonnant que don Diego 105
 était en grand péril, il dit ceci
 à ceux qui alors s'imaginent
 que l'air les arrête et contredit :
 "Consentirez-vous que meurent en luttant
 là où leur nom et renom s'éterniseront 110
 les douze de la renommée, et que cet affront

nous vaille d'être appelés les soixante-dix de l'infamie ?

Revenez, revenez, et que le ciel ne permette pas
qu'au sujet des Espagnols une telle cruauté soit dite,
car l'ignorance ne saura consoler 115
qui n'est pas obligé par le son de la bataille.
Permettez-vous que le sang recouvre le sol,
et que votre sang étant si ami, l'on dise de vous
que des douze qui moururent, vont promptement
à Panama soixante-dix messagers ?" 120

Ainsi disait-il, mais personne ne parlait,
de sorte que le brave Pedro avait bien l'intention
de couper quelque oreille qui écoutait
avec une couardise digne des Hébreux.
Avec son épée il essayait de les faire revenir ; 125
l'épée pouvait moins encore que la voix ;

seuls dix le suivirent, car ils furent dix
ceux qui voulurent mourir, et non souffrir.

Il le trouva avec de la boue jusqu'au genou,
ayant fait halte pour résister, 130
mais les connaisseurs de la montagne lui conseillent
de ne pas attendre jusqu'à la rive du fleuve.
A l'avis commun il soumet le sien,
le préférant parce qu'il est convenable,
et que parmi les épais bocages 135
le guide est noir, et blanches les traces.

Et tout le jour chacun s'étant alimenté
de bananes (fruit indien),
il se repose dans le fleuve, plus fatigué
par l'attente de l'événement et du lendemain. 140
L'Anglais entre courroucé dans la ville
déserte, seule, dépeuplée et facile ;
il loge dans ce qu'il y avait de mieux,
l'écho, seul hôte, lui répondant.

Ils vont à l'église, et ils font comme à l'accoutumée, 145
et n'allez pas croire qu'ils réparent ce qui est tombé :
les lois barbares qui président à leur naissance
ne connaissent jamais d'innovation par crainte du châtement.
Ils satisfont leur cupidité avec les Saints,

et se livrent au vol, laissant peu de choses ; 150
imitant le grand Jacynthe, le curé
tente d'emporter deux custodes de Dieu.

Il sauva du cruel incendie luthérien
le sacré Saint Sacrement
et une statue de belle exécution, 155
les deux arches du Nouveau Testament.
Et pour être troyen christophore,
il emporte un Crucifix, dans l'intention
de ne pas confier (bien qu'il enterre l'argent)
le meilleur des cieux à la terre. 160

La statue, donc, de ce Pénate en peine,
Christ en croix, et de la Sainte Vierge,
pleine de tant de grâces et d'excellences,
qui le ciel émerveille et la terre épouvante.
Ce serpent sur l'antenne croisée 165
et celui que Salomon célèbre et chante,
il laissa (Phébus quittant son horizon)
au creux d'un arbre dans le mont.

Et pleurant davantage que pour les lingots,
il s'adressa ainsi à la Croix : "Pressoir divin 170
des raisins des vertes vignes
que seul Dieu lui-même vint fouler.
Nef dont la voile pend aux mâts
et aux amarres, à qui le vent indigne
de toucher en vie le corps saint 175
obéit en mer, et qu'il craignit tellement.

Joseph vendu, Isaac saint obéissant
à son père jusqu'à mourir agneau mort,
au commencement du monde feu ardent,
qui est monté jusqu'à sa sphère et son centre certain. 180
Moïse priant, capitaine valeureux,
pélican d'amour la poitrine ouverte,
empereur qui sur l'épaule eut
son Empire, et tel Atlante le soutint.

Lion mort avec le miel savoureux, 185
harpe contre le démon que tu tiens
avec trois chevilles, dont le son pieux
fut fait avec les cordes de tes veines.

Lierre divin sur un bouleau feuillu,
meilleur que celui qu'eut dans les sables 190
marins Jonas, car toi tu ne perdis jamais
les feuilles vertes qu'une seule fois tu eus.

Séraphin d'Isaïe aux sept ailes,
qui a découvertes cinq plaies ;
échelle de Jacob qui égale le ciel ; 195
drapeau blanc qui concerte la paix.
Clef de Croix des salles suprêmes,
pour nous ouvrir leurs portes intactes
tu es oint de l'huile de ton propre sang,
vêtement de Joseph, Agneau rôti au feu. 200

Hostie, autel, prêtre, prix, belle qualité,
pierre angulaire, Dieu fort, lumière victoire,
blé, lion, Emmanuel offrande,
vertu, divinité, honneur et gloire,
pasteur, juge, soleil, vie, vérité, sentier, 205
livre écrit avec du sang, à ton histoire
le tendre Agneau a enlevé les sceaux,
conseiller admirable, sage, éternel.

Restez ici, car un autre Joseph ne put
vous offrir meilleure pierre taillée 210
que le creux brun de ce tronc rude,
qui mérite plus que le nom de huitième miracle.
Dans ce mausolée pour servir d'écu
à ce chêne mes bras seront lierre :
écoutez, seigneur, dans trois jours 215
ces mains qui sont les miennes vous toucheront à nouveau.

Si un pin, si un laurier avait une âme
- ce que l'Antiquité tint pour sûr -
gardez, arbre fortuné, en ce jour
un vivant éternellement, un mort en Croix. 220
Et vous, divine et céleste Marie,
cyprès, fontaine, laurier, plaine, verger,
olive, cèdre, lys, rose et palme,
vous y resterez également et tiendrez lieu d'âme.

Ecoutez, Madame, il y a inimitié 225
à jamais entre vous et le serpent,
ainsi Dieu l'a-t-il dit, lui dont les vérités

sont plus fermes que le ciel pour l'éternité.
 Si vos plantes pendant mille âges,
 et mille éternités doivent fouler son front, 230
 foulez ce Dragon, puisqu'il s'enhardit,
 à vos pieds, plus candides que la neige.

Ô étoile de Jacob! soleil où le Soleil
 a mis son haleine, en vous il enferme son feu,
 forte femme, à l'or a été préféré 235
 son prix des fins de cette terre.
 Colombe dans le nid de la pierre inclusivement,
 iris, olive et paix de notre guerre,
 Toi qui as fait en sorte que dans le ciel humblement
 sorte la lumière indéfectible. 240

Coffre, enceinte, fleur, verge, toison,
 trône de Salomon, rose pourpre,
 au soleil intact vase cristallin,
 sainte Vierge, Abisag, belle Rachel,
 forte cité du Prince divin, 245
 Judith vaillante, Abigaël pieuse,
 Porte Orientale dont parlait Ezéchiel,
 et qu'aucun mâle ne franchirait.

Vous, divine Dame, à qui fut donnée
 du Liban la gloire, et du Carmel 250
 la beauté, voyez qu'au ciel il plaît tant
 ce tronc transformé en ciel,
 étroit Josaphat, humble demeure,
 petit Nazareth, sol rustique,
 entrée béthléémite, bien que divine, 255
 honorée par la Vierge palestinienne."

Les gens du peuple avaient également
 préservé la statue de ce martyr,
 qui, capitaine, était au service de Dioclétien,
 et qui fut des deux Césars favori. 260
 Celui-là qui à l'Hippodrome amena un jour
 après avoir été nettoyé du sang des flèches.
 Où il rendit l'âme en gagnant la palme éternelle
 davantage à cause du fouet que des flèches.

Enfin, on donne une sépulture à Sébastien, 265
 là où le tronc est creusé par le temps,

tandis que le farouche barbare inclément
criblait de coups d'épée le reste de l'église.
Le retable était dû à un pinceau vaillant,
le Calvaire y était figuré, 270
Christ, sa Mère et Jean (si divins les trois !)
et le quatrième si bon, Longin.

Ma main tremble, Melpomène pleure,
la voix me manque, ma gorge se noue,
pour dire maintenant, héroïque Philippe, 275
ce qu'aide seulement la lamentation.
Oh main des Anges auteur !,
cette main-là infâme de pitié dépourvue
vous blesse à nouveau, et vous permettez
qu'elle soit incroyante et cruelle comme l'Hébraïque ! 280

Vous me direz que pour vous cela n'a rien de nouveau,
ni qu'il s'agit là du premier exploit humain.
Eclipsez-vous une autre fois, rayons de Phébus,
et qu'il dise que Dionysos est chose étrange.
Le sang que je dois à ces plaies est suffisant, 285
humble Agneau, qui arrose le tondeur.
Vierge, une nouvelle douleur : encore une fois, Père
du ciel, vous donnez à Jeanne votre mère ?

Les portes du retable avec l'histoire
de la divine Barbara remplissaient 290
du Calvaire de Christ la mémoire,
que les hommes crucifiaient une nouvelle fois.
Ils peignirent du martyre la victoire,
parce qu'ils la considéraient comme avocate
contre les tempêtes et averses 295
de cette terre, au son épouvantable et affreux.

Les barbares coupaient le divin et beau visage
de Barbara, choeur de Dieu,
imitant en coupant son beau cou
son père Félicide, scythe ou maure. 300
Ils la mirent dans un tel état de la tête aux pieds,
animés d'une telle cupidité et soif d'argent et d'or,
qu'ils brisaient la forme et la garniture,
et gâtaient l'or sans profit.

Comme ils ne trouvent pas de quoi voler à leur goût, 305
 ils mettent à nu les peintures avec leur épée;
 elle, Barbare de par son nom, eux, de par leurs oeuvres,
 restèrent bien payés en tant que barbares.
 Et vous pouvez souffrir cela, beaux Anges,
 ou vous qui êtes du ciel exilés ? 310
 Mais, oh bonté divine!, tu voulais voir encore
 si tu pouvais émouvoir quelque Josué.

Comme ils virent les fonts baptismaux
 en marbre blanc candide et luisant,
 ils prétendirent les emporter dans leurs navires, 315
 ce qui fut pour le curé une douleur épouvantable.
 Dès qu'ils les découvrirent par les pieds,
 les barres d'argent oisif
 ressuscitèrent sous les applaudissements et rires
 de ceux qui le gagnèrent avec plus de rapidité. 320

Or, si ce qui est bien gagné luit et dure,
 comme cela était le cas en messes et suffrages,
 que peut espérer celui qui l'emporte d'aventure
 parmi tant de fortunes et de naufrages ?
 Fonts baptismaux qui tant d'âmes assurent 325
 des fautes paternelles et contagions
 par les mains et la voix, office et coutume
 de celui qui dans les vôtres mit ses barres.

Comment avez-vous pu perdre le respect
 à leurs conjurements ?, car de la sorte 330
 ils pourront dire qu'ils ont confié le secret
 à l'eau et au vent, qui s'en va et se verse.
 Vous avez quelque chose de cela, mais en effet
 l'eau était bénite, le marbre fort :
 vous ressemblez à la statue de l'écriture, 335
 au pied d'argile, et l'argile dure peu de temps.

Malheur à celui qui confie à la terre ses secrets !
 Terre qui dit au ciel : moi, je promets
 de ne pas garder un secret, sans qu' un beau jour
 je ne le découvre produisant un effet remarquable. 340
 L'argent qui est conservé dans une tirelire
 est très proche, mais non secret.
 Ainsi chantent le défaut du roi Midas
 les cheveux blancs du secret mal nés.

N'ayant pas de quoi voler dans le temple ou les maisons, 345
 guidés par la nuit et le mulâtre,
 ils vont dans la montagne animés d'une farouche cupidité,
 tel celui qui de sa maison connaît les usages.
 Avec un filet ils la parcourent, çà et là embrasant
 tout ce que leur montre leur chien de quête 350
 en linge occulte, et en fardeaux cachés
 dans les grottes, branchages, cabanes et huttes.

Ils trouvent Sébastien mal dissimulé,
 les flèches de la poitrine déclouées,
 dans le creux de l'arbre déjà mentionné, 355
 et derechef il fut enclume pour leurs épées.
 Blessé par les Cyclopes, il n'a pas coutume
 de cracher des étincelles enflammées
 le tendre fer au visage de celui qui le martèle,
 comme le fait l'éclat de bois rompu. 360

Plus étonnant est ce sacrilège
 que le vol des vases, qui signifie
 la main et les lettres de l'invité royal
 du saint temple qu'Esdras réédifie.
 Avec ce victorieux privilège 365
 qui s'applique à la guerre des barbares,
 les Anglais arrivèrent à une cabane,
 faite des reliques des moissons.

Il s'y trouvait une belle femme,
 miroir de la valeur espagnole, 370
 craintive pour la santé de son mari malade,
 et pour la vie de son vieux père.
 L'escouade alors victorieuse fait son entrée,
 comme à la suite du timide lapin
 par les garennes de diverses cavées 375
 ont l'habitude de faire les serpents venimeux.

Et comme une fois avalés les lapereaux,
 à peine peuvent-ils sortir de la grotte,
 ainsi de bijoux, paquets, linge, draps,
 chacun a la poitrine chargée. 380
 Dragons, les voilà transformés en crapauds,
 par le serpent d'Eve mangeant de la terre ;
 comme en terre d'argentier, confusément

s'imaginent-ils qu'ils emmènent de l'or caché.

La misérable Espagnole émue, 385
entre le mari malade et le vieux père,
regarde l'ardente furie barbare,
sans voir de remède capable de l'empêcher.
Et de serrer tendrement deux petits enfants,
dont elle était mère depuis à peine un demi lustre, 390
dans une étreinte étroite,
croyant les garder au fond de son coeur.

Furieux, ils arrivent pour lui chercher son or
et de leurs pointes nues ils signalent
la poitrine où était son trésor, 395
deux tendres angelots qui pleurent.
De même que sous le souffle furieux de l'Eurus
[ou de Corus
les feuilles des peupliers se mettent à trembler,
de même tremblent, en gel défaits
cheveux, mains, pieds, enfants et poitrines. 400

Et comme le gel touché par le soleil
se défait peu à peu s'il persiste un instant,
de la même manière devant la fureur soldatesque
le gel de tous se dissout en tristes pleurs.
Au tendre enfant baigné de larmes 405
il lui semble que le sein résiste,
et appuyant son front il croit l'atteindre,
pour se soustraire à une si grande offense.

L'autre, sans retourner là où le poussent
les mains des barbares parjures, 410
que les chairs candides ne font pas souffrir
en imprimant dans leur cire de dures images.
De même que dans l'herbe les perdrix
croient d'ordinaire être à l'abri des regards,
pendant que sa mère leur répond, 415
il se cache tout entier dans le chemin éburnéen.

Pour chercher les bijoux incléments,
comme les durs ministres d'Hérode
arrachent les petits garçons innocents

aux poitrines qu'ils tiennent pour sûres, 420
ainsi se découvrent les deux belles fontaines
qui déversent perles et purs cristaux,
avec ce seul bijou de grande renommée
qui a pour nom sein honnête chez la femme.

Ils lui demandent où ils sont gardés, 425
elle répond qu'elle n'en possède pas d'autres
que ceux-là, qu'ils jettent pas terre avec mépris,
et que le ciel attend pour en faire des étoiles.
Et, les mains jointes, mouillées
de fines perles les belles joues, 430
ainsi leur parle-t-elle et avec des sanglots les émeut-elle,
car elle avait belle prestance, et les Anglais étaient jeunes :

"Soldats, si de Dieu vous avez connaissance,
et il n'est aucun barbare qui le nie ;
et si la juste crainte de sa justice 435
parvient à toute âme si lointaine soit-elle,
qu'ici votre cupidité ne vous aveugle pas autant,
bien qu'elle aveugle tous les soldats;
car toute ma richesse réside en ces vies,
et dans ces bras se trouve l'or de Midas. 440

Je n'ai pas d'autre argent que les cheveux
et la blanche barbe de ce vieillard,
là vous pouvez vous remplir les mains,
puisque depuis que vous êtes ici il est plus chenu.
Je n'ai pas d'autre or sur ma poitrine et mon cou 445
que ce premier duvet de mon frère
- frère, dit-elle, se rendant compte que, offensé,
se trouvait par là même le nom de mari -.

Ces deux séraphins sont mes perles,
qui de ces larmes prennent forme; 450
prenez-les, mais n'allez pas les ramasser,
car elles ne sont conformes qu'avec ma nacre.
Si vous présumez que je dois les tenir celées,
ceux qui vous renseignent sur nos maisons,
et cet Andrès Amador qui vous a conduits, 455
vous raconteront bien la fortune de mon mari.

Par la Reine du ciel, que bénie

appelleront par force les nations,
depuis le Noir brûlé jusqu'au blanc Scythe,
et de l'Equinoxe aux Trions ; 460
bien que votre bête féroce ressuscite
d'Elade les infâmes opinions,
puissiez-vous permettre que cette poitrine nourrisse
qui vous paiera tribut, une fois adultes.

Car s'il est déterminé par le destin que cette terre 465
et l'autre qui délimite sa province
paient un injuste tribut à l'Angleterre,
il est bon que grandisse qui puisse le payer.
Le ciel donna à l'Espagne la guerre d'Afrique
à cause du péché ou du viol de Florinda : 470
si mozarabes furent ses chrétiens,
drakarabes nous serons, nous, les indiens.

Vous avez la réputation d'être doux et miséricordieux,
par votre victoire sur le désir et l'audace,
non point comme le croient quelques vertueux, 475
parce vous êtes nés dans une terre froide.
Vaincus, vous demeurerez davantage victorieux,
votre gloire étant amplifiée par ma propre voix.
Considérez ce qui vous oblige à remporter une telle victoire :
Dieu, enfant, vieillard, frère, mère et gloire." 480

Ils étaient dix : cinq en furent émus
et s'en allèrent, cinq autres restèrent,
demandant à la dame de leur donner à manger,
et ils résolurent de faire la fête en ces lieux.
Ils s'approchèrent ensemble des tristes époux et père, 485
et les tirèrent de leur galetas
où ils souffraient (ô fureur impie !)
l'un de la chaleur, l'autre du froid.

Cette terre est extrêmement propice à la maladie,
soit à cause des fleuves et de la mer qui l'avoisinent, 490
soit pour être dépourvue de maisons hautes,
soit à cause du climat rigoureux qui le veut ainsi.
Donc, pour manger à leur aise et dormir,
ils attachent dos à dos le gendre
et le vieillard - nommer celui-ci fait pitié - 495
à un tronc dur, bien qu'il soit lui-même tendre plus que
[quiconque.

Ils lient les mains décharnées et ridées
 à celles robustes du jeune époux,
 avec des cordes d'arquebuses, toujours
 employées dans des actions mortelles et rigoureuses. 500
 Ils se délaissent alors de leurs armes et de leurs épées,
 et s'adonnent au repas et au repos :
 tel décapite la poule, tel autre la plume,
 ou extrait des épices et du sel de son escarcelle.

Tel autre encore amasse du bois, et faisant 505
 avec la corde un chemin de poudre par en-dessous,
 vite embrase les feuilles sèches
 avec une faible flamme et un moindre effort.
 De résonner alors la délicate humeur de la branche brûlant,
 la fumée obscurcissant le toit bien peu élevé, 510
 tandis qu'un autre soudart embroche de sa lâche épée
 le volatile récemment tué et mal plumé.

Combien à meilleur escient seraient employées
 leurs armes ici au service de Bacchus,
 parce qu'en effet transpercées avec elles 515
 les poules se trouvaient en leur centre.
 De ses délicates mains la dame
 retire les parties intestines
 à celles qui restent, se charge du lavage
 avec l'eau amère de ses larmes. 520

Elle dresse la table, et les cinq s'assoient,
 portant des santés à répétition,
 faisant d'un bijou en or une récompense
 pour ceux qui seraient célébrés comme les plus vaillants.
 Le vieillard affligé et proche de la mort 525
 craint qu'on ne lui transperce le cou,
 et d'une voix tremblante et basse dit à son gendre :
 "Quel furieux malheur vient-il de nous échoir, mon fils !

Au lieu où je naquis, je ne crois pas
 que naquirent des hommes à double visage, 530
 parce que leur noble comportement et leur désir
 se lisaient sur leur front en lignes claires.
 Lorsque je considère que mes épaules sont à l'abri,
 car enfin je peux dire que tu les protèges,
 c'est alors que je crains de prendre congé de la vie, 535

une fois disloqué le navire où elle s'agrippe.

Pour moi-même je ne m'en afflige pas, car j'arrive
au terme ordinaire de mon chemin,
et je ne sers qu'à occuper une place
auprès du feu ou à table en temps voulu. 540
J'en suis davantage affligé pour toi si tu meurs
maintenant aux mains du pirate corsaire,
car tu es désormais père de ma fille et de mes petits-enfants,
et le mien (non comme cause) dans les effets.

Ce tronc ne pensait pas qu'il pourrait porter 545
en même temps un fruit vert et sec,
ni qu'il serait arrosé avec le sang
de ceux à qui toujours il rendit un tribut.
Si lorsque l'âme est altérée par la peur
(bien que je conteste participer de cette science physique), 550
fuit l'humeur de la fièvre quarte, aujourd'hui je reste
déserté par le mal, car je n'avoue pas ma peur."

"Si je pouvais voir mes robustes mains
détachés comme autrefois, mon père bien aimé
- répond le fort jeune homme -, et toutes les épées 555
du monde pointées sur ma poitrine,
néanmoins je porterais sur mon dos
tes cheveux blancs respectés, loin de cet incendie,
et je serais un autre pieux Troyen dans le départ,
avec ces deux pénates de ma vie. 560

Mais réprimé par cette corde
qui me lie à toi, je laboure le sol,
comme le taurillon soumis à son premier joug
soulevant de ses pieds la poussière jusqu'au ciel.
Mais je m'aperçois que de ces Anges 565
(à leur tribunal divin je fais appel)

la tendre lamentation est entendue, ne doute pas
que l'un d'entre eux n'accoure à notre secours."

Ainsi pleurait-il, lorsqu'au milieu des rires et de la fête,
l'ambrosie bacchanale du grand bois 570
de celui que l'Antiquité appela Dyonisos
leur fait voir à tous les Champs-Elysées.
Le bijou du doux pari fut remporté

par l'un d'entre eux, un Frison,
mais ne prenant pas garde à son maître, 575
la fatigue et le vin les ensevelit tous dans le sommeil.

La dame sort, et à la manière de l'ours
en quête des ruches à travers les champs de Mysie,
chargée de ses fils elle va vers son époux,
fleuve de l'oubli de ses grandes peines. 580
Elle délie son vieux père craintif,
rendant le sang à ses veines froides,
et d'un commun conseil aussitôt
les trois mettent le feu à la cabane de paille.

La sèche fabrique résineuse des pins 585
enfumés prend feu, et la paille
est allumée, et le feu est accru avantageusement
par la poudre effrayante des flasques d'arquebuse.
La frêle machine s'écroule, et s'apaise
la toiture dressée, ensevelissant 590
les cinq, auxquels parmi les bois embrasés
diverses flasques procurent des songes divers.

Entre-temps, les autres vont parcourant
la montagne de tout côté,
coupant les arbres et défaisant 595
du pin altier jusqu'à l'humble brindille ;
l'intrépide voix se fit entendre disant
que l'argent espagnol ne devait pas rester là
sans donner à l'Anglais des fruits sonores et trébuchants,
et parvint à la cahutte d'un misérable boutiquier. 600

Caché avec sa femme et ses jeunes enfants,
pour ne pas abandonner sa pauvre maison,
il était craintif et tapi
quand passe la fureur des soldats.
Et de même que dans sa coquille-maison 605
(extrêmement étroite pour le propre maître)
se cache l'escargot lorsqu'on le prend,
de même tous deux se cachent et sortent leur tête.

Mais pénétrant dans la hutte comme des arpies,
ils mirent à sac le peu qu'ils avaient, 610
et courant çà et là par diverses voies
ils trouvèrent un trousseau de clés.

"Oh vilain ! - lui dirent-ils -, si tu avais
tant d'or à garder, où sont restés
les écritaires et coffres ?; comment à présent
peux-tu te feindre pauvre, et ta femme nous pleurer ?"

Le malheureux niait, mais en vain ;
bien qu'il leur dît le genre de commerce qui était le sien,
montrant clairement son innocence
à la fureur du Luthérien,
ceinture, corde, verge, lien et main
firent de ses chairs une marquetterie :
de telle manière que lorsqu'ils quittèrent le sentier
il resta, tel Salomon, découpé en rouelles.

Avec sa femme le sacristain se trouvait
dans une autre chaumière, timide et peureux,
et sentant que le barbare arrivait
il se hâtait de descendre vers le bois.
Il le laissait à la discrétion de Mars,
avec Vénus l'astrologue miséricordieux,
et recouvert de plusieurs branchages
il s'était fait, tel un lièvre, un lit occulte.

Un Anglais la dénude la première fois,
et lui laisse un vêtement raisonnable;
l'amant revient, et attend le second
avec un visage honteux et douloureux.
Et en entendant à nouveau le farouche escadron,
il s'enfuit tel une anguille glissante
des mains tremblantes de la pauvre femme
qui doit résister pour deux au barbare.

Celui-ci lui enlève ce que la pitié
du premier lui avait concédé,
de sorte que la malheureuse ressemblait
à la compagne du premier mari.
Le sacristain revenant comme il avait coutume de faire,
il trouva du temple le voile déchiré,
les autels chers à son coeur pillés,
et le bénitier sans profit.

A peine retrouvait-il son souffle,
lorsqu'il entend venir une autre fois ces hommes cruels;

il se glisse plus furieux que le vent,
comme celui qui attend le taureau avec sa cape,
et voyant la course qu'il regardait attentivement,
embrassant la barrière par des sauts,
ne pensant seulement qu'à sauver sa vie, 655
abandonne sa cape comme perte mineure.

Ensuite, comme ils avaient trouvé la femme nue,
ils allaient emmener également une négresse captive ;
celle-ci, à ses pieds, anima sa langue muette,
que les injures désormais déliaient. 660
"Cette femme -leur dit-il -, qui secourt mon ignominie,
dont les mains me servent, font la cuisine, lavent mon linge,
par les plaies de Christ éternel et fort
ne me la prenez pas, ou bien donnez-moi la mort."

Cas remarquable, force miraculeuse, 665
qui fit qu'un Britannique lui répondit :
"Te laisser la captive n'est que justice
pour ces plaies, pieds, côte et mains."
Et de sa bouche parjure et rigoureuse
(blasphème de catholiques chrétiens), 670
en lui demandant un chapelet qu'il avait,
il embrassa la croix qui pendait à son extrémité.

Après lui avoir donné mille baisers, il le lui rend,
lui laissant les deux dames, la noire et la blanche,
qui se couvrent de ce que chacune a pu trouver 675
tandis que le farouche Anglais s'élançait dans les bois.
Ô sang qui nous purifie et nous absout !
Ô condition noble et franche de Dieu !
Jamais tu ne cessas de racheter l'homme,
avec ton sang versé, par ton seul nom. 680

Ô plaies, plus belles que le soleil brillant
du César Christ, Rédempteur de la terre,
qui entra là où aucune n'entra avec elles,
si ce n'est celui qui descendit du ciel lui-même !
Ô rubis qu'admirent les étoiles, 685
bien qu'ils teignent la pourpre du voile !
Quoi d'étonnant à ce qu'il nous donnât tant de gouttes
celui qui a les mains brisées pour avoir tant donné ?

Chant VI

Une fois don Diego retranché dans la montagne de Capire, le colonel don Thomas Bathbil est à sa poursuite, escorté de neuf cents Anglais. Resté dans la ville, Drake essaie de gagner à sa cause les noirs de Santiago del Príncipe ; l'un d'eux tue son neveu le sergent major.

Des ténèbres du sombre Couchant
dénouant la chevelure de l'obscur intrigue,
bondissait d'un pas rapide et hésitant
la mère du songe, de la peur et du silence,
lorsque, redoutant le malheureux incident 5
et en proie à cette incertitude, sereinement
don Diègue envoy a chercher ses hommes
là où ils se tenaient dispersés.

Et bien qu'il épargnât les vieillards
avec plus de pitié que pour ses propres maux 10
il en restait un, malade et captif,
âgé de plus de cinquante ans.
Le vieillard se prénomme Francisco Cano
et fut conduit par ces sauvages barbares
chez le général pour l'informer sur les lieux 15
de passage de ses hommes à Panama.

Reconnu par Ojeda, devant Drake, il prétendit
être muletier, et connaître fort bien ces chemins ;
mais, Ojeda, en vieux fidèle le contredit :
jamais il n'avait franchi ce bois incertain. 20
Pour mieux désavouer la confiance
inspirée par le traître Albert,
il prétend être du même corps de métier ,
égaux dans le rang et la profession.

Mais, comme il ne s'étonnait pas de voir des hommes 25
de basse extraction, pour en être lui-même,
et qu'entre semblables de connaissance
l'amitié est plus simple et véritable,
ses remèdes ne furent point acceptés ;
il le somme de montrer le chemin ou de mourir. 30
L'honnête vieillard révèle seulement la grand-route,
déterminé qu'il est à se taire et à mourir.

Désormais le rouge et lumineux père de Phaëton

sortait lestement ses chevaux,
 prêts à parcourir notre horizon, 35
 répandant une écume dorée et une lumière haletante,
 quand soudainement des parages de ce bois
 Narvaez, le sous-lieutenant, et Ramón, le sergent

s'en reviennent de rassembler en maints endroits
 enfants, femmes, vieillards et esclaves. 40

A la plus proche bananeraie le bon Amaya envoie
 six hommes pour se nourrir
 car il n'y avait que ce fruit à consommer,
 mais ils s'en revinrent, en imitant le vent,
 car un nombre infini d'Anglais y circulait, 45
 un nombre amplifié par leur peur.
 La faim croît et la patience décroît
 au vu d'un si grand retard à saisir l'Audience.

A laquelle le général par un courrier
 fit envoyer la lettre de l'ennemi 50
 que lui avait remise un prisonnier et où il affirmait
 son souhait de le prendre pour ami.
 Pour être de renom, il lui est cher,
 et pour avoir été témoin de sa bravoure,
 il apprécie en une si honorable retraite 55
 non seulement l'arquebuse, mais aussi l'épée.

Et jamais depuis qu'il était soldat
 il n'avait vu un seul capitaine,
 qui n'ait su mieux se retirer, ni plus digne
 et susceptible d'éveiller la jalousie de certains. 60
 Mais comme il avait débarqué pacifiquement,
 et non comme en d'autres occasions, inopportunément,
 il aurait dû et pu l'attendre
 puisqu'il avait brandi en signe de paix le drapeau blanc.

Il souhaitait le rencontrer ou le pressait d'envoyer 65
 pour traiter les affaires d'importance un émissaire
 qui le représenterait pour les régler,
 puisque la distance était si réduite.
 Don Diego, de peur d'être trompé
 par le serment perfide et la paix mensongère, 70
 n'en fait pas cas, ni ne répond à ses propos,
 mais il dépêche Pedro de Quiñones.

Celui-ci part avec vingt-cinq arcquebusiers
 pour rassembler les gens dans les campagnes,
 où, embusqués, les Anglais féroces 75
 campaient, les armes camouflées.
 Les premiers à traverser la rivière sentent
 que leur âme force les portes de leur cœur ;
 ils voient l'embûche, et découvrent le larcin,
 comme dans les buissons le troupeau aperçoit le loup. 80

Ils voient, alignés les drapeaux et les tambours
 qui résonnèrent au moment même où
 ils les découvrent et, chargeant vaillamment
 les premières lignes, ils se replient dignement.
 Don Diego, voyant à présent, leurs armes féroces 85
 engagées dans les bois, et aspirant à les traverser,
 comme purent le faire six drapeaux ensuite,
 menace de guerre, de sang et de feu.

Il se retire dans la sierra de Capire
 pour pouvoir s'y retrancher 90
 bien que l'Anglais à l'arrière-garde tire,
 le blessant et le poursuivant à travers la montagne.
 Il quitte ses neuf-cent hommes,
 magnifique troupe, et à sa tête
 le colonel don Thomas, de ses hommes, 95
 estimé pour sa noblesse et sa vaillance.

Dix jours dans les bois les plus sûrs
 nos goths endurent la faim,
 le ciel s'ouvre et l'Olympe obscur,
 cette nuit entière exhale une mer. 100
 Là où sans vivre ni abri ni rempart,
 en pleine montagne don Diègue s'installe
 tandis que l'ennemi menaçant de guerre,
 campe à une demi-lieue de la montagne.

Entre-temps, seigneur, dans notre port, 105
 demeurèrent Francis Drake et ses hommes,
 sa flotte se remettant à terre de l'issue incertaine
 de leur rude et âpre expédition.
 Les Anglais, dans la plus grande confusion
 allaient à la rivière faire provision d'eau, 110
 car, si l'eau leur a été contraire

seuls le savent les bergers des Canaries.

C'est Santiago del Príncipe, de ces
Ethiopiens appelés « marrons »
dont au premier chant j'ai évoqué 115
l'origine, la liberté et les conditions de vie.
On en comptait jusqu'à quarante et parmi eux,
Lalonga un noir qui agissait et parlait
comme s'il était européen
livrant des assauts aux troupes anglaises. 120

Lorsqu'ils se rebellèrent, ils choisirent
un roi qui employât son talent pour la guerre et la paix,
c'est pourquoi ils obéirent
au fameux don Luis de Mozambique,
un noir courageux, chez qui, ils virent les attributs 125
qu'il convient à un prince de montrer

d'autant plus qu'il sera le grand Lycurgue
de cette place forte, citadelle et bourg.

Don Luis était un noir d'Ethiopie,
fortement voûté, au cœur simple, 130
à la barbe tombant sur la poitrine,
même si le dire paraît être une fable.
Le blanc des yeux rehaussé par une tache tout autour
de l'iris jaune, la moustache grisonnante,
que s'enhardissent à entrelacer 135
le temps, l'ébène et la neige enfin.

En outre, pour ses guerres et campagnes
un maître de camp ils désignèrent,
il se prénomma don Pedro, et ses blasons,
maintes prouesses les confirmèrent. 140
Les autres vaillants esclaves marrons
par des charges publiques ils honorèrent ;
et ainsi dès qu'ils obéirent au roi,
ils furent comme des Monteros de Espinosa.

Grâce à leur grande loyauté, ils boutaient, donc, 145
continuellement, l'ennemi de Santiago ;
ce fut pour les Anglais un grand châtiment
que de ne pas voir la main dévastatrice.
Lolanga se trouvait parmi eux, tel que je le dis,

brun Scipion sur Carthage ; 150
homme dont j'estime l'acte héroïque
et que le roi Don Louis appelait cousin.

Il fut le boucher de la ville,
et habitué de la sorte à abattre le bétail
tantôt avec du plomb, tantôt avec de l'acier, 155
il tuait, depuis les bois, des Anglais.
Lolanga était un arquebusier adroit,
entraîné à chasser les animaux des bois
dont il put mieux que le prince d'Athènes,
combler de Diane les autels. 160

Et, comme à l'affût du lièvre et du cerf,
il attendait tapi derrière l'arbre,
car toujours le corbeau poursuit la buse
lui plantant son dur bec dans la poitrine ;
si les bois portent souvent l'âpre fruit , 165
il en était ici la parfaite illustration
car , sitôt découverts un escadron, une plume ou une toile
un turc ou « zapo » n'aurait guère atteint sa cible.

Finalement, avec des flèches et des arquebuses
ils les atteignaient cachés dans les bois, 170
d'où ils n'apercevaient que fumée et lumières,
bien après qu'ils eurent tiré la détonation.
Dans cette allègre chasse d'autruches,
les noirs livres de Santiago circulaient ;
voyant son féroce dessein, 175
Drake sollicite son amitié par un intermédiaire.

Un émissaire de la paix se met en route
préparant un long discours ; les noirs aussitôt
se réunirent en conseil imaginant
comment servir le roi et don Diego. 180
Comme ils arrivèrent à l'assemblée éthiopienne,
les sénateurs amenés à la sérénité,
Tullus commence devant le majestueux lieu
l'harangue en espagnol que voici :

« Le général, oh ! sénat éthiopien, 185
sur terre et mer, par la grâce d'Elisabeth, l'Anglaise,

à qui vous avez promis fidélité de nouveau,
si vous vous repentez d'avoir brisé le serment,
alors que surpris de votre foi
sachant pour votre défense, 190
votre liberté et vie vous lui avez réservé
un aussi froid accueil.

L'amitié est un lien qui réunit
les hommes en des lacs si étroits
que quiconque s'avise de les rompre, 195
le ciel et la terre oblige à châtier de son cœur ingrat.
Qu'une fois nouée elle se poursuive
dans l'adversité comme dans le bonheur ;
elle est le propre des grandes âmes car l'inconstance
fut toujours un vice contraire à la sincérité. 200

Souvenez-vous donc de notre amitié passée
que sans raison vous avez brisée
quand jadis vous leur avez facilité l'entrée
et qu'en ces montagnes ils ont trouvé refuge.
Là-bas, leurs biens, leur vaillance, leur épée 205
se sont offerts pour vous servir,
car il serait venu de sa propre terre,
si votre guerre l'avait appelé.

Le général pourrait faire un bon ami,
vous aurez en lui un pieux protecteur ; 210
de son autorité, votre tyran odieux
l'Espagnol peut en craindre le châtement
que s'il est votre ennemi
car redouté il sera pour son bras belliqueux ;
quelle nation ne tiendrait pour un grande chance 215
de pouvoir se vanter de ses loyaux services ?

Dans les ports, montagnes, mers et rivières,
habitent les deux tropiques tempérés,
et les deux cercles les plus froids,
ceux qui vivent brûlés par le feu de la zone torride 220
et ceux qui dans différents royaumes
de terres fermes jouissent de leur étendue :
les isthmes, les îles et péninsules entières,
de Diana à Java et de Saxe à Rhodes,

Redoutent sa furie et son amitié estiment ; 225

vous qui avez la chance de l'avoir,
sous prétexte que quatre Espagnols vous y encouragent,
vous allez vous déterminer à briser son amitié.
N'attendez point que ses forces vous oppriment
par un dessein et un traitement aussi barbare, 230
car sur-le-champ vous vous en repentirez,
et vous ne serez ni pardonnés ni tolérés.

Quelle faveur vous a faite le roi d'Espagne,
car les Espagnols ignorent jusqu' à notre existence
et le roi ne sait même pas que vous habitez dans
[ces montagnes , 235
préoccupé par des sujets plus importants.
Qui d'autre que l'Espagnol offense et outrage
votre noblesse et liberté, car c'est lui
qui avilit misérablement
votre condition de liberté et d'égalité ? 240

Cet homme cruel qui parcourt vos côtes
trompe votre crédule innocence,
et au piège qu'il vous tend, il échappe
pour simuler une bonne et convenable conduite.
Il se peut fort que ne vous offense ni ne vous évince 245
de votre patrie la larmoyante absence,
l'esclavage pacifiquement trompeur,
la vie misérable et difficile.

Car depuis que Philippe vous remit le saint Carême
grâce à l'eunuque, Mathieu porta la bonne parole 250
dans vos Indes et à Taprobana.
Je vois l'Evangile bien accueilli,
laissant cette canaille mauresque et barbare
de Telme jusqu'à Zaquen de l'Erythrée.
En quoi êtes-vous différents et vils , 255
alors que vous êtes inoffensifs même païens ?

Suivez votre reine comme des Anglais,
oubliez les égarements espagnols,
en fuyant les fourberies des Portugais,
qui lestent avec vous vos navires. 260
Car, de tous ces morts anglais et écossais
que depuis vos montagnes et vos cabanes
vous avez tués par erreur, Drake vous absout
et il vous renvoie à la paix et à l'amitié initiales. »

Dit-il, ayant convenu entre eux 265
 de la réponse et du discours en premier
 don Luis de Mozambique, celui qui fut élu
 après son soulèvement, premier roi,
 le blanc des yeux enflammé,
 le visage imperturbable quoique sévère, 270
 par cette opinion répond ainsi tel un orateur
 avisé de l'assemblée des noirs :

« Nous avons un bon roi ; si avec ses ennemis
 nous nous liâmes d'amitié, ce fut là ignorance,
 ce pourquoi, nous demandons la clémence de son pardon, 275
 en prêtant serment d'une immortelle constance.
 Si pour lors nous avons desservi sa grandeur,
 méconnaissant la gravité de l'affaire,
 il est grand temps de le payer
 car autrefois , nous ne sûmes point la reconnaître. 280

Peu importe qu'il ignore qui nous sommes,
 si nous savons qui il est, même si tu prétends
 que pour nous voir il a une mauvaise vue,
 car il ne distingue pas un aigle des fourmis.
 Seul le fait d'être ambassadeur te permet 285
 de contredire le pouvoir de Philippe
 car s'il en était autrement, si tu étais muet,
 tu répondrais par signes à Drake.

Nous rendre captifs est une bonne guerre
 que nous nous livrons les uns aux autres en Guinée 290
 où, nous, les natifs de cette terre
 au marchand étranger nous nous vendons.
 Si vous imaginez que le leurre nous exile,
 nous n'y ferons jamais appel à notre jeune âge ,
 car c'est un leurre délicieux, et ne dissimulant point
 [notre zèle, 295
 que d'étendre nos terres et de trouver d'autres ciels.

Pauvres et nus, sans Dieu ni lois,
 nous vivons dans des déserts de sable,
 comme des animaux rustiques et cruels
 et tous d'égale sauvagerie. 300
 Bref, cessant ici d'être muets,
 nous connaissons les âmes rationnelles ;

si notre vie est esclavage ou luttés incessantes,
notre maître est le meilleur du monde.

Dis à ton général que nous ne voulons pas 305
de son amitié inconstante et trompeuse,
et que nous ne craignons point ses menaces,
ni le pouvoir de sa reine belliqueuse.
Nous obéissons à un maître catholique,
qui peut bien réduire, en dépouilles 310
des fonds marins, votre puissante flotte,
rien qu'en y portant son regard.

Si ici nous avons fait des morts, nous regrettons
qu'il n'y en ait pas eu davantage ; s'il ne quitte 315
pas le port aussitôt avec sa flotte anglaise,
il verra si un éclair peut égaler mon bras.
Bien plus chère peut lui coûter cette entreprise-là,
si, sur-le-champ, il ne hisse pas les voiles,
nous sommes noirs mais point vils,
mais les ombres d'Hector et d'Achille. 320

Entachée de sombres pronostics est l'aventure ,
mais son issue peut bien être favorable ;
si j'ai assez de poudre et que mon arquebuse me permet
à cent pas, à cent reprises d'atteindre ma cible.
Pour nous tromper l'Anglais fait mine 325
de se montrer à présent loyal et généreux
vive Philippe, et vive le nom d'Autriche
même si le dragon écossais stupéfie le monde entier.

Saint-Jacques est le nom de ce lieu
et du prince en l'honneur du Grand Troisième ; 330
aujourd'hui donc j'implore la protection de ce saint patron
et mourir je veux pour mes deux Philippe. »
Dit-il, et les habitants gagnés par sa fureur
font leurs tristes adieux au cruel calédonien.
Une fois connue la réponse de Drake, 335
ce dernier les embarrasse par deux autres dépêches.

Le brave Lalonga dit au troisième messenger
de s'en retourner, s'il ne veut pas
voir allumer la mèche du noir serpent
risquant d'attendre la réponse dans l'autre monde. 340
En voyant qu'il est impossible de tempérer

la furie noire que l'Anglais rapporte ,
le cruel Drake envoie une compagnie d'Anglais
pour escorter ceux qui étaient de corvée d'eau.

Revêtus de corselets blancs et gravés 345
réverbérant les reflets du soleil
munis d'arquebuses, de piques et de mousquets,
ils marchent, guidés par le sergent major.
Vêtu lui-même d'un habit vert aux mille agrafes,
émaillant d'argent bruni 350
la casaque qu'il arbore,
il foule le sol et soulève la poussière.

Les deux joues écarlates sur un teint de neige,
le duvet naissant semblable à l'or,
il avance et brandit le bâton de commandement, 355
au rythme du tambour guerrier.
Pour surpasser les neuf preux ,
en faisant ses adieux à Londres, avec arrogance ,
à ceux qu'il chérit et estima comme un trésor ,
il promet de payer leur âme au prix d'or. 360

Le général était neveu de Drake,
fort apprécié de lui pour son envergure
et parce que d'autres qualités le rendaient digne
lui, illustre dans la guerre et dans la paix honorable.
Amoureux, il vint en conquérant 365
car tout est guerre, amour et milice,
tout est bataille, espion et centinelle,
stratagème, ruse, colère et prudence.

Enlacé telle une vigne entre les bras
de l'arbre dont Alcide se couronne, 370
mêlant ses grappes et ses liens,
car l'amour nourrit n'importe quelle folie
au jeune infortuné par ses étreintes,
lui qui était d'une beauté extrême
ces quelques amères plaintes elle lui disait, 375
le jour funeste du départ :

Tu t'en vas à la guerre, tu me laisses en guerre
mon beau Rodolphe, triste de ton absence
là où la paix de l'âme s'exile,
elle qui vit de l'éclat de tes yeux . 380

Si le cœur lorsqu'il soupçonne se trompe,
tu résolu à temps ton départ,
car tu reviendras à Londres victorieux
avec la certitude accrue de on incertaine gloire.

Mais si le cœur aimant devine 385
lorsqu'il soupçonne le danger futur
d'une vie semblable à la mienne
tu ne t'en reviendras pas de ce pôle étranger.
Si parfois le songe fut important
pour le bien et la désillusion de l'homme, 390
il a également accru mes soupçons
par la vision d'un âpre prodige.

Hier en découvrant la fraîcheur de l'Aurore,
le masque du soleil, du ciel et de la nature,
je rêvai qu'une colombe roucoulante, 395
plus blanche que le flocon de neige,
dans le jardin où désormais j'estampe
la plante devenue givre pur
un chasseur le jeta hors du nid,
tissé de plumes et d'herbes, dans un ciprès. 400

Maudit chasseur, si tu te dois d'être
la main qui abattra Rodolphe,
commencera alors ma douleur, mettant fin à mon bonheur,
puisse ta fureur se vanter de m'atteindre d'abord.
Oh ! comme tu me retiens injustement 405
par cette voix, douce Parthénope
-Rodolphe lui répond, et de ses bras
il brise le lierre, les splendides liens-

Cette blanche colombe dont tu rêves,
c'est l'Inde où je vais ; ne me maudis point, 410
car je suis le chasseur dont il est question ,
et tu me contrains à partir au plus vite.
Regarde ces forêts d'arbres et ces rochers,
eux qui sur mer ressemblent à notre flotte
contre les puissantes armes ennemies, 415
tu verras quelle puissance inaccessible elle déploie.

Ni la mer, ni le vent, ni la bravoure de l'Espagne,
plus grande que la mer, le feu , l'air
ne rivaliseront avec la très haute montagne,

car elle doit étouffer l'élément humide. 420
Laisse l'augure et le rêve qui te trompe,
tristesses propres aux pensées amoureuses,
car grâce à l'espérance du retour
même mon âme est habillé en vert. »

Car cette verdure propre à la campagne, 425
Rodolphe alors (grand seigneur) la revêtait
en guise d'espoir, d'emblème et d'habit
lorsque la cruelle mort l'arc préparait .
Déjà dans le jardin, dans le cyprès, et dans le nid,
se trouvait la colombe aux yeux candides 430
et le cauteleux chasseur, que l'on ne voit jamais,
joignait les flèches à l'arbalette.

Lalonga qui depuis le jour
où il fit une mauvaise réponse au messenger
naguère avait parcouru la montagne avec les autres, 435
tuant des Anglais et s'en félicitant
se trouvait avec sa noire compagnie
dans le raidillon d'une abrupte pente
lorsque le jeune homme arriva insouciant,
pour payer son tribut la mort. 440

Ses compagnons le voyant ainsi arriver, Lalonga
le regarde et leur dit joyeusement : "Vise,
l'homme en vert, allume la mèche, tire",
et le pauvre Anglais perd sa chère vie.
Son corps frémit subitement et se raidit, 445
ses yeux se révulsent , ses lèvres se pincent,
il tente de se relever, mais devenu de glace
la vue brouillée, le teint blême, le voilà à terre.

Et comme le lapineau craintif,
étendu sur l'herbe, il répand son sang 450
sous le coup de la flèche traîtresse
que la mort lui lança depuis l'arbre ;
vert habit et herbe verte, le beau jeune homme
les tache de sang de la même manière,
car, l'ayant frappé, le plomb ouvre les portes à l'âme, 455
et, dans un élan exacerbé, lui ôte la vertu.

Changeant facilement l'or en plomb,

il fait en sorte que la convoitise voile son cœur
 étant la cible du noir le plus vaillant
 qui ne soit jamais né au Congo ou à Zape. 460
 Les hommes en émoi, de terre le soulèvent et le portent,
 car ils jugent que la mort ne doit pas corrompre son corps
 et emplissant leurs yeux d'un fleuve abondant
 portent à son oncle cette eau amère.

L'orme nouveau suscitait la compassion, 465
 sectionné en son tronc vert au mois de mai,
 la grappe encore verte, et l'arbre de Phébus ,
 car étant intact , fut frappé par la foudre.
 Le jeune Anglais tel Adonis
 en son sommeil éternel et son évanouissement mortel 470
 vert était apparu, mais le fruit s'abîma,
 car l'espérance a le deuil pour lendemain.

Drake furieux en voyant les dépouilles
 apportées en guise d'eau amère,
 arrache ses cheveux blancs, maudissant 475
 son âge trop grand à notre goût
 préparant sur-le- champ le triste enterrement,
 il fait revêtir son corps de son armure et le porter
 par les hommes les plus nobles de ses troupes
 et regagne tristement la savane. 480

Défilaient deux compagnies endeuillées
 aux plumes et aux toques noires, les roulements irréguliers
 de leurs tambours exprimant leur douleur
 et d'une profonde tristesse emplissant l'air .
 Les lis de leurs armes dédaignés, 485
 les drapeaux et les piques sur le sol traînés
 et les mousquets les plus terrifiants ,
 gueules en avant, culasses en arrière.

Les hommes creusent le pré dans sa partie la plus aride,
 et mettent en terre l'infortuné jeune homme 490
 car l'homme qui vit comme une bête,
 il est juste qu'il soit enterré dans un pré.
 Son oncle éprouvé par ce deuil manifeste,
 une fois libéré de la pompe des funérailles,
 s'en alla voir un grand ami de cette secte 495
 qu'il avait amené avec lui comme prédicateur.

Il le trouva en train d'expirer, car malade
 il avait dû quitter la mer pour la terre,
 là où il voulut par une fausse prophétie
 pronostiquer la fin de cette guerre. 500
 "N'éprouve aucune peine, mon général-disait-il-
 si tu retournes sans Rodolphe en Angleterre,
 car tu emporteras une si belle victoire,
 que perdurera durant tes siècles ta mémoire.

Je ne récuse point la douleur d'avoir perdu 505
 un jeune homme qui fut un si bel espoir
 mais en ce jour, où l'Espagnol est vaincu
 mille vengeances de sa vie tu tireras.
 Tu posséderas Panama par vilainie,
 avec son argent, ses vents et son temps serein 510
 tu rentreras dans ton pays pour jouir
 d'une riche vieillesse et d'une grande quiétude"

Prononçant de telles paroles, le visage atrocément cruel
 notre dogmatiseur perdit la vie ;
 il s'en alla rejoindre son inspirateur Luther, 515
 mentant plus que jamais en quittant la terre.
 Alors qu'il était un vil parjure et un sorcier,
 piètre personnage sans science reconnue
 anathème, lascif et séditieux,
 on loua sa mort comme s'il était un bienheureux. 520

Ils le revêtent d'une chasuble d'une blancheur immaculée
 qu'ils trouvèrent dans les bois un jour de chasse,
 en confus escadron, tapage et vacarme,
 ils l'enterrèrent dans la place, sur un côté.
 Doté de trois gorges, le Cerbère hurle, 525
 et l'âme de l'apostat menace,
 et une fois le corps enseveli dans le vin et l'oisiveté,
 ils lui remettent les attributs du sacerdoce.

Chant VII

Don Diego retrouve sur la colline de Capireja le capitaine Juan Henrique avec quelques soldats et armes, prenant courage, il décide d'attendre l'ennemi. On parle de la vaillance de Francisco de Cano Arriero et de celle dont firent preuve, pour se défendre, les noirs de Santiago del Príncipe qui allèrent jusqu'à brûler leur propre village.

L'Aurore, déroulant ses cheveux,
déjà abandonnait l'Océan,
et des frondaisons de l'Ida jusqu'à la plaine
apparaissait, resplendissante, l'étoile du matin,
lorsque, à l'heure où le Dragon britannique 5
ses desseins disposait,
transis et décharnés, sans pain ni feu,
accourent vers don Diego ses soldats.

« Ne vois-tu pas, oh ! général - disent-ils précipitamment -
que depuis trois jours nous n'avons rien mangé 10
et que nous sommes trempés par la pluie,
que notre meilleur abri a été celui-ci
et que, même si porté par le vent,
le peu de secours que nous espérons, venait maintenant,
il n'arrivera pas plus vite que l'ennemi, 15
qui lui, peut bien manger à satiété.

Si nous essayons de tirer avec nos mousquetons
et nos arquebuses imprégnés d'humidité,
ils ne font pas feu et la poudre dont ils sont chargés
se refuse à en dépasser le cœur. 20
Et nous autres, tout aussi affaiblis,
au premier affrontement nous nous rendrons,
de sorte que ce royaume et nos vies
pour le prix de ta réputation seront vendus.

Mène-nous en un lieu où, sèches les munitions 25
et les armes que nous portons,
en prouesses dignes des Espagnols
nous changerons les faiblesses dont maintenant tu nous accuses.

Avec seulement quelques herbes, et des fruits sauvages,
car nous ne voulons, désormais, ni vin ni maïs, 30
nous tiendrons tête à neuf cents hommes,
en offrant à la Renommée nos quelques noms.

Mais, ici, dépourvus de pain et de feu
sans les armes qui nous rendraient plus forts
ne sois pas surpris qu'ils parlent en les surpassant 35
de leur courage et habitudes naturelles.
Dis-toi bien, général, qu'ils sont là pour mourir,
que l'Anglais passe l'aride sommet,
son audace anéantie aujourd'hui même
à Panama par ta propre audace. 40

Quelle opiniâtreté est-ce là ? Ignores-tu
qu'exposer ses gens n'a jamais été le fait
de capitaines héroïques, de grands hommes
comme l'était le Duc d'Albe ?
Les victoires les plus insignes et les plus douces 45
remportées par les rois et les monarques
n'étaient, pour eux, que tragiques défaites,
lorsque des flots de sang, elles leur coûtaient.

Xerxès, considérant qu'en cent ans,
il ne resterait pas un homme vivant 50
de sa fameuse armée qui en comptait un million,
déplora des vanités du monde les mirages.
Et toi, avec une vaillance téméraire,
tu offres notre sang aux étrangers,
car, si en vérité, ton métier est celui de berger, 55
tu ne nous mèneras pas au sacrifice ».

Après ses requêtes accompagnées de mille autres,
en accord avec Pedro de Quiñones
et d'autres lieutenants et sergents,
don Diego se rangea à leurs arguments. 60
Ni le courage ni les vivres ne lui faisant défaut,
avec la poudre mouillée et les munitions,
il fut conduit en une retraite honorable
à l'auberge qui a pour nom : « Le Ravin ».

Un espion, envoyé avec diligence, 65
revint en toute hâte, rempli d'émoi :
l'Anglais, que l'on imagine si loin,
était en marche avec ses gens.
Il fait face, courageusement,
puis, d'un commun accord et d'une seule voix, 70
deux noirs ils laissent pour brûler l'auberge,
redoutant le siège par trois chemins possibles.

Mais cela devant être exécuté quand il arriverait,
il ordonne de remettre à chaque noir trente pesos
et des vêtements, dans l'attente 75
des faits et gestes du colonel britannique.
Une fois prises ces dispositions, il part avec ses hommes
entre les chênes et les arbres touffus,
de Capireja vers ladite colline
pour voir quel était le plan de l'ennemi. 80

Le capitaine Henrique se trouvait là,
envoyé à leur secours par don Alonso,
il avait sous ses ordres trente-cinq soldats
et leur apportait quelques armes.
Comme le jour déclinait à son arrivée, 85
il n'y avait qu'un peuplier de coupé,
brèche où s'engouffra rapidement Amaya
avec ses hommes courageux et épuisés.

En guise de renfort, il apporte biscuits et fromages
dans lesquels les pauvres gens affamés, 90
tels des lévriers d'Irlande, mordaient à pleines dents,
comme dans du pain frais et savoureux.
Le festin ne fut pas digne d'un ogre,
ni la boisson digne d'un templier,
car chacun, des deux outres de vin, ne but qu'une gorgée, 95
souffrant, en l'occasion, plus que Tantale lui-même.

Pour ceux qui pouvaient être blessés,
don Diego ordonne d'en réserver une ;

et ayant recouvré leur courage perdu
sur le champ, il sortirent leurs armes. 100

Déjà, les arbres gémissent
(car ils n'eurent pas de trêve après le repas)
secoués par les haches et les bras,
et au cœur des vallées opposées, résonne l'écho.

Don Diego saisit une hache, et suivant son exemple, 105
les autres soldats font de même ;
et j'admire là le courage extrême
de ceux qui arrivèrent, à bout de forces.

Déjà à Delphes, décorant le temple
de ses cheveux blonds et dorés, 110
se trouvait le berger de l'oracle Chrysès,
et appelant la nuit, le grand Morphée,

lorsque, fortifiés dans leur poste,
au cruel colonel Bathbil opposés,
ils tenaient leurs armes, prêtes à tirer, 115
par les voiles de Mercure cachées ;

pour mieux connaître les moyens,
les plans, les dispositions prises,
trois espions dissimulés aux abords de l'auberge
vont apprendre ce que l'Anglais va tenter. 120

Ils reviennent pour leur dire d'être prêts à agir
parce qu'ils étaient décidés à passer,
et que, l'auberge à laquelle on avait mis le feu,
commence à être dévorée par les flammes. 125

Don Diego leur donna l'ordre de se confesser
avant d'aller au combat, pour être en paix avec Dieu,
car, le curé qui avait l'argent déjà évoqué,
envisageait avec courage de perdre la vie.

Arrivé à l'auberge, le colonel persuadait Cano,
à la barbe aussi blanche que le disait son nom, 130
de lui montrer certains sentiers ou voies secrètes
de la montagne (qu'il veut franchir non sans risque).
Car s'il peut, en toute sécurité et sans encombre,
passer à Panama, sans que don Diego

qui veut l'en empêcher, s'en aperçoit,
il pense voler l'argent au Roi et au peuple. 135

Aux promesses et aux menaces, répond
le vieil Espagnol avec courage et finesse :
« vains sont tes desseins et les moyens dont tu uses
pour me faire quitter le droit chemin. 140
Mes parvis et mes places n'ont été que cela,
mes mules n'ont jamais emprunté de chemins détournés.
Je ne connais que le droit chemin. » Et il avait raison,
car c'était le droit chemin, le chemin du Roi qu'il suivait.

Le voyant aussi résolu, il le remet à un capitaine 145
qui, usant de mots doux et féroces,
le menace et le supplie à la fois,
mais ce n'étaient que paroles dans le désert.
Il jure ne pas connaître les raccourcis,
et à des tortures atroces il se prépare ; 150
on fixe un poteau pour voir si, ainsi,
il chanterait comme un cygne, au moment de mourir.

On attache le noble vieillard et, autour de son cou,
on noue la corde, on serre le garrot,
et bien qu'il les voie le serrer avec fureur, 155
rien ne le trouble, rien ne l'émeut.
« Avoue – dit-il – le saisissant par les cheveux
et le vieillard, prenant le ciel pour confesseur,
ses fautes et péchés lui confiait,
mais non les sentiers qu'il connaissait. 160

Mais personne ne doit juger barbare
que Francisco Cano ait choisi de mourir ainsi,
car sa volonté même fut de mourir pour Dieu,
en sauvant tant d'âmes de la main d'un tyran.
Quand il se trouvait au sommet de la souffrance 165
et que le cruel Britannique lui disait :
« Avoue, chien ! », plein de fermeté,
entre ses dents, il prononça ces paroles :

« Seigneur, si j'avoue où se trouve ce chemin,
en toute certitude, je conduis ces gens à Panama 170
où la fureur et la folie anglaises,
versant le sang infortuné et innocent,
profaneront les temples et le divin
Sanctuaire sacré où vous demeurez, aussi présent
qu'au ciel, et autant d'exactions elles commettront 175
sur les reliques et les statues des saints.

Porteront-elles leurs cruelles mains,
sacrilèges et brutales sur votre mère ,
sur cette femme si pure et si belle
dont vous fûtes le fils, l'époux et le père ? 180
Serai-je réduit à une ruine pitoyable
pour que me comble une vie misérable,
étant, dans tout ce royaume, un homme
d'un très grand âge et de faible renommée?

Je sers le Roi Philippe, mon Seigneur, 185
je conserve un royaume au prix d'une vie
dont la piété sans égale, je suis sûr,
remplira mon âme quand je partirai ».
A ce moment, le draconien impie
la corde serre autour de son cou décharné, 190
et voyant sa langue sortir hors de sa bouche
il reconnut sa loyauté et accepta son erreur.

Lorsque le colonel revint à l'endroit
où se trouvait, à demi mort, le vaillant Espagnol,
il crut qu'il ignorait tout des sentiers, 195
en le voyant prêt à exhaler son dernier soupir.
Il ordonna de le détacher alors qu'il expirait
et un Irlandais catholique, prêt du poteau
se tenant, le rendit à la vie
qui, déjà, ses membres abandonnait. 200

Que Sparte se loue de son puissant Cléomène,
de Codrus, Athènes, la Grèce de Thésée
et de Bulides de la même façon,
la Lacédémonie avec un semblable trophée.

La Phrygie d'Ancyre et de sa mort incertaine, 205
 l'Albe du sage Numa, demi dieu
 et Rome, pour l'avoir secourue,
 de Curtius, Decius, Scévola et Attilius.

Car les Indes espagnoles, Cano si vaillant 210
 bien que simple, au métier si humble,
 se loueront de ton courage chrétien
 qui, d'une âme noble donna d'aussi clairs indices.
 Mes vers, ma langue, ma plume, mon esprit et ma main
 vanteront ton exploit héroïque,
 ta constance, ta foi, ta force 215
 car la vertu est la plus haute des noblesses.

Pompée sut taire les projets du Sénat
 en posant ses doigts sur un cierge ;
 par Phalaris, Zénon torturé
 sut taire de ses amis la machination. 220
 Néron tua Thrasée en le vidant de son sang
 et honora des sophistes l'école ;
 au-dessus de tous, je place ce vieillard,
 car d'humble naissance, il n'avait pas ce devoir.

Un soldat espagnol, pour certaine inconduite 225
 condamné à mourir, à la flamme d'un brandon
 livra son bras et alors que son os crépitait,
 ne montra aucun signe de douleur.
 Enfin, le général le libéra pour cela,
 car de son courage, il était convaincu. 230
 c'est ainsi, également, que le colonel sauva la vie
 de celui qui en était le plus digne.

Oh ! Illustre muletier, je ne voudrais pas
 que le prophète vil l'eût été,
 mais que ce métier de voyages 235
 l'eussent assumé mille consuls.
 Que le soleil te prête le chariot de sa sphère,
 dessaisi de son ardent écliptique
 et ses chevaux à la crinière dorée
 comme attelage fameux pour te déplacer. 240

Que tu portes des perles et le rouge bouquet
qui, tendre et frais, fut d'abord coupé,
l'or blond en lingots non sculpté,
l'argent en barre du meilleur des mineurs.
En effet (grand César), car libéré 245
des mains incroyables et viles
de ce Thomas, chrétien Achille,
semble notre fameux et illustre muletier.

Un soldat captif, digne d'honneur
fut aussi interrogé pour voir, si par hasard, 250
il connaissait les raccourcis du chemin
et du bois touffu le passage caché.
« Je suis nouveau – répond-il – et étranger,
j'ignore s'il y a un bois, une rivière, une côte ou une plaine,
je n'ai jamais vu cela et n'y suis jamais passé, 255
et même si tu me tues, ne crois pas en être informé."

« Il est espagnol – leur dit-il – laissez-le,
torturé à mort, il n'en dira pas plus ».
Et il ajouta : « Ton prévôt, capitaine,
de la ville et du port selon qui 260
mon général arrive en vain sur ses terres,
après avoir traversé une mer si périlleuse,
qui est-il ? Quels sont son âge, ses qualités et son nom ?
Penses-tu qu'il est très sage ou très vaillant ?

Car, dans la ville, le port et sur la plage, 265
sans en avoir les moyens, il nous a affrontés
et sur cette montagne, maintenant, il nous arrête.
De sang noble et de sagesse il est fait ».
« Don Diego qui, de Suarez et de Amaya
porte l'illustre nom – leur répond le captif espagnol – 270
est un soldat qui, dans les Flandres
et en Italie a fait ses armes.

Quand il aura trente-quatre ans,
et il ne doit pas en être loin,

veille sur tes hommes qui, à lui, s'affronteront 275
 si, lors de la campagne, il prend part à la bataille.
 Ces soldats, qui à ses côtés combattent,
 avec discipline militaire, il sait les arrêter ».

En riant, l'Anglais dit au soldat :
 « Je désire le voir, il me plaît beaucoup ». 280

Ceci avait lieu dans cette région accidentée,
 tandis que Francis Drake, prévenu,
 tente de combattre à feu et à sang
 les noirs du village mentionné.

Alors qu'il dormait cette même nuit 285
 là où lui avait été amené Rodolphe blessé,
 il vit sa pâle silhouette qui, telle une ombre,
 l'appelle et le nomme d'une voix altérée.

« Oh mon oncle –dit-il – ton cœur ne s'émeut-il pas
 de voir répandu le sang de ton sang 290
 par un barbare noir, auteur du méfait,
 et non de main blanche ou de noble épée ?
 Te suffit-il de m'enterrer pour être satisfait,
 laissant sur une terre étrangère, ensevelie

ta propre chair car, par elle déshonoré, 295
 je deviendrai espagnol, à elle mêlé .

Quatre barbares tu laisses impunis
 qui ont volé ma vie, en partie cachée.
 Que feras-tu d'ennemis plus redoutables
 si ta vengeance ne vient pas à bout de ceux-là ? 300
 En usant avec moi de cette ingratitude,
 plus d'infamie que de gloire tu tires,
 si tu m'enterres, quelle grandeur en tiré-je ?
 Car Alexandre enterra bien son cheval ».

Cette ombre l'oppressait tant 305
 qu'il tente de se réveiller, et ne le peut pas,
 mais, à demi éveillé, le mort il nomme
 d'une voix hachée et pitoyable.

En luttant, il tomba enfin sur un tapis
 où, éveillé, il s'aperçut qu'on ne le voyait pas, 310
 et dès que parut la première étoile du matin,

au village il se rend, à la tête de son armée.

La place forte est à une demi lieue
de la ville, se dressant sur une colline,
tout près de la rivière *el Factor*, de sorte 315
qu'elle est entourée de forêts.

Le chemin de la ville paraît aisé,
mais on y trouve un petit pont hostile
sur la rivière dite de Meceta,
capable de résister à quiconque l'assaille. 320

L'Anglais ordonna que par le bois et le pont
fut fortement attaquée, par diversion,
la machine chargée de paille
défendue par le vaillant Ialonga.
Voyez quelle Rome et quelle Troie a devant lui 325
le dragon Minotaure, pour arrêter ses pas !
La ruse elle-même, il semble deviner,
puisqu'il attaque toutes les constructions.

Les noirs se disséminent dans les bois
et, tapis en diverses cachettes, 330
ils expédient dans les eaux de l'Achéron
quelques inoffensifs ennemis.

Car l'Écossais a beau fouiller les bois,
il n'en trouve que moins les noirs diligents
et lorsque sur son passage, ceux-ci se replient, 335
ils ne lancent pas moins force balles, rochers et arbres.

Le pont était gardé par un Espagnol qui,
tel Enée, portait sa mère sur son dos,
et dans le village des noirs il se retira
ne pouvant suivre l'avant-garde. 340
Esquisse, ombre et ébauche d'Achille,
Ialonga, valeureux et intrépide,
le laissa passer, lui et aussi deux soldats blancs
et les autres recouvrèrent la liberté.

Une telle furie s'abattit sur eux qu'inévitablement, 345
une fois les autres retirés, fut ensuite
fait prisonnier notre valeureux Enée
qui avait pour nom Diego Rodriguez.
Drake, ébloui par un courage aussi illustre,
lui demande : " Quel motif vous a-t-il poussé 350
à rester ici, fou et aveugle que vous êtes
et à ne pas suivre le général don Diego ? »

« J'ai porté ma mère jusqu'ici – répond Enée -
elle qui m'a porté dans son ventre neuf mois,
et c'est peu de chose que de me voir protéger 355
pendant une heure sa vieillesse contre tes Anglais ».
« Oh –réplique-t-il – comme tu emploies bien ta vie !
Que pourrais-tu faire de mieux, si tu étais anglais ?
Mais dis-moi : comment cet Amaya si valeureux
peut-il m'échapper accompagné de tant de gens ? » 360

« Soixante-douze hommes – répond le soldat –
cela te semble-t-il un si grand nombre ? »
« Tu te moques ! – réplique Drake – ma pitié
ne mérite pas une réponse aussi déplacée .
Dans les bois qu'il tient maintenant sous son contrôle, 365
il a parmi ses gens mille soldats ;
il les a retirés d'ici et avec eux, depuis Capira,
il voit que je suis dans sa ville ».

« S'ils n'avaient été que cinq cents – répond-il –
don Diego est un soldat si valeureux 370
que ni tes capitaines ni tes gens sans expérience
jamais n'auraient mis les pieds dans cette ville ;
et même, en plus petit nombre, ils auraient résisté à ta flotte,
mais tous ensemble, ils ne sont pas plus de quatre-vingts».
« Allez ! –lui répondit-il – ce n'est là que bravade 375
d'un orgueilleux Espagnol qui tue seulement en paroles ».

Pour en revenir aux vaillants sauvages,
je dis donc, seigneur, que certains étant morts
pour que les escadrons calydoniens

ne remportent, là, aucune victoire, 380
armés de flambeaux et de tisons enflammés,
la paille domestique n'étant pas importunée
par de telles prières, ils mirent alors
eux-mêmes le feu à leur très honorable Numance.

Don Diego, ayant fait creuser deux tranchées, 385
avec un chef d'escadron dans la première,
et ses douze arquebusiers, ses arrières
bien protégés, fait face.
Ceux-ci, depuis un sentier menacés,
sont placés à l'arrière garde ; il regarde 390
deux sergents de Henrique et de Quiñonès
et, à voix haute, il dit : « Ecoutez tous ! »

Chant VIII

*Don Diego Suárez de Amaya encourage sa centaine de soldats
à résister à mille soldats anglais; le colonel don Thomas arrive au fort
de San Pablo, deux fois il attaque la tranchée, au troisième assaut
les Espagnols sont vainqueurs; les Anglais, défaits, prennent la fuite;
le capitaine Fernando de Agüero fait son entrée, puis suivent
peu de temps après les capitaines Baltasar Callejo et Luis Delgado
ainsi que le maître de camp don Jerónimo de Zuazo.*

"Seigneurs espagnols, enviés
pour vos faits d'armes par toutes les nations,
craints, poursuivis et estimés
pour vos cœurs indomptés.
Sang des catholiques soldats 5
qui ont porté les étendards du Christ
sur les lointaines plages d'Occident,
une formidable occasion s'offre à vous.

Aujourd'hui est le jour où à la face du monde
vous pouvez prouver que vous fûtes soleils de guerre, 10
et sa Majesté Philippe II le Catholique
servir en tant que loyaux Espagnols.
Est-il acceptable que le nouveau Typhus courroucé
oriente les feux de ses bateaux vers nos terres indiennes,
chaque fois qu'il a pour volonté de les piller, 15
sans que jamais il ne succombe sous nos coups?

Voyez comme il est insensé que nos gens,
la quintessence même du courage des Goths,
subissent les affres d'un voleur, d'un pirate cruel,
car notre nation l'Espagne arbore 20
- même si notre sang devait manquer de vaillance -
un étendard célébrant notre Foi;
un homme que Dieu n'aide pas est des plus lâches
quand bien même il se réclamerait de Xerxès en personne.

Ceux-là viennent sans Dieu; toi, Dieu, tu nous guides, 25
ensuite pour ton infortune, Achab, tu t'emploies
à donner crédit à de fausses prophéties,
or celles de Michée continueront de s'imposer.
Avec autant d'assurances, Ezéchiël,
(car excepté celles de Dieu, toutes sont détestables) 30

le camp assyrien du grand Sennachérib
un ange vit se poser sur un tel martyr.

Nicanor se rend à Macchabée,
sous ce nom qui d'Attila à Rome
mit fin au cruel et féroce dessein, 35
et Josaphat réprime les Moabites,
l'humble David vainc le géant philistin,
contre le roi de Basam ce même Dieu éternel.
prend les armes en faveur d'Isaïe
car il juge son peuple en ces jours-là. 40

Quand il paya la rançon des dépouilles
de la guerre, Abraham reconnaissait
d'un seul regard qu'avec son bras
le Dieu des armées vainquait.
dans la prison de Loth, dont il vengea 45
un jour les affronts des siens,
contre les rois de si hautes lignées,
la foi agit davantage que les trois cents hommes.

Sur ces trente mille soldats Gédéon
ne s'appuie que sur trois cents pour tuer Achab, 50
Josué franchit le Jourdain, et détruit Jéricho
du seul fait de porter l'Arche.
L'orgueilleuse majesté du Macédonien,
à qui les armes doivent tant de gloire,
le prêtre Jado adore pleine d'humilité, 55
et de Jérusalem il repart en émoi.

Car celui qui défend une cause si divine,
nous le voyons porté par une si juste audace
se diriger vers la victoire propice,
et l'emporter sur la multitude adverse. 60
Qu'elle couvre la montagne, ou le rivage,
il eut l'espoir de la vaincre,
et justement je me résouds à le faire,
si avec les victoires des Espagnols je renoue.

Cent Maures à Xérès pour un Chrétien 65
remportèrent la bataille miraculeuse;
la croix de l'archevêque de Tolède
vainquit à Las Navas de Tolosa.

Le Saint Patron galicien déroba à l'Africain à l'aide de sa puissante lame rouge le tribut des cent jeunes filles, armes devant qui s'inclinent les étoiles.	70
Pélage récupéra des Maures l'Espagne, qui depuis Gibraltar et San Lucar, occupèrent dès leur arrivée dans les montagnes, le Tage, le Bétis, le Douro, le Darro et le Jucar, et dans la jolie cité baignée par le Turia, le Cid vainquit l'armée de Bucar;	75
rien n'est impossible à qui sait attendre et croire : le Portugais Correa arrêta le soleil.	80
Outre la protection que le ciel nous accorde, le seul fait d'être Espagnols nous oblige à faire face au cruel Anglais, qui plus est lorsqu'avec acharnement il nous poursuivra. Car peut-être nos arcs retrouveront-ils des flèches, nos mains férocité et animosité, et si ce n'est pas le cas, nous sommes nés pour mourir, Et après la mort nous continuerons à vivre.	85
Les premiers habitants de cette terre pour sa conquête ne se dépensèrent pas en vain, ils subirent, en temps de paix comme de guerre, pour elle mille rigueurs des cieux cléments. Ce n'est pas à des paysans étrangers de jouir des très riches beautés qu'elle renferme, car ils ne doivent pas apporter jusque dans leur ferme ce qui coûte à l'Espagne tant de ses enfants.	90
Vous autres vous n'avez pas voyagé avec le grand Colomb, ni n'avez subi aux côtés de Cortès ce qu'ont enduré les cœurs vaillants que l'Espagne a fait naître. Vous n'avez pas non plus été, comme le fut Fernando Nuñez, mis à nu et perdu pendant dix années au milieu de monstres inhumains, plus cruels qu'indiens Barinas et brahmanes.	100
Des étendues glacées des Flandres, vous n'avez pas connu à ce jour la rigueur, le givre et la froidure,	105

dont souffrent près du pôle de Calixte
ceux qui réchauffent de leur sang le sol.
Dans le climat antarctique, du Christ
vous n'avez pas non plus pris les armes, lumière du ciel, 110
endurant le Cancer ardent, ou le venin
du rebelle barbare chilien.

Telle est la souffrance de l'Espagnol, à tout cela
nous oblige le nom d'Espagnol et de Chrétien,
et qu'allez-vous penser quand je vous dirai la vérité ? 115
Que peut-être ce dragon briton?
Il suffit que les Ecritures le maudissent,
car l'Apôtre souverain de Patmos,
s'il a dénombré tous ceux qui le suivent,
sait qu'il y en aura un pour tempérer sa fureur. 120

Détruire des Dragons la tête,
ce fut la victoire du Christ contre Luzbel,
ou dans les eaux coulant avec une telle force
la misérable histoire de Pharaon.
Sa cruauté porte le nom du démon, 125
à cause de sa langue perfide,
et bien qu'il se trouvât au paradis perdu dans sa chute,
l'ange victorieux et plein de grâce le tint en bride.

Ces trois esprits immondes
décrits par Jean, vomis par le dragon; 130
ou ces chiens subalternes,
celui-ci les imite également en trois figures :
Rodolphe, et don Thomas, qui tant de mondes
cherche à vaincre par son arrogance,
John Hawkins, le troisième, même si le premier 135
possède déjà une terre à sa convenance.

La chimère se compose de trois parties :
lion, chèvre et dragon; le lion sanguinaire
observe la terreur de la proie,
la chèvre ce lascif fondement, 140
le dragon témoigne de la grande instabilité
de l'une et l'autre faible composante;
ici tout est lé, et de cette façon,

lion, chèvre et dragon, tout est chimère.

S'agrippant à leurs oreilles, les dragons boivent le sang 145
des imposants éléphants des Indes,
qui meurent en poussant mille gémissements
semblables à de bouffis hydropiques.
Ces dragons aux crêtes hérissées,
largement repus de l'or qu'ils nous dérobent, 150
s'en vont tellement pleins qu'un beau jour
leur propre hydropisie les tuera.

Pour cette raison Alexandre déposséda ses soldats,
lorsqu'une fois il les vit rentrer vaincus,
de tout l'or qu'ils avaient jusqu'ici gagné, 155
il les en priva et le brûla, sans qu'aucun ne lui résiste.
'Vous avez vaincu', dit-il, 'affaiblis et chargés';
des riches trésors que vous avez acquis,
vous rentrez vaincus pour avoir voulu garder l'or,
ils subiront le même sort pour vouloir garder leur trésor. 160

Enfin, le nom de rapine semble au ciel
si odieux que toujours il haïssait
jusque dans l'offrande le zèle
de qui la lui dédiait l'ayant volée.
Ainsi odieux au ciel, à la terre et à Dieu, 165
à quoi peuvent-ils prétendre en ce jour béni
qui nous offre cette victoire, et nous conduit
vers le temple de la gloire et du prestige?

Vous avez connaissance, valeureux Espagnols,
d'exemples de batailles miraculeuses 170
de l'histoire des hommes et de Dieu,
ainsi que de la vaine arrogance du Dragon.
Serrez dans vos poings belliqueux
contre la bête sauvage anglaise
vos épées surmontées de la croix 175
qui doivent avoir pour fourreau son cœur cruel.

Voyez l'état lamentable du temple dévasté
que sans conteste la rapide fureur a provoqué,
faisons en sorte qu'avec le sang de ce Dragon
nos dents soient blanches et nos cœurs satisfaits. 180
Que saint Jacques, Espagnols, que saint Jacques
donne du courage au cœur le plus craintif,

oh grand saint Paul érémitique!, prends garde au danger
qui menace le fort consacré à ton nom".

Ainsi parla le jeune homme en tout point noble et vaillant, 185
avisé et grand soldat, et tous les hommes aussitôt,
parce qu'il est espagnol, et chef militaire de vieille noblesse,
jurent de suivre leur général don Diègue.

Ainsi étaient-ils tous sur le qui-vive,
préparant la mise à feu des mèches et des canons, 190
et s'entretenant du sens de ses propos,
tandis qu'il se distingue en faisant l'éloge du courage.

Déjà le cruel colonel est en marche, il part
avec neuf cents hommes pour lutter contre cent,
le fort bruit des armes de Mars cliquetantes, 195
les tambours et les clairons résonant dans le vent.

Et convaincu de ce que nulle part
personne n'aurait l'audace de lui résister,
imitant qui s'apprête à commettre un larcin,
il gaspillait la poudre en salve et en joie. 200

Accompagné de quelques soldats en avant-garde
arriva l'haïssable explorateur mulâtre,
qui du haut d'un piton, tel Judas,
reconnut la colline et le chemin.

Le silence étant si intense, 205
il ne sentit pas ce qui dans la nuit se préparait,
et il attendit assis en toute confiance
que s'approche le reste de ces hommes.

Voyant si proche l'Ecosais ennemi
les trois éclaireurs reviennent au camp sans bruit, 210
tous se préparent à l'effort nécessaire
et au formidable exploit se disposent.

Le mulâtre arrive au camp de Drake,
les hommes dissipent chez leur chef le doute,
mais finalement il lui ordonna de s'avancer, 215
alors grande était l'inquiétude.

Andrés, voyant le raccourci sur le chemin,
avertit don Thomas, puis part aussitôt
un capitaine anglais, qui vint à se trouver
à une portée d'arbalète de don Diègue. 220

Nul ne le visa, au contraire chaque soldat
économisa la poudre et les munitions,
attendant que le chemin se couvrît d'hommes :
aussi l'Anglais se méfia-t-il, et il s'enfuit.

Car le vilain n'est pas plus pâle, 225
quand sur son chemin il découvre la couleuvre,
rebrousse chemin et lève le bras,
qu'il ne l'est lui-même en se retirant face à l'ennemi.

Le colonel anglais parle dans sa langue, 230
et plein de mépris, de colère et de haine,
couvre le chemin de tous ses hommes,
et alors s'abat sur eux un feu nourri.

Le cruel Anglais de la tranchée se lance à l'assaut,
le fort se nommait Saint Paul, 235
Paul, ce saint érémitique et transcendant,
car le jour célébrait son nom glorieux.

En l'honneur de ce saint auquel je me réfère,
et de saint Jacques, des Espagnols le guide,
commença la mémorable défense 240
contre une offense aussi multiple.

De huit heures à onze heures les Anglais
Trois fois attaquèrent la tranchée,
où don Diego, de la voix et du poing,
par ici encourage ses hommes, par là livre combat. 245
Au milieu du sauvage ennemi
Il trempe sa lame dans le sang, et joue de son bras,
Et avec énergie et maîtrise militaire,
Court, bondit et s'emploie partout auprès de tous.

Jaillissent de son bouclier frappé par l'ennemi
des éclats de balles et de flèches; chose étrange 250
qu'aucune de ces nombreuses balles perdues
jamais ne l'atteignît ni lui causât de mal!

Au milieu de la bataille déployant autant d'énergie
contre le Dragon et sa violente trahison,
se mêlent au combat les deux cœurs à jamais invaincus 255
des courageux Juan Henrique et Pedro de Quiñones.

Le bras d'un soldat, la jambe d'un autre,

l'ardent et vaillant Quiñones tranche,
 au cœur blessé d'un autre de la pointe de son poignard
 il inflige la damnation éternelle. 260
 Un autre dressé devant lui est abattu et désarticulé,
 dans un corps à corps qui l'agrippe à ses bras,
 et tel un taureau qui charge tête baissée,
 l'ennemi est marqué d'une sanglante blessure.

Don Diego se lance au combat, et brandissant 265
 sa noble épée, les lames il fait vibrer
 au son rude du cruel et horrible Mars;
 là il se jette en avant, là il esquivé
 les lances des piquiers qui dans le camp anglais
 sont dressées, et telles de frêles tissus, 270
 il les coupe et écarte de sa vue,
 les réduisant en pièces et en miettes.

Figé sur ses pieds (tel l'épagneul à l'arrêt),
 le soldat chargé de la barbare plommée
 semblait laisser l'Angle armé d'une lance, 275
 comme dans les vallées de Coquimbo et de Penco.
 Le Flamand Juan Henrique Connebut
 fait montre des valeureux tranchants de sa patrie,
 partout il abat, renverse et frappe,
 et ainsi acquiert la dignité d'être Espagnol. 280

Arrive un soldat anglais à la tranchée,
 de fort grande taille, robuste et farouche,
 et, au beau milieu du violent combat,
 il se dresse debout sur le premier corps brisé.
 Pour la franchir, il s'essouffle et halète, 285
 pousse des gémissements, le souffle court et rauque :
 il est suivi d'un Ecossais qui, au même endroit,
 use de sa lance et de son énergie.

Mais deux Espagnols arrachent aux deux ennemis
 les piques avec lesquelles ils tentent d'ouvrir une brèche, 290
 à l'extérieur les uns essaient alors de les défendre,
 à l'intérieur les autres luttent pour en prendre possession.
 Avec deux balles, ils les mettent hors de combat,
 et tous deux à la fois lâchent prise, et expirent,

les deux piques servant alors de soutien de tendelet, 295
 à la réputation des vaillants Espagnols.

Un détachement d'Anglais arrive en formation serrée,
 voyant qu'ils résistent comme des rocs,
 et leurs mousquets pointent un escadron,
 des éclairs jaillissant de leur gueule. 300
 A cette occasion chaque vie d'un Espagnol qui trépassé
 en coûte de nombreuses à la troupe anglaise;
 dix soldats tombèrent, et parmi eux un capitaine,
 les plumes, la barbe et les cheveux de couleur rousse.

Don Diego prend part au combat, sur tous les fronts, 305
 et aiguise le courage de tous pour peu qu'il vînt à manquer;
 tels hommes il dirige vers un poste, tels autres il éloigne,
 il encourage le soldat qui faiblit et félicite le plus vaillant.
 Quiñones fait revivre les exploits du Cid,
 qui, jadis, avait reconquis les frontières; 310
 Henrique serre la poignée de son épée
 que de la pointe jusqu'à la garde il tâche de sang.

Ceux-là comme tous les autres obéissaient
 au farouche Amaya comme à leur général,
 dont ils reconnaissaient la juridiction 315
 pour être assez proche des terres du fleuve Pequenil.
 Alors qu'ils avaient lancé un deuxième assaut,
 de toutes parts les sentinelles postées,
 à l'endroit où il avait disposé l'escadron, don Diègue entendit
 un clairon et des armes la rumeur confuse. 320

Le soutien défailloit, et voyant qu'il faisait défaut,
 la place désertée, il examine la situation,
 tandis que ses meilleurs hommes se retiraient
 et que les ennemis franchissaient la tranchée.
 Avec inconvenance et indécence, l'escadron 325
 Fuyait les lances et les soldats de Drake,
 avec cette même attitude que le peuple escaladant
 les palissades lorsqu'est lâché le taureau.

Il s'élançe furieux, et l'épée à la main
 aux soldats en fuite barre le passage 330
 noblement avec le fer et la parole,
 et prononce les mots suivants :
 "Sont-ce là les espoirs et la promesse de vous défendre
 dont vous avez fait serment, et de vivre pour mourir,
 chevaliers espagnols ? La réponse que vous faites là, 335

vous semble-t-elle une digne attitude ?

Revenez, revenez, car il est insensé que résonnent
de telles choses dans de tels cœurs,
car il vaut mieux mourir plutôt que ne découvrent
votre infamie les autres nations. 340

Ceux-là qui maintenant montent valeureux à l'assaut
ne sont pas en réalité des hommes, mais des dragons :
suivez-moi et nous leur couperons les ailes
qui pour grimper leur ont servi d'échelles.

Ceux qui jusqu'ici ont tant donné, 345
veulent-ils renoncer face à un obstacle mineur ?
Ceci n'est pas digne d'Espagnols, et je reste médusé
à l'idée d'avoir pu croire en votre loyauté.

Ayez confiance en Dieu, invoquez notre Saint,
soyez emplis de foi, de force et d'espérance : 350
Saint Jacques, avec nous, soldats d'Espagne, en avant ! :
nul ne peut atteindre les défenseurs de Dieu."

Après ces mots, il attaque, placé au milieu d'eux,
et veut être le premier à leur résister,
là même où Henrique est disposé à mourir, 355
faisant de ses bras deux châteaux-forts.

Sur ce fait, arrivent Quiñones et ses soldats,
et toutes les brèches sont entièrement colmatées,
les Anglais renversés à terre,
à coups d'épées, d'estocades et de revers. 360

Qui couvre de sa cervelle le sol rouge
du sang ennemi, qui tombe face à terre
sur le sol, épuisé et sans force,
et meurt écrasé par d'autres hommes.

Qui manchot, estropié, blessé ou boiteux, 365
chute diligent de son arbre,
et se réfugie plus loin en s'enfuyant,
comme d'une maison en proie aux flammes.

Dans le troisième assaut ils attaquèrent
avec tant de mollesse, retenue et lâcheté, 370
que leurs capitaines ne purent même pas
à coups de bâtons exalter le courage de l'infanterie.
De toutes parts ils infligèrent des coups

aux misérables soldats qui fuyaient
comme s'il s'agissait de leurs ennemis, 375
mais il fut impossible de les arrêter.

De même, lorsque saute du troupeau
le premier animal dans un trou ou un vallon amène,
que la houlette ou les grands cris du pauvre berger
ne peuvent rien pour retenir ses bêtes, 380
de même manquent de force les officiers
pour éviter que tout l'escadron, apeuré,
ne suive effrayé par leur colère
le chemin de retraite du plus lâche.

Les Anglais laissent dans un passage qui menait 385
à la tranchée quatre ou cinq soldats
parmi les meilleurs lanciers qu'il possédait,
accompagnés de quatre mousquetaires résolus.
Le capitaine qui les commandait, voyant
qu'ils allaient mourir, voulut que ce soit dans l'honneur, 390
et voyant que les nôtres commencent à s'éloigner,
ceux-là plantent leurs lances et chargent leurs mousquets.

A ce moment précis le capitaine Agüero,
qui arrivait en renfort avec quarante soldats,
pressa le pas pour arriver le premier, 395
en entendant le bruit confus des combats.
Diego Sánchez, son porte-étendard, fut le troisième
à se présenter avec deux soldats de sa compagnie,
le soldat licencié Vera, ainsi que Feliciano,
tambour et clairon résonnant dans l'inconsistance de l'air. 400

Désireux d'en découdre avec l'ennemi,
Agüero tente une sortie, bien que tardive,
avec Pedro de Quiñones, comme témoin
de son intention, et de son bras intrépide.
Mais les neuf hommes placés où je le dis 405
d'une balle lui traversèrent le corps,
car même s'il n'est pas bon qu'un homme craigne
les augures, ici ils ne l'épargnèrent pas respectant son nom.

C'est là ce qu'on appelle tard arriver
et tôt négocier, mais je crois 410
que jamais ne pourra oublier le lâche escadron
le mauvais augure et la bonne intention d'Agüero.

Les soldats se lancent sur l'Anglais combattant,
faisant généreux usage de leurs épées,
de sorte que même si l'ennemi est au nombre de neuf, 415
c'est l'infamie et non la renommée qu'il représenterait.

Il fallait voir dans ce combat les épées de Tolède
de Francisco Ruiz, remarquable maître d'armes,
trancher, sans craindre d'entamer l'acier de sa lame,
casques et soldats anglais sur leurs gardes. 420
Ce fut le moindre morceau, une oreille ou un doigt,
qui vengea l'augure alors manifeste,
sans voir la stratégie de Carranza, l'angle
le plus favorable pour que l'épée fasse mouche.

Arriva une heure après ces augures 425
sa compagnie à grands pas accélérés,
puis avec quatre-vingt-dix arquebusiers
le capitaine Callejo et Luis Delgado.
Au fleuve Chagre, les premiers arrivés,
à cause de la crue, se défiant du gué, 430
n'osaient pas le franchir, et arrêtés dans leur élan
étaient pleins d'entrain et d'impatience.

Mais de même que le nageur voyant
dans l'eau son ami se noyer
saute tout habillé à l'endroit où il se meurt, 435
avance s'aidant de ses mains, ses pieds et son souffle,
les capitaines forts d'un courage qui force l'admiration
de la vertu romaine, avec chlamyde et toge,
se jettent à l'eau, immergés jusqu'aux épaules,
et se dirigent droit vers la berge redoutée. 440

Le poisson lion de mer est tellement brave
que bien d'autres poissons se joignent à lui,
en suivant le fort courant
comme s'ils étaient enrôlés dans ses troupes.
L'escadron de prime abord fort craintif, 445
et qui cherchait d'extraordinaires moyens de traverser,
suit de la même façon les deux poissons,
tantôt Plongeurs, tantôt Tantale.

Ce n'est pas en vain que les Romains entraînaient
au bord du Champ de Mars les nouvelles recrues, 450

qui, pour les opérations militaires,
dans le Tibre sénigène nageaient.
Déjà les rayons de Phébus s'éloignaient
du char constellé et des étoiles de la Grande Ours,
on n'entendait plus la mer, les champs et le bétail, 455
ni le zéphir ni les oiseaux multicolores.

Alors pour faire montre de son bras héroïque
arrive au fort le maître de camp,
l'illustre don Jerónimo de Zuazo,
qui tant de plumes à la Renommée procure. 460
Mais voyant que le délai était passé, et que l'Occasion
ne se laissait pas saisir par les cheveux,
il repart une lieue en arrière jusqu'à l'auberge
tenue par Pedro Cano, et tente de faire demi-tour.

Cent cinquante hommes de l'Anglais moururent, 465
sans compter les deux cents blessés
qui s'enfuirent à toute jambe;
voyez ce qu'il advient des cent.
Deux capitaines également trouvèrent la mort,
en cela les deux camps sont à égalité, 470
ainsi que le propre frère du colonel,
homme d'estime et capitaine briton.

Une balle lui traverse les cuisses,
et il s'en vint mourir parmi les récifs
qui lui servirent de sépulture, et pour cette action, 475
où firent halte soldats et tambours,
il reçut de la Reine anglaise décoration,
honneur, faveur, titres et biens;
mais des insignes profitant à des voleurs
point ne protègent en de telles occasions. 480

L'ennemi cantonné entre les fleuves,
à une lieue d'ici, en plein désespoir,
donna aux Espagnols un nouvel allan,
et leur fit craindre un retour en masse.
Et bien que les urnes et les froids cristaux 485
du Verseau présentassent un visage courroucé,
les capitaines et le vaillant Amaya
passent la nuit entière à faire le guet.

Voyez, mon seigneur, quel immense exploit

fut celui de ce jeune homme et de ses gens, 490
 et comme il fut profitable à l'Espagne,
 ainsi qu'à tous les pays d'Occident.
 Ormes du fleuve qui baigne ma patrie,
 déployez vos branches, couronnez son front;
 il fut Alcide, la jalousie ne peut le nier, 495
 mais, je le déplore, vous avez grandi dans mon humble vallée.

Viendra le temps où je chanterai sur une autre lyre
 avec un autre plectre, si Dieu le veut,
 la vaillance espagnole qui étonne le monde,
 tant est fort son amour pour le sol de la patrie. 500
 Car même si la jalousie veut m'en empêcher,
 elle ne me reconnaîtra pas, les cheveux blanchis,
 et alors je chanterai ses louanges,
 si perdurent jusque là mes espérances.

Si dans son élan la fortune de son maître souverain 505
 m'échoit, alors je pourrai chanter
 comment le sol espagnol délimite l'Europe,
 et comment il s'étend jusqu'au Couchant.
 Si elle regorge de tant d'or, d'argent et de tissus,
 tempérée en hiver comme en été, 510
 elle est riche de Cérès et Lybée,
 et c'est qu'ici le grand Léthé acquit sa renommée.

Je pourrai chanter ses côtes qui ont la mer pour guirlande,
 Celle que Pyrène a interrompue en France,
 Le redoutable versant du Mont Sacro 515
 Qui renferme en son sein un si riche trésor.
 La longue route entre Oróspeda et Jubalda,
 Qui s'étend de la Biscaye jusqu'à la mer,
 Les monts Marianos et les terres de cette région,
 Qui s'appellent aujourd'hui les Sierras Nevadas. 520

Je parlerai de l'Ebre qui reçoit le Jalón,
 le Pisuegra, le Tirón, l'Ega, l'Arga, et le Baya,
 et je dirai comment adoucit le fer la rivière Calibe,
 autrefois fort célébrée en Biscaye.
 Ce que sur les eaux claires du Tage Pline écrit, 525
 jusqu'à ce qu'il rejoigne la frontière du Portugal,
 les eaux douces du cours d'eau Segre,
 et la rivière Rubricato à la couleur riante.

Les chevaux féroces à la guerre,
 légers en temps de paix, plus rapides que le vent, 530
 les fruits abondants de sa terre
 dont on peut célébrer les olives.
 Les sources salutaires qu'elle abrite,
 car il est si juste qu'elles restent en nos mémoires,
 et celle qui passe par la pierre sulfureuse 535
 que l'on peut à peine toucher tant elle est chaude.

Je chanterai ses origines et ses rois goths :
 d'Hispan jusqu'au malheureux Rodrigue,
 puis tous les rois de Pélage jusqu'à Philippe,
 Philippe qui nous fit don d'un siècle d'or. 540
 Ses royaumes, villes, armes, lois, traditions,
 du plus ancien état jusqu'à celui d'aujourd'hui,
 ses colonies, ses monuments, et ses chaussées,
 ses canaux et ses ponts tant célébrés.

Donneront lieu à de nombreux discours, 545
 gravés sur marbre plutôt qu'écrits sur papier,
 les noms de Decios, Cornelios, Silvios, Pimentarios,
 qui sont aujourd'hui devenus Dezas et Coroneles.
 Les Silvios ne sont guère différents des Silvas,
 ni les Pimenteles des Pimentarios; 550
 j'évoquerai également ces demeures illustres
 des Velasco, des Mendoza et des Guevara.

Les maures africains et andalous,
 les conquêtes des rois castillans,
 les Ordres et les insignes des croix 555
 dont l'image est passée de l'épée au cœur.
 Et les étoiles resplandissantes et les lumières,
 qu'au ciel offrirent les Decios et Dacianos,
 en échange du martyre de glorieux Espagnols,
 couronnés du laurier, de la palme et du lys. 560

Je dirai aussi de Charles Quint quelques relations,
 du grand don Juan, terreur de l'Asie, ses exploits,
 de Philippe ses conquêtes et ses souvenirs,
 du Cortes espagnol de singuliers récits.
 De Toledo et Bazán autant de victoires 565
 qu'en célèbrent aujourd'hui les deux Espagnes,
 et d'autres capitaines de hauts faits

en Allemagne, en Italie, en France et dans les Flandres.

Je chanterai du célèbre descendant
du grand Ferdinand, gloire de Beamonte, 570
la vaillance divine et exceptionnelle,
aube de notre hispanique horizon.
Et ce miracle du temps présent,
soit dans le Champ de Mars, soit sur le mont Pinde,
d'un connétable de Castille, le seul à être 575
Mars par l'épée et Apollon par la plume.

Les grandes espérances et les honneurs
qu'à son jeune âge son brillant esprit accrédite,
de ce Pedro qui décore les Girons de son blason
d'or et de laurier entrelaçant sa couronne. 580
L'eau claire du Carbones grâce auquel
s'humilient les cristaux de l'Hélicon;
et ici répond la Gloire : Duc, Marquis, Comte
d'Osuna, Ureña et Peñafiel.

Cette épée belliqueuse et solide, 585
si forces et art de l'esprit suffisent
à pouvoir l'arracher à la mort,
qu'elle soit suspendue au temple du cruel Mars.
De cet illustre jeune homme qui eut pour destin
une existence si brève, alors que les noms 590
fameux de Silva et de Pastrana
vivent riches d'une gloire éternelle et incomparable.

Et si avec des vers nombreux et doux
dans la tradition espagnole, je veux honorer la gloire,
le Comte de Salinas, les plus remarquables 595
du monde surpasse avec son honnête flamme.
Si le temps et l'envie, injustes jaloux
du berceau jusqu'au lit de la dernière heure,
épargnent le Marquis de Tarifa,
de la gloire qu'il acquit ils se plaignent fort. 600

Les vers dignes d'une illustre entreprise
du grand François gloire des Borgia,
qui avec la plus grande croix honore Montesa,
et avec sa plume, l'histoire de l'Espagne.
Et Pimentel qui ne cesse de faire l'éloge 605
de la mémoire de l'Espagne reconnaissante,

et cet homme héroïque, le Marquis de Denia,
digne du Grec qui fit le portrait d'Iphigénie.

Avec des lettres d'or, écrits en diamants,
du magnanime Duc de Gandia 610
les vers éloquents et élégants
mon histoire célèbrera également.
Et puisque n'apparurent pas clairement avant
que le jour de son grand esprit ne naquît,
les monts de l'Hélicon que nous voyons aujourd'hui, 615
je chanterai les claires prouesses du Marquis de Montes Claros.

Et l'honneur et la gloire des deux frères,
de l'espagnol et vandale horizon,
l'héroïque vie et l'immortelle mémoire,
musique éternelle du mont castalien. 620
Cygnes du Bétis, célébrez l'histoire
du valeureux Marquis d'Ay amonte,
et du grand capitaine don Louis, son frère,
car il le précède par le nom et les actes.

Et de ce rivage illustre et nouveau, 625
plein de sagesse, de grâce et de délicatesse,
de ce François grâce auquel le Tage
l'emporte en beauté sur tous les autres.
Et quand cette palme osera la défier
quelque laurier de notre fontaine pure, 630
que se dresse du Comte la glorieuse Palme
où vivent les œuvres, et a fortiori l'âme.

Pour faire triompher mon chant,
lui qui mérite l'opprobre, le louant malgré tout,
j'évoquerai de l'Espagne le nouveau Ptolémée, 635
Purbaquio, Sacrobosco, Regio et Clavio.
Honorant Murcie d'un chrétien Orphée,
instruit dans tous les arts libéraux,
que vole la Gloire à la voix puissante,
du docte don Gines de Rocamora. 640

Je chanterai les lettres, la bonté, la civilité,
du fameux sévillan Juan de Arguijo,
qui de par sa grâce et son élégance
donne l'image d'un parfait homme de cour.
De cet homme insigne que le monde 645

pourrait appeler Macédonien chrétien,

chez qui resplandissent tant de vertus
méritant louange et vers éternels.

Cette âme royale, ce suprême emblème
de tout le bien connu sur la terre, 650
même si tel un autre Dédale il prétend
regarder les rayons du flamboyant Délos.
Assuré de l'honneur, non de ma plume,
Je pourrai chanter (mon zèle l'emportant sur mon art)
Avec la vertu qu' il répand à travers le monde 655
Le courage de Rodrigo Vázquez de Arce.

Et le grand génie capable de gouverner
plus de terres que n'avait conquises Alexandre le Grand,
du fameux Navarrais à qui la Castille confie,
avec raison, la raison d'Etat de l'Espagne. 660
Et bien qu'elle soit désormais défunte la "Vega"
qui m'a donné son nom, asséchant mon souverain Fonseca,
nous dirons comment le Phénix se renouvelle
de cet illustre Ferdinand en une vie nouvelle.

Et aussi la sainteté du fameux Manrique, 665
à qui il est juste que je fasse connaître
ce tribut, la fleur de mes premières années,
comme au premier refuge de mes tourments.
Et même si la gloire terrestre se traduit dans la sienne
pour servir d'exemple à ses compatriotes et aux étrangers, 670
je célébrerai son esprit illustre,
de si hautes vertus l'ornement.

En hommage à la lumière des Avila - ainsi doit-on
appeler une vertu aussi digne et unique -,
il est également juste que j'offre à la Renommée 675
l'histoire espagnole de Prélats.
Pour qu'elle connaisse en notre siècle un renouveau,
La vie inimitable de Julien et Paulin,
à Cuenca et à Nola, et à Carthagène
Celle de ce fameux don Sancho bridée par l'envie. 680

Et si de mon singulier objet
Je recueille un jour la grande somme

- en s'adressant au sujet céleste,
il n'est pas juste que l'oubli la consume -
de sa beauté et de mon amoureuse tendresse 685
tout ce qu'il y a de lyre et de plume dans mon chant
doit vivre là où l'amour me dit
d'immortaliser son nom et ma foi.

Mais il est grand temps que la promesse légère
impose une limite à l'impossible, pour éviter 690
au vénusien Homère de défaillir,
au berger du Mincio de s'effrayer.
Revenant donc à mon premier propos,
Je dis, Monsieur... Mais le chant suivant
Se poursuivra en disant mieux quelle fut la fortune 695
Réservée au front du Dragon par la lune.

Chant IX

Don Thomas Bathbil, défait, arrive à Nombre-de-Dios ; Drake met le feu à la ville, et s'embarque avec le reste de sa troupe; Guillaume Anglais raconte sa vie à don Diego Suárez. L'Espagne, l'Italie et les Indes assistent à la destruction de sa flotte ; il s'obstine à prendre Panama, et débarque à Porto Bello, pour la défense duquel le général don Alfonso de Sotomayor fait une sortie.

Triste, affligé par tant de variables événements,
le cœur tout saignant et de glace,
arpentant de ses pas le sol d'une pièce
et, par la pensée, le ciel et la terre entière;
 Craignant de la guerre les revers, 5
et de don Diègue le noble zèle,
à Nombre-de-Dios Drake attend
l'issue certaine de cette cruelle bataille.

"Sans doute - dit le sus-nommé Ojeda
(traître au Roi et à la nation chrétienne) - 10
notre colonel est-il vaincu,
et il l'est depuis hier matin."
"Comment est-ce possible - lui-répond-il - que la nôtre
puisse vaincre la féroce flotte britannique?
Que Votre Excellence soit pleinement satisfaite, 15
Et laisse-là sa mélancolique déconvenue."

Don Diègue ne dispose que de soixante-dix hommes,
sans armes, sans discernement et sans esprit guerrier,
et si de Panama des renforts arrivent,
ceux-là savent bien que le profit les attire et non le combat. 20
Ce sont des individus dont les agissements
relèvent du Tribunal de Justice local,
et avec Mercure et Jupiter il n'y a pas de partie
qui les éloigne davantage de Bellone et de Mars.

Les hommes de Bathbil ne sont pas inexpérimentés, 25
mais depuis longtemps rompus aux combats,
ils ne sont pas habitués à jouer du chalumeau au milieu des troupeaux,
mais du fifre et du tambour en cadence.
Ce sont dragons d'Annibal, dont le venin
fit trembler la flotte ennemie, 30
pareils aux serpentaires ces individus

qui sur eux portent le signe propre à les distinguer.

N'hésite pas à jouir de toutes les richesses
du Panama que t'offre le destin,
qui pour sa réalisation guide tes pas 35
à travers le Chagre, depuis la Tamise gelée.
Drake, baissant la tête et les yeux,
écoute le traître, qui a mis la raison d'Etat
dans les flatteries d'usage,
ce qui occasionne des propos confus. 40

Il devait avoir vent de la funeste issue,
car on dit qu'il avait un démon familier,
et puisque j'en arrive maintenant à traiter de cela,
écoutez ce que Londres disait de lui.
Que cet excès notoire soit véridique, 45
mon histoire, Seigneur, ne l'affirme aucunement;
moi, je vous dis ce que l'on en dit, je le divulgue,
si là-bas la voix du peuple est la voix de Dieu.

Sa propre patrie affirme que le diable
avait conclu avec lui un pacte et accord, 50
dont faisait foi et témoignait avec certitude
une cédule écrite en sa présence.
Celle-ci, le dragon du mont Calidoine,
et celui qui chuta à jamais absent,
du mont de l'insigne Testament 55
la firent en prêtant un infâme serment.

A la date fixée il lui vouait son âme,
Si cela est vrai, Seigneur, c'est prodigieux,
Et ma muse à le dire s'apprêtait,
Les cheveux hérissés, prise d'effroi. 60
C'est ainsi que le loue sa nation,
Car l'Espagne en cela ne ment pas,
Et d'un homme ayant renié Dieu, qui douterait
Qu'il puisse aider son ennemi?

Il prend conseil auprès de lui, a sa faveur 65
par le biais d'un anneau ensorcelé;
des soldats du navire qui me conduisait
en Angletrre me l'ont ici raconté.
Car durant huit années de prison rigoureuse
passées à la Cour de Londres, 70

ils entendirent les faits que je rapporte :
quelle âme approprié à un corps aussi cruel!

Il envoie à l'attaque douze chaloupes
sur la rivière Chagre, et lui-même s'embarque,
bien que, en dépit de toutes les prédictions, 75
il ait peut car le soleil frappe, et le vent happe.
De tristes présages lui serrent le cœur
en se figurant l'appel de la funeste Parque,
et çà et là, privé de force et de sérénité,
il maudit le souvenir de don Diego. 80

Andrés Amador arrive, et l'informe
des circonstances de la défaite de don Thomas :
il blémit, et bien que voulant se dominer,
il est incapable de rire pour retenir sa peine.
Il ordonne le soudain retour des chaloupes, 85
se prépare à accueillir le colonel,
alors que trois fortes et brillantes compagnies
couvrent les chemins secrets de la montagne.

Il ordonne d'incendier Nombre-de-Dios,
je veux dire cette ville qui porte son nom; 90
la maison où il vécut s'embrase aussitôt,
car d'un tel exploit j'en crois capable sa bassesse.
Il dit en criant : "Ah! Don Diego l'Espagnol,
il suffirait que ce nom fût le tien ;
tu dois être le Saint qui en son pays 95
fut victorieux de tant de barbares!"

La gigantesque flamme soulève
le nitrate, et jusqu'à sa sphère elle-même
enveloppée de fumée hâtive elle s'élève,
tandis que le bois en cendres se consume. 100
Le pin éclate, et se répand abondamment
la résine de la torche au dehors et au dedans,
alors que crépitent le chaume et la paille tendres,
saturant l'air d'étincelles et de fumée.

Tel le paysan qui, la moisson faite, 105
et le blé clair à l'abri dans les greniers,
aux débris dorés de la friche,
met le feu embrasant la forêt voisine,
de même l'ennemi embrase avec une fureur

abjecte la maison où il vécut, 110
car l'homme de vile naissance en partant,
donne toujours à ses hôtes un motif de plainte.

Les princes ont coutume d'affranchir
les villages où ils furent reçus,
et de satisfaire leurs nobles amphytrions, 115
mais de toujours ruiner les paysans.
Or, j'estime si élevé l'esprit
de ces hôtes de haut rang, qu'à leur retour,
ils mettraient le feu à leurs maisons,
si les Anglais ne l'avaient point déjà fait. 120

Le divin César, votre aïeul, accueillait
le Bourbon français dans le palais d'un grand seigneur,
et il lui répondit avec dignité et zèle :
"Je dois faire ce que m'ordonne mon Roi,
mais dès que j'en sortirai, avec l'aide de Dieu, 125
à peine le portail franchi, six pas plus loin,
de mes propres mains j'y mettrai le feu."
Voilà ce que Don Diego devait faire par la suite.

Vers lui, le jour même de la victoire,
brandissant une blanche bannière au bout d'une baguette, 130
vint un jeune Anglais qui semblait
être catholique dans ses actions et sa physionomie.
"Ne tirez pas, ne tirez pas", disait-il,
mettant fin ainsi à la fureur des soldats ;
au-dessus de la tranchée il grimpe en glissant 135
sur le sang encore tout fumant des siens.

A genoux, il implore miséricorde,
alors don Diego promet de lui donner asile,
lui offre à manger, car la frayeur l'empêche
de trouver quelque nourriture chez ses hôtes. 140
Après qu'il eut absorbé biscuit et fromage, il est encouragé
par celui qui préside à toute fête et table :
il boit, et il dit quelle est sa patrie, son intention et son nom,
car le vin réjouit le cœur de l'homme.

"Je suis Guillaume, catholique don Diego, 145
valeur Espagnol et Mars des Indes,
aveuglé dans l'erreur de l'Angleterre,
avec quelques lumières de chrétien.

Car parmi les cendres du premier feu,
si ta pieuse main les retourne, 150
tu verras que la pierre de mon âme brûle encore,
ainsi que le nom vénéré du Christ et de Marie.

J'eus un frère, saint compagnon
de Jésus, celui que tant de fois nomme
Paul, son Apôtre, et devant qui tant s'humilient 155
le ciel, la terre et l'enfer, saisis d'admiration.
De celui-ci, dont le souvenir de larmes joyeuses
baigne mes yeux, je commençai à être l'ombre :
mais plus mon soleil s'acheminait vers son couchant,
plus mon ombre s'agrandissait, et son pas s'allongeait. 160

Enfant, j'étudiai dans le même collège que lui
la Rhétorique d'Antoine, et l'Art d'aimer le Christ,
pour échapper grâce à ce privilège
à la nouvelle erreur apparue parmi nous.
Car il est bien connu cet édit royal où, 165
de la constellation de la Vierge à la Grande Ourse,
Henri, plus aveugle que Tirésias,
Voulut devenir le chef de l'Eglise.

J'avais assimilé la grammaire d'Antoine,
pour aborder la rhétorique céleste, 170
ma vie honnête et mon zèle tempérant
témoignant de ces deux sciences,
Quand le Roi, pressé par le démon,
perturbateur de la quiétude terrestre,
ordonne d'arrêter mon frère, ce saint homme, 175
avec un autre vieux moine chartreux.

L'occasion, tu la connais, en effet,
on lui devait autant d'obéissance qu'au Pape :
arrive la troupe de malfaiteurs brutaux,
et ils l'emmènent sans bonnet ni cape. 180
Si le nom de Dieu ou celui du Pape il prononce
dans ce malheur, tant de sang coule de sa noble bouche,
Que son cou et sa barbe en sont tout couverts,
et de cracher quelques dents en même temps que son sang.

Chrétien était son nom, voyez s'il devait, 185
en défendant le Capitole romain,

mourir pour le nom qu'il portait
 depuis les fonts baptismaux et les saintes huiles.
 Le serpent que la Lybie nourrit
 ne fuit pas naturellement le trèfle 190
 avec plus de rapidité que mon frère
 quand les vains honneurs du Roi il fuyait.

Le voyant ainsi chargé d'une longue chaîne,
 dans une obscure prison importune
 et toujours étrangère à la lumière du ciel, 195
 il le fait attacher à un marbre ou colonne.
 "Est-il possible que je mérite quelque souffrance
 - dit-il - imitant partiellement celles de mon Christ ?
 Bienheureux marbre blanc de l'Hydaspes,
 si mon sang le transformait en jaspé veiné !" 200

Moi, comme Pierre depuis l'atrium,
 je regardais mon maître et les juges,
 et bien que mon sang brûlât dans mes veines,
 par trois fois aussi je reniai mon frère.
 Les robustes branches j'imitais, 205
 elles qui, gaulées, donnent les noix verdâtres;
 rien qu'à entendre les paroles de mon frère,
 je me répandais en chrétiennes larmes.

En effet je pleurais en entendant ces mots :
 "Guillaume, prends exemple dans ta propre ascendance; 210
 adore sans faiblir le Vicaire du Christ,
 quand le tyran te saignera sous le fouet.
 Car si en cette occasion tu ne dois pas me suivre,
 je ferai en sorte qu'il ouvre mes veines fraternelles,
 pour que tu ne subisses pas le même sort : 215
 ainsi en ont décidé les étoiles.

Considère les sept frères Macchabées
 (eux qui n'avaient pas eu pour exemple la mort du Christ),
 exprimant dans leur martyre le désir
 d'être les inébranlables piliers de son temple. 220
 Toi qui as vu sa croix et les signes de sa passion
 dont je contemple la douleur :
 couronne, verges, clous, lance, éponge,
 fuis l'adulation et la flatterie.

Abandonne du Roi le célèbre palais, 225

dorée sépulture d'hommes vivants,
car notre vie est un temps éphémère
et ses biens ne sont que fugitifs."
Ainsi parlait l'illustre chrétien Horace
au milieu de nombreux catholiques captifs 230
qui sur le pont défendait du monde
la multitude combattant l'âme.

Alors qu'arrivait le jour du martyre, ô combien funeste !
(ô combien faste !, dirai-je plutôt, don Diègue),
attaché à un poteau il revêt de son sang 235
la terre aride de son peuple aveugle.
Il résiste à ses tourments, ses instruments,
à son fer infâme et son feu puissant,
tandis qu'assistent, pleins de compassion,
à son cruel supplice mes yeux affligés. 240

L'eau amère aurait pu tuer le feu;
elle ne le tua point, car ses larmes en étaient éloignées;
lui, de là, il tend sa sainte main,
et de son soleil m'atteignent les reflets;
il m'enjoint de désobéir au Roi cruel, 245
tandis que j'entendais ses inflexions plaintives,
ma gorge si étrangement nouée
que mon âme allait en sortir, mais en vain.

Le vile couteau du cruel bourreau
ouvre sa sainte poitrine, écrin de cette âme, 250
d'où il arrache le cœur pur,
et tout palpitant le jette à terre.
"Jésus", dit-il par trois fois
- ce qui réjouit les anges du ciel -
et en même temps que le couteau ouvrait sa poitrine 255
son âme pénétrait dans le ciel où elle reçut la palme.

Je restai à la fois triste et joyeux, une année durant
je gardai dans ma mémoire son visage présent,
vivant à l'abri du leurre partagé
qui répandit sa manifeste malignité. 260
Mais l'amour né pour notre malheur
et, comme tu le sais, qui commença à exister
avant l'envie et la mort
mes purs desseins pervertit.

J'ai aimé une dame, que dans la glace et la neige 265
 septentrionales la Suède a vu grandir,
 et qui en beauté et en chasteté ose
 rivaliser avec Lamie et Lucrèce.
 Eh bien, compte entre treize et dix-neuf
 les révolutions que le frère de Lampétie 270
 peut faire autour du monde avec ses rayons d'or :
 il y a autant d'années que j'adore Claudia.

Et il y en a autant que, abandonné
 par le saint frère foulant la lune,
 avec pour ornement la palme du martyr, 275
 laquelle frôle le soleil resplandissant,
 j'observe en qualité de complice et soldat
 la devise d'amour et de Luther,
 car il m'est avis que tout est pareil,
 secte barbare, intransigeante et cruelle. 280

Mais étant donné que tout le monde
 est soumis au changement et revers de fortune,
 qu'il n'y a pas d'état définitif et parfait
 au-dessous de la sphère lunaire,
 et que le nouvel amour sur la femme produit 285
 un effet si soudain qu'elle pleure et se rend importune,
 elle m'a quitté pour qui était à mes yeux insoupçonné,
 car j'avais trouvé abri à l'ombre de sa loyauté.

De tragiques atours alors je revêts
 pour que le temps apaise mes souffrances, 290
 et comme soldat en Cicastrie je m'enrôle
 parmi les hommes de Francis Drake.
 Dieu a insufflé à l'un d'entre vous la foi chrétienne,
 car lui-même veut que je le fasse sortir
 du creux d'un arbre couvert de nœuds 295
 sur le tronc duquel ils naissaient sans humeur nourricière.

Il est bien dit que du serpent il fut l'emblème,
 car tel le laboureur voyant le serpent,
 mon visage perdit ses couleurs sous cette neige pure
 qui baigne la campagne de Namur ou d'Antwerpen. 300
 Là, pour pleurer mon infortune,
 je voudrais de David avoir Euterpe;
 enfin, je dis à l'arbre plein de remords,

tel Absalon saisi par les cheveux :

"Arbre, si toi, avec ton nom inutile, 305
tu as un cœur de tendre chair,
pourquoi un homme doit-il l'avoir de pierre,
lui qui est gouverné par une âme rationnelle ?
Ma vie folle, capable d'effrayer un Arabe,
et le châtement fraternel qui, naguère, eut lieu, 310
implorent la pitié, ô arbre saint et pur,
de l'âme tendre de ce tronc dur."

L'embrassant mille fois, je pris le chemin
de la montagne, et à mon camp je parviens,
où dans cette bataille mon âme se met à l'unisson 315
de vos armes, ô illustre don Diègue!
Revenir à Dieu, telle est mon intention et ma volonté;
Ce faux prophète, je le couvre d'opprobre et le renie;
Ayez pitié de moi, désormais vous connaissez mon histoire,
Qui est œuvre digne de mériter le ciel." 320

Il dit, et le général chrétien apitoyé,
en l'accueillant chaleureusement, lui tend la main,
et en noble Espagnol fait le serment
d'œuvrer dorénavant pour son bien.
Il lui dit aussi que le Roi d'Espagne 325
estimerait son entreprise chrétienne
digne de la sainte colonne d'albâtre
de cette grande et divine pierre triangulaire.

Aussitôt Guillaume sort deux oranges,
et coupant l'une d'elles, la mange; 330
l'autre, il l'offre au général don Diègue,
et lui dit de la prendre sans méfiance.
Il le prie ensuite sur un ton aimable
(il n'y a point de cœur si cruel qu'il n'y soit sensible),
de lui révéler les desseins de Drake dans cette entreprise, 335
et l'autre de s'exécuter en les lui faisant connaître.

En ce qui concerne tous les détails de l'expédition,
les personnes soumises à la question qui ont avoué
- on ne le fait jamais, en effet, sans être torturé -
ont dit la même chose qu'à don Pedro Tello. 340
Pour ce qui est des hommes enrôlés à Londres,
sans varier le moins du monde,

toutes disent qu'ils sont cinq mille, trois pour la guerre,
et deux répartis sur mer et sur terre.

Et que d'un commun accord ils auraient 345
investi le fleuve Chagre avant d'attaquer le Port,
si le seul Drake, qu'ils espèrent tuer,
n'avait pas rejeté un avis aussi sage.
Et que si par hasard maintenant ils envisagent
de retourner au fleuve par la gauche, 350
ce sera à leurs dépens, parce que les hommes
sont désorientés, et se sentent affaiblis, sans courage.

Il conta ensuite l'arrivée aux Canaries,
et les pertes subies à Porto-Rico,
il affirma sa position, toujours hostile 355
à la secte du barbare Luther.
Et sur ce point il ne mentit ni ne varia,
car ce fut d'abord une céleste intention;
puis, en envoyant Guillaume à Panama,
il guérit son âme, qui était souffrante. 360

Le soleil ouvrait les portes de l'Aurore,
les jeunes pousses de plantes et de fleurs
séchant les larmes qu'elle verse,
car les douleurs toujours finissent en pleurs,
après qu'il eut de ses rayons doré les montagnes, 365
ce célèbre Soto Mayor parmi les plus grands,
ce fameux et infatigable don Alonso en première ligne
arrive, bien qu'à la tête de bien peu d'hommes.

Il venait de la maison de Cruces, où
en compagnie de Baptiste Antonelli, un ingénieur 370
habile parmi les plus habiles que comptait l'Italie,
il interdit au farouche Calydonien l'accès du fleuve Chagre ;
on lui demande de le suivre, et il répond :
"un pont d'or à celui qui s'éloigne"; et si en acier
on le faisait pour satisfaire sa grande cupidité, 375
sans doute à cause d'elle serait-il pris.

Il s'éloigna de ce misérable logis,
car la peur ne supporte pas d'aussi longues trêves,
se dirigeant vers la ville à pas lents,
avec des hommes blessés dans leur corps ou dans leur âme, 380

et de surcroît tous si tenaillés par la faim,
qu'ils donnaient vie à leurs corps
aux troncs appuyés, grâce aux cœurs
des palmiers sauvages et des longs bambous.

Ne pouvant atteindre le pied 385
de la dénommée Sierra de Capira,
ceux qui fuyaient devant les Espagnols
s'abritèrent avec des moyens de fortune.
Enfin, parmi les gens rattrapés par les soldats
- les uns se reposant, les autres, de leurs blessures expirant - 390
furent amenés quatre blessés que don Diego
expédie aussitôt au Tribunal Royal.

- Un soldat découvrit un capitaine blessé,
qui, parmi les morts, perdait tout son sang,
les cheveux blancs, et teints de rouge sang 395
la barbe et la valeureuse poitrine.
Pris de pitié, il voulut l'emmenner :
mais le soldat vigoureux quoique diminué
se saisit d'une pique, et sans craindre la mort,
lui barrant le chemin, dit ainsi : 400

"Espagnol sans barbe et hardi,
tu me réduis à l'indignité,
toi qui es de la couleur du bâtard mal né,
même si tu as des excuses andalouses.
Une méchante couleur, un méchant visage, un méchant habit, 405
une âme basse pour cristal tu veux me faire prendre;
mais un homme de ma trempe, considère qu'il désire
bien davantage une mort honorable qu'une vile prison.

Moi j'ai trop de barbe pour la donner
à qui tout juste a son premier duvet, 410
et ma barbe est trop blanche pour la souiller
dans l'encre d'un si jeune barbare.
Viens lutter dans un corps à corps, en combat singulier,
sans espérer le plaisir de mon emprisonnement :
il est bon que me concède cette licence 415
le peu de vie qui me reste."

"Anglais - répond le jeune soldat basané -,
que je sois meilleur que toi, c'est sans doute vrai,
puisque la loi évangélique que je vénère

je la suis sans dévier en tant que chrétien. 420
Si j'ignore la vertu de la pitié,
quand ma main déclenche l'arquebuse,
c'est parce que, à court de paroles je veux
te faire connaître Luther par les œuvres."

Il dit, et en donnant aux grains de salpêtre 425
l'élément le plus destructeur, à l'endroit où
dans le canon tonitruant celui-ci se répand
par la petite entrée faisant écho au vent impuissant,
de sa forte main il relâche le frein,
et en enfer envoie se cacher l'arrogance : 430
en lui faisant rendre l'âme par le flanc,
il lui fait don d'un esprit en plomb.

Alors arrive le colonel défait
et avec d'autres hommes s'approche du général perdu,
et il voit les soldats malades et trempés, 435
à cause de l'humidité et de l'eau corrompue ;
en franchissant les rivières à gué et à la nage,
jamais ils ne virent secs leurs vêtements;
il s'embarque avec eux, et tout à coup
ils se voient couverts d'un halo pâle et mortel. 440

Au-dessus de la flotte anglaise se trouvait
la Religion chrétienne pleinement victorieuse,
entourée d'esprits divins,
avec son épée flamboyante et rigoureuse.
et sur son casque très saint 445
il y avait une colombe candide et belle,
au bec de rubis et aux pieds d'étoiles.
qui illuminait sept belles plumes,

Dans une île opposée, sur un pré
d'émeraudes, de diamants et de jacinthes, 450
émaillé, le long du bord fleuri,
parmi divers labyrinthes suspendus,
sur la mer toute calme oblique et salée,
de leurs yeux autres que ceux des mortels,
l'Espagne, l'Italie, l'Amérique, regardaient 455
les flammes qui sur les impies étaient jetées.

Babylone, Espagne, est tombée, dit-elle,

le bois en cendres se consume :
 Ezéquier, ô flotte, te maudit;
 du feu est issu qui au feu retourne. 460
 Criez, ô navires, car la mer déjà prédit
 votre fortune, et dans ses sables vous recouvre;
 dîtes avec Isaïe : qui aurait cru
 que Tyr couronnée devînt un jour esclave?

Dieu irrité à ta chair donnera, 465
 ô Baruch, toi qui as aspiré à de grands desseins,
 l'infortune et le malheur imprévu,
 car dans le vice tu dors et reposes.
 Tu connaissais bien le Livre des Proverbes,
 selon lequel sur les richesses vaines, convoitées, 470
 difficiles, voire impossibles à conquérir,
 tu ne porteras pas les yeux ni jetteras ton dévolu.

Drake, entre-temps, jetait à la mer les corps
 lourdement lestés, le cœur lourd,
 du haut de ces misérables nefes anglaises 475
 que l'épée crucifère embrasait.
 Et bien qu'elles touchassent le fond, prisonnières,
 telle une vile nourriture, elle les vomissait,
 et, alors que beaucoup d'entre eux flottaient,
 le fort reflux les entraîna vers les récifs et la plage. 480

Au milieu de cette pestilence et infortune,
 il brûle, vides de tout marin, deux nefes,
 puis, en ralliant les survivants malades,
 il tente de mettre à la voile.
 Comme l'heure était grave et dure, 485
 ce Verseau saturnien lève la tête,
 glaçant d'effroi ses hommes corrompus,
 alors que lui mentent le Prophète et l'Illusion.

En se dirigeant vers Escudo de Veragua,
 le barbare change de cap, et mande construire 490
 six chaloupes, qui, en passant par Carthagène
 où coule le tumultueux Nicaragua,
 atteignent la lagune où il se jette,
 espérant y trouver un riche butin,
 lui qui ne craint pas les foudres d'Acuña, 495
 et à dos d'hommes les fait porter vers les mers du Sud.

Le voilà qui songe à se rendre à Panama
 (car il ne peut le faire qu'en songe),
 il arrive à Veragua avec ce même dessein,
 mais jamais il ne put hisser son pavois. 500
 Non seulement l'en empêchent la mer et le vent,
 le furieux Neptune et le froid Aquilon,
 mais aussi la mort de trois cents hommes
 victimes de multiples maladies.

Ô châtement divin!, ô sainte épée!, 505
 ô très droite justice céleste!,
 car prestement la sublime Babylone
 voit avec Nemrod sa superbe foulée aux pieds.
 Accoste, enfin, la pitoyable flotte
 à Porto Belo au terme d'une longue nuit, 510
 avec seulement vingt-sept voiles,
 et, plongés dans le désespoir, les survivants.

Et bien que ce fût la saison où les poissons
 montraient leurs écailles d'argent,
 et les Tritons, juges de la mer, 515
 leur front couronné de coraux,
 il encourage son escadre, comme de coutume,
 par de feintes paroles embarrassées;
 et risquant le tout pour le tout,
 il tente d'atteindre son but : Panama. 520

Tel celui qui maintes fois a perdu,
 et qui pensant se racquitter perd de nouveau,
 jusqu'à se résigner à tout perdre,
 tant il est irrité et confus,
 il jure de ne pas retourner dans sa patrie natale, 525
 même si le ciel et la terre se mêlent,
 tant qu'il n'aura pas fondu dans des creusets
 à Panama l'or des lingots espagnols.

On ne distinguait plus les choses :
 ravies étaient les couleurs, confuse 530
 la machine du monde parmi les effroyables
 fantômes de la nuit à l'entour.
 Les chevaux de Phébus, des roses
 paissant l'ambrosie, pour leur parfum diffus,
 dans la très aride Calpé tartésienne 535

offraient leurs rayons à la déesse éphésienne.

A Panama des voix rompent
le silence et le sommeil, car l'ennemi arrive,
et déjà avec ses féroces barbares
se dispose à investir Porto Belo. 540
Alors, vigoureux et véloces hennissent
les chevaux, au point que leur maître les bride,
alors, inquiets, les hommes prennent les armes,
et Drake n'attend pas la lumière du jour pour se montrer.

Alors don Alonso saute du lit 545
et s'arme plutôt qu'il ne se vêt,
et déjà il lui semble qu'il émaille son épée
du sang du Dragon cruel et intrépide.
Partout il est présent, nulle part il ne fait défaut,
et dans son entendement prêt à combattre, 550
il insuffle à tous courage et bravoure
avec ce discours bref et sage :

"Espagnols, vous pouvez voir comme s'obstine
l'ennemi anglais à nous faire la guerre;
celle-ci honore Dieu, le Roi et moi-même, 555
et vous aussi qui perdez terre et biens.
Qui vole la nuit craint le jour,
qui commence par se tromper finit par tomber juste,
et ne doit pas se tromper qui défend la loi et le Roi :
Loi de Dieu est tout ce que le Roi Philippe entreprend." 560

Voici que, près de la fenêtre, à son tour s'armait
don Diego en toute hâte, car don Diego
Calderón de Moscoso l'appelait,
pour qu'ils se rendissent aussitôt en rase campagne.
Don Diego était donc à peine vêtu, 565
que, tel une comète embrasée,
et avec des ailes déployées, plus légères,
il quita la fenêtre pour la rase campagne.

Le maître de camp fut le premier
à s'y rendre, don Diege le second 570
et le général don Alonso le troisième,
mais le premier au monde à être célébré de nos jours.
Il était accompagné du capitaine Agüero,
qui, lui, était blessé, mais gaillard et furieux;

venaient ensuite le capitaine Ocampo, 575
et la ville tout entière couvrant le champ de bataille.

Don Diego part pour le fort de San Pablo
avec soixante soldats de son armée,
bien que, si l'Anglais l'investit avec ses hommes,
il n'ait pas l'intention de défendre la place. 580
Il le garde, le fortifie, et dispose
Des guetteurs espions, et tel un Argus diligent,
depuis la tranchée, victorieux,
il regarde le Dragon affligé et Zachée.

Chant X

Francis Drake meurt; les Anglais choisissent comme général le colonel sir Thomas Bathbil, que don Alonso de Sotomayor menace depuis la terre; finalement, celui-là fait voile, et au lieu des cinquante-quatre navires qui firent leur entrée dans le port de la ville de Nombre-de-Dios, il n'en a plus que dix-huit pour sortir de Porto Belo, et seulement cinq pour arriver en Angleterre.

Elle sort la farouche et abominable Alecto
par mille volcans de diverses cavées
de l'épouvantable Erèbe, pour un lamentable effet,
la tête coiffée de couleuvres entremêlées à ses cheveux.
Dans le Styx troublé et inquiet, 5
elle baigna de soufre les fils difformes,
et tel le poisson qui se défit de ses oeufs,
elle laissa en arrière les horribles alcôves.

Le Cocyte brame avec ses eaux rapides,
enflé, il résonne le troublé Phlégéon, 10
et, au milieu des cris lamentables,
le tumide Achéron fait voltiger les âmes.
Echappée du pâle détroit,
elle regarda la lumière de l'indique horizon,
et là où le triste Anglais calfeutre son navire, 15
elle se promène le long du bord maritime.

Elle voit ensevelir les corps infortunés,
là où les esprits superbes
descendaient regoûtés par les âmes,
tels des corbeaux se rassasiant de cadavres. 20
Là où se trouvait une troupe de soldats
plus craintive que cerfs couards,
elle prend la forme d'un sergent absent,
et, le front plissé, de dire ainsi :

"Jusqu'à quand, Britanniques, suivrons-nous 25
ce fier Dragon et Basilic,
que très bientôt nous verrons pour son audace
attaché à un rocher du Caucase ?
Jusqu'à quand porterons-nous les armes
A cause du pouvoir de ce vil Francis, 30
sur nos nuques brisées,
le feu dans nos mains et le sang sur nos épées ?

Jusqu'à quand verrons-nous ce Chagre,
 les fleuves du Pérou, Chili et Mapuche,
 pour que lui consacre ses triomphes à Elisabeth 35
 à coups de millions qui vont de huit en huit ?
 Ici, on nous donne du vinaigre âpre,
 le biscuit pourri et misérable,
 avec le thon salé, et le fromage rance,
 plus rare encore que pour des esclaves de Byzance. 40

Lui mange de la poule et du veau,
 que la mer engraisse et que la terre paye en écot,
 et il boit le vin - qui altère le sens -
 de la candiote aromatisée.
 Il emporte tout l'or du butin, 45
 sans voir qu'il épuise notre sang,
 car au poids du nôtre il a acheté l'or,
 que le féroce Espagnol nous a ôté.

Qu'a-t-il donc ce soldat, ce sergent,
 hormis ce colet défait et déchiqueté, 50
 ces chausses serrées faites d'une parure
 ecclésiastique, tranchées par l'épée ?
 Un pourpoint de daim, vil, crasseux,
 une plume, de sang jaspée,
 sur un chapeau - armoire à cheveux - 55
 percé par les balles de l'ennemi ?

Derrière cela, ne voyez-vous pas nos compagnons
 désormais blanchissant sur les récifs,
 et d' autres au milieu de mille soupirs affreux
 perdre leur âme arrachée à leur corps ? 60
 Ne voyez-vous pas par quels propos et épées
 il vient menaçant dom Alonso,
 alors que nous ne sommes plus que quatre malheureux
 qui allons mourir à l'abattoir de l'or ?

La bataille des Canaries ne suffit-elle donc pas, 65
 ainsi que celle d'Osorio et Tello à Porto-Rico,
 celle de don Diego, à tous si contraire,
 que j'attribue tout le dommage à sa défense ?
 Voilà que la variable fortune l'a abandonné,
 si dans le Soto Mayor en question 70
 il entre une seule fois : c'est un bois si épais
 qu'en lui il se perdra, ou mort ou prisonnier.

Tout le malheur nous est venu
du grand courage de ce fameux dom Pedro Tello ;
et pour rapporter notre mise en garde, 75
nous avons trouvé l'Occasion sans les cheveux.
Prenez garde à ce jeune homme téméraire,
dont à présent la crinière - tel un lion - se hérissé :
le soleil ne voit pas de tel soldat en embrassant
du regard le paysage du mont Orospeđa à Capira. 80

Ce Drake, vous pouvez le tuer, puisque souffrant
de ce flux sanglant il gît dans son lit,
qu'il crève par le poison et le venin,
tout enflé, comme Midas, par l'or et la réputation.
En suivant sir Thomas, nous autres, les survivants, 85
nous rentrerons à Londres, où vous êtes appelés,
avec force embrassades et réjouissances inouïes,
par la foule des épouses, pères et fils."

Elle leur insuffle une telle haine
qu'ils préparèrent aussitôt le poison, 90
ils parlent au valet qui l'habille,
alors que de son nom il était encore infatué.
Le malheureux se doutant de son infortune,
Charge un autre de goûter en premier :
il attend une heure, et même davantage, 95
la preuve étant faite, il mange et il boit.

Se rendant compte qu'il sait déjà ou qu'il devine l'empoisonnement,
Ils cherchent alors un autre remède, efficace cette fois,
car le poison mêlé à un médicament
trouva son chemin vers le coeur muable. 100
Considérez l'infortune et la ruine
de cet homme audacieux et indomptable,
considérez quel triste genre de mort
déverse son âme du corps aux Enfers.

Tantôt il éructe sous l'effet du cruel poison, 105
tantôt il entrelace ses doigts glacés,
tantôt il désire se lever, tantôt dormir,
il ne sait plus que faire.
Il lutte frénétiquement contre la mort,
ses sens refusant de gouverner sa vie, 110
et tout ce qu'il voit du noir chambrillon

lui rappelle de Dieu le coup de fouet vengeur.

Là lui apparaissent de ses vaisseaux les routes,
La conquête de l'or, la mer, la terre,
le Nord, le Sud, les philippines flottes 115
au milieu du fracas des machines de guerre.
Il regarde les cordages et les armes brisés,
et ferme les yeux devant l'embrasement général ;
il lui semble écouter d'immenses clameurs,
et que ses délits sont divulgués à grands cris. 120

Il dut voir quelque chose derrière tout cela,
Car, alors, d'une voix toute tremblante et troublée, il dit :
"Me voici, me voici, ô effroyables ombres !",
et à ces mots sa langue se glaça.
Ses pupilles apeurées l'immobilisèrent, 125
et sa bouche violette se referma ;

afin que la bouche éternelle de l'enfer l'engloutisse,
il crache hors de sa poitrine son âme opiniâtre.

Misérable Dragon, toi qui es accroché
au corps de l'éléphant exsangue 130
dont tu as bu le sang glacé,
ton châtimeut ressemble à ta superbe !
Maintenant que par l'aigle vaincu
tu n'hérisses plus, arrogant, tes écailles,
la Très Sainte religion chrétienne 135
pose son pied sur ta nuque britannique.

Tu as passé le dur détroit de la mort,
qui est un autre Magellan de la vie,
et tu es allé voir du fort Rhadamanthe
l'Inde la plus brûlante et la plus ardente. 140
Si tu fus engendré de la même manière
que le Dragon de Proserpine, vaincue
par le grand pouvoir de son père Jupiter,
tu verras maintenant le royaume de ta mère.

Mais tu peux te consoler, car tu as eu 145
pour pénates compagnons de l'offense que tu as faite
- Conrad et Ladislas l'ont été -
Charles le Français et Mahomet l'Arabe.
L'eau t'a fait descendre et monter,

ton astrolabe mathématique de fonctionner a cessé, 150
tes navires ont roulé comme dé,
et toi, de l'enfer tu as suivi la route.

Comme ce Dragon servirait bien, si au ciel
il montait, d'intercession excentrique,
également d'écliptique, lorsque la lune 155
par le Septentrion son vol accomplirait.
Il serait Genzahar du sol arabique,
tête et queue de l'Eclipse il serait;
mais plus jamais ne le verra l'anglaise lune
qui de plus obscurs cercles exerce. 160

Le père du dragon à demi mort a coutume
de lui rendre la vie avec l'herbe balin :
cela, Elisabeth le ferait bien, si à cette heure
les cieux le lui concédaient;
or, penser que par tout le monde assemblé 165
sa vie puisse maintenant lui être restituée,
c'est folie majeure, ainsi que de croire
que sa science ou fortune soit lien d'hérédité.

La pierre draconite que l'on trouve
sur la tête du dragon indien, 170
afin de la rendre inutilisable, lorsqu'il meurt
celui-ci la ternit et maltraite de sa main.
On infère la même chose du Dragon anglais :
irrémédiablement mort, la chercher serait vain ;
pour l'Espagne, sauge renommée lui fut plus profitable 175
contre les forces du dragon marin.

L'aigle et le dragon décrits par Pline
ont désormais abandonné l'âpre bataille,
tandis que le César espagnol est récompensé,
et que le Drake anglais se tait à ses pieds. 180
Sa nation lui prépare un sépulcre,
non point avec gorgerin et cotte de maille en acier,
non point avec enterrement, tambours et bannières,
mais à la manière dont on jette un cadavre aux fauves.

Un coffre lesté et deux ancres 185
pour accrocher le fond frigide

firent office de cercueil et de ministres
accompagnant le corps corrompu;
en ces lieux protestants et huguenots
n'eurent pas d'assemblée pour prier; 190
le coffre enseveli dans le sable
se couvrit de coquillages et de langoustes.

Lors du choix d'un général
mille querelles nouvelles éclatèrent;
bien que Bathbil fût leur amiral 195
injustement la charge lui fut refusée.
Offensé et arrogant, il les appela,
et lorsque ceux-ci s'assemblèrent,
il leur dit : "Lequel d'entre vous s'oppose à moi,
et se dispose à prétendre à la charge ? 200

Vous ne savez pas que je suis votre colonel,
et que je suis l'amiral de cette flotte,
de meilleure naissance que quiconque, et le plus habile
capitaine sur terre et sur mer, dans un galion ou à l'épée ?
Après le décès de notre général le tour 205
me revient, et qui n'est pas satisfait
par la passion est mû, non par une bonne raison,
ou par envie de ma fortune prospère."

Edouard, ami passionné du Drake,
que le colonel détestait, lui répond alors, courroucé : 210
"Tu ne seras pas notre général, Thomas,
parce que je peux très bien me mesurer à toi.
Je suis aussi bien né que toi, aussi bon soldat,
le plus grand ami du général défunt."
"Ne te compare pas - lui répond Hubert - 215
ni à Thomas vivant, ni à Francis mort."

Hubert était robuste de sa personne,
hardi, colérique et roux,
par les Bolène allié de la Couronne,
capitaine d'un navire, et membre du Conseil. 220
Edouard, diligent, s'apaise
grâce aux conseils de son vieux père,
mais persiste à dire qu'on doit le choisir,
ce qui fait que l'on en vient aux mains.

Tantôt ils croisent leurs épées, tantôt ils les heurtent, 225

tantôt ils se font de laides balafres,
ceux-ci cherchent à vaincre ceux-là
malgré les cordages goudronnés.
Alors les plus anciens s'efforcent de faire la paix,
et au beau milieu de la colère et des épées 230
ils se frayent un passage parmi les piques et les escopettes,
les pieux, les hallebardes et les dards.

Les amis d'Edouard eurent beau le défendre,
celui-ci est saisi à bras-le-corps
par Hubert, capitaine vigoureux, 235
et jeté à la mer au gré du vent.
"Tu descendras là -lui dit-il - bâtard."
Neptune le reçoit dans ses bras,
et avec la même furie déployée pour l'engloutir
il le rejette sans l'accepter en son sein. 240

Le jeune homme, en nageant, atteint le navire
qu'il vit le plus proche du vaisseau amiral,
le colonel est choisi, et comme il sait
que la flotte espagnole s'approche de lui,
il abandonne la périlleuse et fâcheuse entreprise, 245
craignant en fin de compte la dispute avec Philippe,
et le premier colloque aboutit à la décision
d'offrir les proues à la mer et la voile au vent.

Aussitôt dépêche-t-il un portugais captif,
pour lui servir de guide au brave Francisco Cano, 250
car malgré la maladie, la tempête et le feu,
l'honorable vieillard venait sain et sauf.
Tous deux arrivent, et racontent à don Diego
la juste mort du Dragon britannique,
et pour leur rachat les captifs une lettre 255
lui montrent de la Hacha et de Santa Marta.

Don Diego informe alors la Chancellerie de Panama
qui, par des fêtes et une liesse remarquables,
durant deux jours célébra la sentence finale
et la mort infâme du monstre cruel. 260
Le Portugais ne se présente pas
à don Thomas, et celui-ci, de différentes façons,
essayait de montrer un feint courage
au fort don Alonso qui avait été prévenu.

Voyant que la réponse tardait à arriver, 265
 d'Ojeda, ce traître dont je parlai plus haut,
 la faveur lui vint à la mémoire,
 car celui qui hérite déteste celui qui est en faveur.
 Et feignant crédit et confiance,
 il envoie pouvoir et lettres 270
 pour qu'il aille à Panama, châtiment
 que l'ennemi donne comme récompense.

Don Alonso, pendant ce temps, prétendant
 inquiéter l'Anglais, incite les gens
 de tout le Royaume, passant en revue les soldats 275
 et se battant en duel pour prix de ses oeuvres.
 Jerónimo Ferrón reconnaissant
 la flotte à terre vit venir seule
 avec vingt-neuf soldats une chaloupe,
 sûre de trouver des Espagnols. 280

Ils venaient à terre laver leur linge
 par des golfes et des coudes,
 et insoucians de l'embuscade et de la guerre
 à eux tous ils n'avaient que trois mousquets.
 L'escadron qui se croyait en sécurité débarque, 285
 relève ses manches jusqu'aux coudes,
 et étendant les draps, lave et tord,
 sans qu'aucune crainte ou prévention les contraigne.

Ferrón, qui était caché, sort alors du mont
 et avec douze soldats et trois charges 290
 en tue vingt-six, car trois d'entre eux
 prirent la fuite par la terre, et par de longs sentiers.
 C'étaient trois Ethiopiens qui venaient
 de la région de la rivière del Hacha, et grâce à des boucliers
 qu'ils fabriquèrent avec des branches du mont, au plomb
 [brûlant, 295
 ils échappèrent de la mauvaise passe présente.

Le capitaine Guerrel, d'Infanterie,
 qui vint là par la suite voyant l'événement,
 avec une généreuse envie attend le jour
 caché toute la nuit dans le mont touffu. 300
 Vingt archers noirs qu'il amenait avec lui,
 imaginant quelque excès anglais,

sont mis en état d'alerte, et pour se défendre reçurent
autant de mousquets espagnols.

Déjà le Titan Hypérior se montrait 305
au nouveau monde avec sa bouche rose,
dorant céruléen et chenu l'oblique mer,
et son ventre était prospère et fécond pour la terre.
Avec huit Anglais un esquif britannique
l'on vit fendre les eaux courroucé, 310
avec une chaloupe derrière lui, bondée,
qui rompait l'argent à l'humide trident.

En s'éloignant de la flotte anglaise,
ils firent résonner trompettes et clairons,
réanimant leur voix et en signe de reconnaissance 315
veaux marins, phoques et dauphins.
Au premier bateau l'embuscade sort de sa cachette,
sans voir que la gloire se trouve dans les fins,
elle tue les huit Anglais, et la chaloupe
ses ailes libres étend à la mer. 320

Oh! comme l'espagnole furie se trompe,
et que de pertes ne fit-il en ce jour le capitaine Guerrel,
car le général pour se délasser à terre
venait avec l'élite de son armée !
S'il attend secrètement, et attaque l'ennemi, 325
de bien meilleures plumes que la mienne, si inculte,
l'amèneraient au temple de la Renommée,
car qui l'occasion perd, trop tard l'appelle.

En la voyant revenir le vaisseau amiral
fit tirer l'une après l'autre trois pièces, 330
où le bruit et la vaine apparence
montraient la noblesse raillée.
Aux personnes accusées de légèreté
elles menacent les têtes par les airs,
les canonnières qui, en crachant 335
feu, fumée et balles, font retentir les vagues.

La Chancellerie, imaginant que don Alonso
était maître de la majeure partie du Royaume,
et que, si don Thomas en prenait connaissance,
il pourrait bien se diriger vers un autre endroit, 340
pour maintes raisons, fait appeler

le vaillant et invincible Mars,
qui, ailé de son courage, essaye
de vaincre la flotte ennemie au large et en toute sécurité.

Le général, qui au milieu de la confusion 345
a envisagé la retraite obligée,
cherche à détourner l'attention de don Alonso
préparant entre-temps avec promptitude le départ.
Et pour que celui-ci croie mieux qu'il attend,
pour son rachat, il ordonne qu'Ojeda 350
demeure à Panama avec son pouvoir,
lui qui reste rempli de crainte et couvert d'infamie.

Et pour ne pas emporter des embarcations vides
à cause des nombreux morts qu'ils avaient eus,
il fit envoyer par le fond et brûler neuf navires, 355
laissant au port les captifs.
Une fois brisé le superbe courage,
mal assuré quant au ravitaillement et à la santé,
il fait voile tout bouillant de colère,
et il tourne sa proue vers la mer du Nord, vers l'Angleterre. 360

Il rasa complètement la tranchée
qui avait coûté à notre Roi notre Seigneur
plus de cinquante mille pesos, car il applique
jusqu'aux pierres son infernale opiniâtreté.
L'appétit de l'or qu'il désire, 365
il le troqua contre trois pièces d'artillerie,
et de charger maïs, poudre, ferrure de cheval
et outils, fruit de bas larcins et d'affronts.

De sorte qu'à l'issue du dommage que lui infligea
le grand don Diego dans le retranchement et le fort, 370
et de la mortalité qui en un noir oubli
transforme tant de misérables Anglais,
réduit à dix-huit voiles,
une fois mort le général, et lui-même près de la mort,
avec seulement cinq navires il entre à Plymouth, 375
comme celui qui vint de San Juan de Lúa.

La Religion Chrétienne avec ses filles
rentrait par l'Orient couleur de rose,
lorsque du Bélier d'or la toison

allait être atteinte par le soleil resplandissant. 380
Et du sien encore plus grand les lumières fixes
dans le visage du Père tout-puissant
qu'elle vit alors, avec une divine jubilation,
elle dit joyeusement, en arrivant au trône Trine :

"Je te rends grâce, Seigneur du ciel et de la terre, 385
car au grand Dragon et à la femme assise,
qui renferme l'infâme abomination
dans la coupe du poison dorée,
tu as fait la guerre avec ton agneau,
et avec la croix de leur sanglante épée, 390
L'Espagne, l'Italie, l'Amérique contentes,
sont à ton service toujours attentives.

Grégoire te bénit, le grand Philippe,
fils de Charles, te fait d'éternelles louanges;
moi, à tous, car de tous je participe, 395
je raconte l'obligation de telles faveurs.
Dorénavant je détruis davantage de cruels barbares,
je n'estime plus le Dragon ni les autours,
car l'aigle du Jupiter éternel
ne craint pas le pays des Angles, ni l'Asie, ni l'enfer. 400

Toi, tu as brisé du Dragon le front,
que tu as donné pour nourriture aux lybiens,
à Eton tu as asséché le torrent,
et tu as rendu la mer assurée en ta vertu.
Oh! comment es-tu, Seigneur tout-puissant, 405
car tu as détruit la roue du superbe !
En tes mains se trouve la mer, la terre,
la douce paix et la sanglante guerre.

Toi, tu as pêché le Dragon avec un hameçon,
tu as lié sa langue, et tu as donné sa tête 410
à la gorge vile du petit poisson,
toute armée de cruauté qu'elle fût.
Toi-même, qui l'as jeté de ton ciel
au centre de la misérable bassesse,
avec la boucle et la fibule d'acier, 415
sa féroce joue tu as percé.

Désormais le grand Behemot broute le foin aride,

tout comme l'humble bœuf, et son visage venimeux
 - en même temps transformé en poussière -
 est bel et bien pris dans les rêts. 420
 Lui qui fut tout plein d'arrogance,
 qui s'imagina - l'effronté audacieux ! -
 pouvoir avaler tout le Jourdain, le voilà mort,
 remplissant de la mer le centre grand ouvert.

Tandis que l'aube ouvrait ses paupières, 425
 de sa gueule sortaient des flammes,
 de ses naseaux une fumée noire et dense,
 tout en éternuant une lueur intense.
 D'écailles reluisantes il garnissait
 son flanc vert brunâtre qui se montrait 430
 invulnérable aux vibrantes croix,
 lorsqu'il méprisait l'or précieux.

Désormais il a laissé la richesse misérable
 au beau milieu du cours de sa vie,
 si le cœur de l'homme, insondable, 435
 Toi tu le comprends, ô Seigneur, son créateur.
 La malédiction s'abat sur lui, irréparable,
 comme elle s'abattit sur Shallum, le fils de Josias ;
 il ne retournera pas à la terre où il est né
 celui qui, assoiffé d'or et de sang, a été. 440

Dans une sépulture d'animaux grossiers,
 et à l'extérieur de la porte de Jérusalem
 - non point dans son Temple avec trophées et écus -
 tu resteras à jamais, bête sauvage.
 Comme ils te pleureront, les poissons muets, 445
 ceux qui rongent ta litière au fond des eaux,
 prisonniers du lest même des planches,
 pour corrompre tes misérables os !

Ô grand Seigneur, Toi qui humilies le géant,
 vers l'humble David tourne ton regard, 450
 vers le maure maintenant, pirate arrogant,
 tout chargé de catholiques dépouilles !
 Retourne, éternel Jupiter tonnant,
 les foudres de ta furie et de ton courroux
 contre mes ennemis, et ceux de l'Espagne, 455
 car ses malheurs, Seigneur, m'affligent et me nuisent.

Garde la grande colonne où je soutiens
 tout mon poids, et si Atlante se repose,
 que le Phénix d'Autriche, en qui je place mon secours,
 assiste à l'effort avec son courage suffisant. 460
 Aujourd'hui, avec l'Espagne, je viens te supplier
 Pour que sa vie prospère aille de l'avant,
 Et que parmi les phéniciens et sabéens
 Arômes elle élève jusqu'au ciel ses désirs.

Que mes cygnes se consacrent aux histoires 465
 d'héroïques et catholiques prouesses,
 pour que resplendissent les mémoires
 que purent trouver de nouvelles Espagne.
 Que chante la Renommée triomphes et victoires
 du Prince des Asturies et des Montagnes, 470
 et que moi, Seigneur, tes louanges je dise
 tant que le soleil son éclipse poursuivra.

Que les anges du Ciel te louent,
 les hommes, les oiseaux, les poissons et animaux,
 l'eau, l'air, la terre, les plantes, le feu, la glace, 475
 les monts, les vallées, les rochers, les minéraux.
 Que tout ce que tu as créé dans le ciel, l'air, la mer, sur le sol,
 avec grâces et louanges immortelles,
 d'une voix incessante, avec un chant suave,
 dise éternellement : "Saint, Saint, le Seigneur". 480

TABLE DES MATIERES

Remerciements	3
Préface.....	4
Chant I	6
Chant II	21
Chant III	34
Chant IV	51
Chant V	67
Chant VI	83
Chant VII	96
Chant VIII	106
Chant IX	123
Chant X	137